Étienne Garnier/L'Équipe

CYCLISME Championnats de France

LAPEIRA À FOND LA FRANCE

PAGES 20 À 22

FORMULE 1 Grand Prix d'Espagne

Verstappen, un Max de maîtrise

PAGES 34 ET 35

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Dan Ndoye

EURO 2024 Groupe A

Suisse 1-1 Allemagne

La Suisse frôle l'exploit

PAGES 10 ET 11

L'ÉQUIPE

2,40 € lundi 24 juin 2024 79e année N° 25 515 France métropolitaine

RÉSULTATS ET PROGRAMME PHASE DE GROUPES

Suisse	1-1	Allemagne
Écosse	0-1	Hongrie
Croatie	21 h	Italie
Albanie	21 h	Espagne

DEBOUT GRIZOU !

EURO 2024 Groupe D

France demain Pologne

Comme les autres Bleus, ANTOINE GRIEZMANN manque d'efficacité. Dans (encore !) un nouveau rôle, il semble tâtonner. Le match contre la Pologne doit lui servir de déclic.

PAGES 2 ET 3

Stéphane Manteyl/L'Équipe

Antoine Griezmann et Memphis Depay.

M 00105 - 624 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

GRIEZMANN L'ART DU REBOND

Le meilleur passeur de l'histoire de l'équipe de France a déjà traversé des périodes de turbulences au fil de sa carrière. Jusqu'ici, il les a souvent surmontées rapidement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE (avec A. Cl.)

PADERBORN (ALL) – Même si les services d'Adrien Rabiot et de N'Golo Kanté, vendredi, contre les Pays-Bas (0-0), étaient légèrement en retrait, Antoine Griezmann nous avait habitués à transformer le plomb en or, pas à peiner autant pour contrôler, se rééquilibrer et tenter de frapper. Même si le centre de Theo Hernandez était un brin trop devant lui en seconde période contre l'Autriche (1-0, lundi dernier), le vice-capitaine de l'équipe de France avait toujours un crampon, au moins, d'ordinaire, pour surgir et couper la trajectoire du ballon.

Même quand Didier Deschamps l'a utilisé dans un registre qui n'était pas le sien, l'attaquant de l'Atlético de Madrid, impavide et magnanime, trouvait les ressources pour cerner la fonction et endosser son nouveau rôle comme s'il l'avait toujours occupé. Dans l'axe ou légèrement sur un côté, à deux ou à trois, devant ou au milieu, en dix ou comme relayeur, Griezmann s'est rendu indispensable aux Bleus. Et c'est justement parce qu'il l'est encore que le Colchonero doit vite retrouver son efficacité dans le dernier geste et sa précision dans tous les autres.

Seize ballons perdus contre les Autrichiens, treize contre les Néerlandais, trois tirs cadrés en deux matches, une passe seulement qui aurait pu être décisive (pour Kylian Mbappé, contre l'Autriche), Griezmann surfe sur une vague qui ressemble plus à celles de la Méditerranée, sur la Côte d'Azur, par temps calme, qu'aux rouleaux qui déferlent à Hawaï. La conjoncture n'inviterait pas à l'inquiétude si l'apport statistique de l'international aux 131 sélections (44 buts) n'avait pas aussi brutalement décliné lors de ses 30 dernières : 2 buts, 8 passes décisives et un penalty provoqué. Malgré tout, son investissement et son altruisme poussent toujours à la mansuétude. Sa propension à réagir au moment idoine démontrée lors des précédents tournois *(voir par ailleurs)* chasse également les nuages. Griezmann a déjà traversé ce type de turbulences et il sait comment rebondir.

> **"Dans ces moments, il ne doute pas, il reste le même. Je ne l'ai jamais senti affecté quand ce fut le cas"**
> BLAISE MATUIDI, ANCIEN COÉQUIPIER EN BLEU

Blaise Matuidi, qui l'a côtoyé lors des Coupes du monde 2014 et 2018, et pendant l'Euro 2016, en est convaincu et affiche son optimisme : *« Antoine a une grosse force mentale. C'est une mauvaise passe, comme cela lui est déjà arrivé. Mais, dans ces moments, il ne doute pas, il reste le même. Je ne l'ai jamais senti affecté quand ce fut le cas. Il sait comment les gérer. Il a besoin d'une action décisive, une dernière passe ou un but qui lui ferait le plus grand bien. »* Un constat partagé par Yohan Cabaye, également de l'aventure en 2014 et 2016 : *« Il a plus d'expérience et plus de recul qu'en 2016, donc il a des raisons de rester serein. Un coup de pied arrêté ou un but et ça va le libérer. Mais je sais qu'il reste tranquille dans ces moments-là, souriant, déconneur. Bon, le "pauvre" n'a plus les finales NBA pour s'aérer l'esprit – je rigole –, mais il va repartir, j'en suis sûr. »*

Comme lors de la phase de groupes de l'Euro 2016 et comme celle de la Coupe du monde 2018, au cours desquelles il était moins performant, l'attaquant madrilène trimballe effectivement toujours la même bonhomie dans le camp de base des Bleus. *« Il a un peu mal dormi, là, parce qu'il a perdu contre Kylian à NBA 2K* (un jeu vidéo), souriait Aurélien Tchouaméni, hier. *Mais il va bien. Il sait qu'il a raté des occasions. Ça arrive et ça arrivera encore. C'est le dépositaire de notre jeu, par lui que passent tous les circuits de passes. Il a cette responsabilité et c'est un joueur exceptionnel. Donc, RAS ! »*

Griezmann conserve la confiance de ses coéquipiers, mais également celle de son sélectionneur avec lequel il s'entretient régulièrement. *« Comme tout joueur, Antoine a besoin de confiance*, reprend Matuidi. *La relation qu'il a avec Didier va beaucoup l'aider, comme elle l'a aidé en 2016. Cette relation est plus qu'amicale. Elle est familiale. Ils se connaissent par cœur et savent se dire les choses. »* Lorsque l'attaquant accuse un petit contrecoup physique, il ne le cache pas à son entraîneur. Cela ne semble pas le cas en Allemagne.

Il a digéré la préparation d'avant-tournoi, il est le quatrième Bleu à avoir parcouru le plus grand nombre de kilomètres (19,9) sur les deux premières rencontres et ne montre aucun signe de fatigue particulier. Le Madrilène a également entendu que l'équipe devait être bâtie autour de Kylian Mbappé. Il a dû digérer, alors, d'être une variable d'ajustement dans le onze de départ, son poste évoluant selon les besoins. Mais il est une variable indispensable, guidé par un seul objectif, collectif. À 33 ans, Griezmann continuera de s'adapter. Mais il ne changera pas.

Antoine Griezmann face aux Pays-Bas (0-0) vendredi.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Il est fait pour l'altitude

Le vice-capitaine des Bleus a toujours été plus décisif dans les matches à élimination directe qu'au premier tour. Et derrière les chiffres se cache la transformation de son rôle, parfois.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

PADERBORN (ALL) – Gérard Houllier, qui n'était pas le seul mais le répétait plus souvent que les autres, disait que les grands matches appartenaient aux grands joueurs. Après un début d'Euro où Antoine Griezmann s'est montré décevant dans l'influence comme dans l'efficacité, il est probablement l'heure de rappeler qu'il s'est toujours transformé, sous le maillot bleu, à partir des matches à élimination directe.

Au cœur de sa sixième phase finale avec l'équipe de France, juste derrière les sept de Lilian Thuram (1996-2008) et Thierry Henry (1998-2010), l'attaquant de l'Atlético de Madrid (33 ans) semble confirmer une tendance clairement établie par les statistiques *(voir infographie ci-contre)* : il a inscrit 3 buts en 17 matches au premier tour, mais 8 buts en 15 matches par la suite, présentant une moyenne trois fois supérieure (0,18 contre 0,53) quand le niveau et l'exigence augmentaient.

Ce syndrome du premier tour de chauffe a été plus sensible encore dans ses jeunes années, au moins aux yeux de Didier Deschamps, qui l'avait écarté du onze de départ du deuxième match de la Coupe du monde 2014, puis, encore, du deuxième match de l'Euro 2016, soumettant Paul Pogba à ce même test de patience et de caractère.

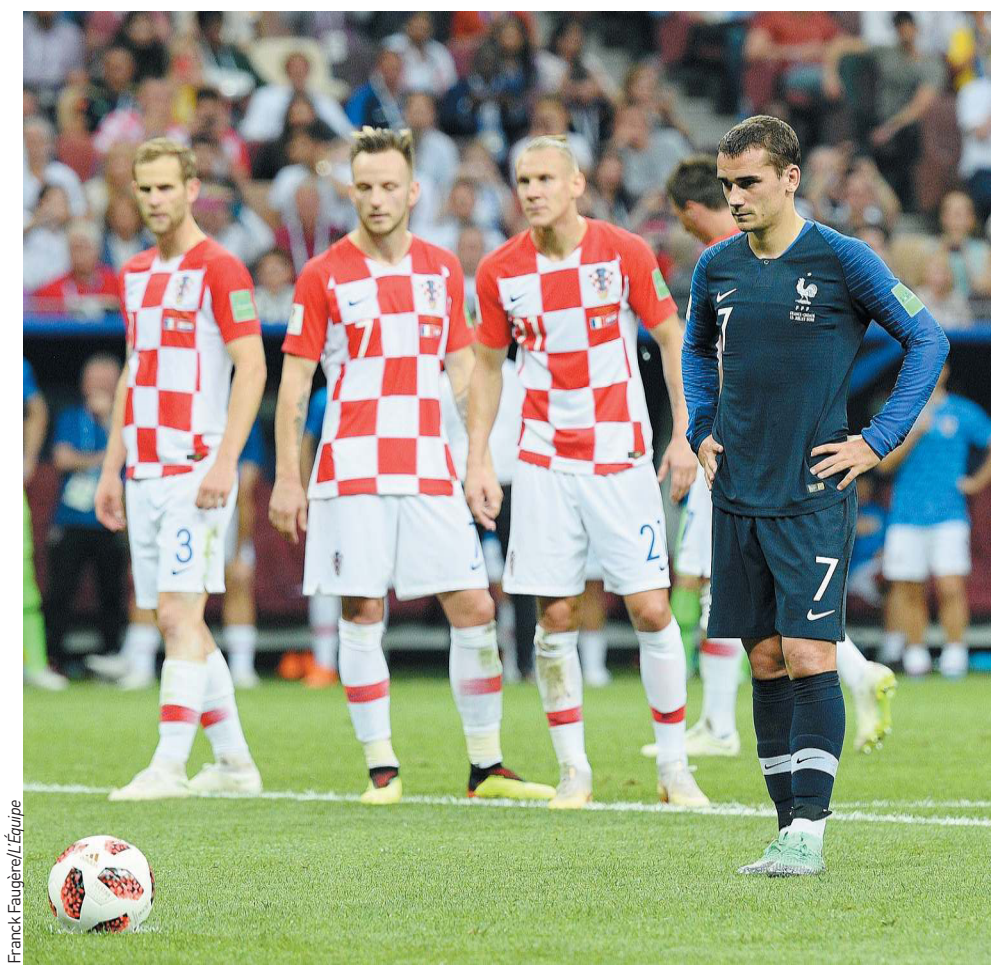
Trois époques, trois postes

Mais il est difficile d'observer l'évolution des statistiques de Griezmann (131 sélections, 44 buts) sans les lier à l'évolution de son positionnement. De fait, ses trois époques majeures débouchent, forcément, sur des chiffres contrastés. Première époque : il joue sur le côté droit, majoritairement, jusqu'à la mi-temps de France-Irlande (2-1), en huitièmes de finale de l'Euro 2016, où Deschamps le recentre et organise l'animation offensive autour d'un joueur qui, à 25 ans, entre dans la maturité. À ce moment précis, il totalise un seul but en 8 rencontres de phase finale, face à l'Albanie (2-0), à Marseille.

La deuxième époque est la plus prolifique et s'étend jusqu'à sa transformation en relayeur, au début de la Coupe du monde 2022, même si le retour de Karim Benzema, à l'Euro 2021, a déjà légèrement modifié son rôle. De la mi-temps de France-Irlande au coup d'envoi de l'Euro 2021, il inscrit 9 buts en 11 rencontres de phase finale, dont 8 en 8 matches à élimination directe. Il est juste de rappeler que sur ses 4 buts de la Coupe du monde 2018, il y avait trois penalties et une grosse faute de main du gardien uruguayen Fernando Muslera, mais sa position de tireur de penalty n° 1 était aussi une preuve de son rang.

La troisième époque a été marquée par sa Coupe du monde 2022 au poste de relayeur et sans but, en dehors de celui qui lui avait été injustement refusé face à la Tunisie (0-1), mais tout le monde s'en fichait royalement, ou presque, puisqu'en dehors de ses passes décisives dans la compétition (2, comme en 2018), il avait été fantastique dans ce rôle, se montrant l'un des meilleurs joueurs de l'épreuve jusqu'à la finale.

Le retour à un poste plus haut et plus près du but, proche de celui qu'il occupe à l'Atlético, le replonge dans la pression du buteur dont il avait été soulagé ces dernières saisons, par l'avènement de Kylian Mbappé, le retour de Benzema et la permanence d'Olivier Giroud. Sans doute les Bleus doivent-ils mieux partager cette responsabilité, en attendant de savoir si Mbappé pourra revenir demain, et s'il pourra immédiatement revenir à son niveau : Griezmann n'a pas marqué en phase finale depuis Hongrie-France (1-1), en juin 2021, soit 11 rencontres. Fin de série ?

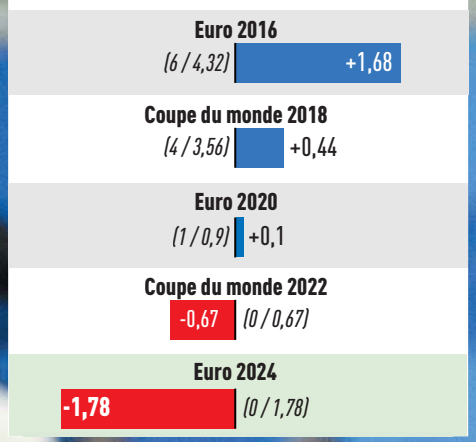


Franck Faugère/L'Équipe

Antoine Griezmann a marqué sur penalty en finale de la Coupe du monde 2018 face à la Croatie (4-2).

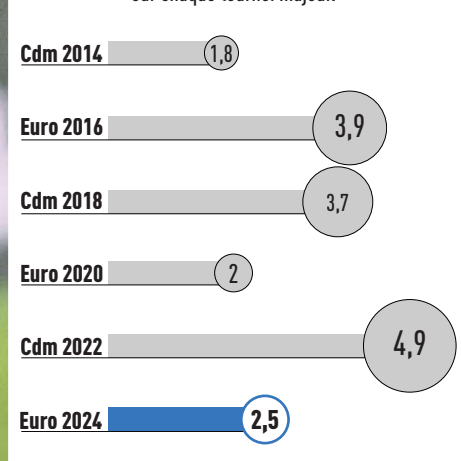
Encore loin de son meilleur niveau

Une efficacité en berne
Différence entre buts marqués et expected goals de Griezmann sur chaque tournoi majeur.

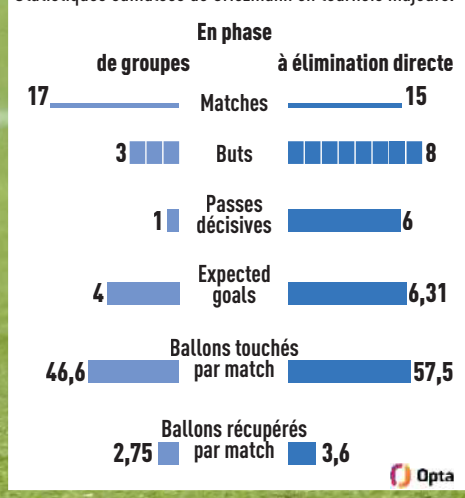


Les expected goals (xG) désignent la probabilité qu'un tir soit converti en but, en se basant sur un historique de milliers de tirs et sur divers paramètres de la frappe.

Un impact défensif plus faible qu'au Qatar
Ballons récupérés par match de Griezmann sur chaque tournoi majeur.



Une autre envergure sur les matches couperets
Statistiques cumulées de Griezmann en tournois majeurs.



CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE D
3e et dernière journée

			pts	diff.
1	Pays-Bas		4	+1
2	France		4	+1
3	Autriche		3	+1
4	Pologne	E	0	-3

DEMAIN
France - Pologne..... 18 h
TF1, beIN Sports 1
Pays-Bas - Autriche..... 18 h
beIN Sports 2

LA FRANCE QUALIFIÉE SI...
- Elle ne perd pas contre la Pologne demain.
- Elle perd et l'Autriche ne bat pas les Pays-Bas.
- Elle perd et les Pays-Bas perdent sur un plus grand écart.

Les Bleus pourraient aussi se qualifier parmi les 4 meilleurs troisièmes avec 4 points, en fonction de l'issue des autres groupes.

LA FRANCE PREMIÈRE SI...
- Elle gagne et les Pays-Bas ne gagnent pas.
- Elle gagne et les Pays-Bas gagnent sur un plus faible écart.
- Elle fait match nul, les Pays-Bas aussi en marquant deux buts de moins au minimum.

En cas d'égalité à la différence de buts, sont ensuite pris en compte les buts marqués, où les Pays-Bas ont pour l'instant l'avantage (2 contre 1). Vient ensuite le fair-play (2 cartons jaunes de chaque côté).

Des réglages à affiner

Avec un nouveau masque, qu'il a changé pendant l'entraînement, Kylian Mbappé s'est encore un peu plus rapproché d'un retour à la compétition hier. Il est attendu demain à Dortmund pour affronter la Pologne.

Stephane Mantey/L'Equipe

Affublé d'un nouveau modèle de masque plus adapté que les précédents, Kylian Mbappé a pu participer normalement à l'entraînement léger des Bleus, hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOÏC TANZI

PADERBORN (ALL) – Pour sa quatrième séance depuis sa fracture du nez contre l'Autriche (1-0) il y a une semaine, Kylian Mbappé a porté un troisième, puis un quatrième masque. Le néo-Madrilène a utilisé deux fois le même modèle hier, mais différent de ceux des jours précédents. Son nom et son numéro y sont inscrits sur un fond noir unique rattaché par des élastiques utilisés pour des lunettes de piscine. Cette fois-ci, l'attaquant semble avoir trouvé la version définitive de l'outil médical qui doit lui permettre de revenir à la compétition demain contre la Pologne à Dortmund (18 heures).

Ce nouveau masque est bien plus adapté que les deux précédents, réalisé sur mesure, moins gênant et lui permettant d'avoir une vision plus globale. Très embêté lors de ses premières apparitions publiques avec sa protection, le Français a pu cette fois participer normalement au léger entraînement à deux jours du dernier match de la phase de groupes, sans utiliser son jeu de tête. Son adaptation n'est pas encore parfaite mais ses sensations sont bien meilleures. Après avoir disputé l'intégralité de l'opposition (60 minutes) organisée avec des jeunes du SC Paderborn où il a été double buteur, Mbappé est apparu détendu, souriant, sans se toucher le masque toutes les minutes comme lors de ses premiers entraînements.

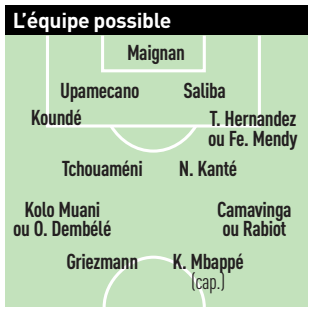
« On connaît tous Kylian, disait Jonathan Clauss hier en conférence de presse. *Il est à 100 % sur un terrain. Il s'habitue à son masque, c'était l'objectif principal. »* L'hypothèse de sa titularisation face à la Pologne a pris de l'épaisseur ces dernières heures. L'os du nez se solidifie et le risque est désormais beaucoup plus mesuré s'il venait à prendre un coup. Sa présence ou non en conférence de presse (18 h 45) donnera un nouvel indice. Il n'y a aucun doute sur le fait que l'attaquant souhaite être aligné. *« Tout le monde sait que Kylian a envie de jouer le prochain match*, expliquait Aurélien Tchouaméni hier. *Il commence à prendre l'habitude du masque. Ça ne va rien changer pour lui, on sait qu'il sera prêt quand il sera sur le terrain. »*

Sans son masque pour les exercices devant le but

Le masque du capitaine continue en tout cas d'amuser le groupe tricolore. Au moment de son entrée sur le terrain, Kylian Mbappé a été accueilli par un Antoine Griezmann fredonnant le générique de la série *Zorro* : *« Un cavalier qui surgit hors de la nuit… »* Quelques instants plus tard, c'est sans le masque que l'ancien Monégasque a participé au traditionnel jeu devant le but avant de rentrer aux vestiaires en se montrant un poil tricheur au moment de faire les comptes finaux. La mini-compétition – sans les titulaires face aux Pays-Bas qui observaient depuis le banc – a été remportée par Benjamin Pavard (3 buts) au terme d'un moment où l'efficacité offensive des Bleus a été catastrophique. S'ils jouent comme ils s'entraînent, on peut ne pas être rassuré par la prestation des Français devant le but hier. Surtout, cela confirme de faibles séances face aux gardiens.

Pour essayer d'aller chercher la première place du groupe demain, Didier Deschamps ne devrait pas effectuer beaucoup de changements. Malgré quelques petits pépins musculaires chez certains éléments, le groupe est au complet. Absent samedi, Kingsley Coman (mollet) était de retour hier. Eduardo Camavinga (cheville) a été préservé et reviendra ce matin pour une dernière séance à huis clos à 11 heures. *'E*

L'équipe possible



LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
23. Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
16. Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/18/9)
1. Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
21. Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/13/2 buts)
22. Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/29/2)
24. Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/16/0)
5. Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/30/0)
3. Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 29/10/0)
2. Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/54/5)
17. William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/17/0)
4. Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/22/2)

7 milieux
6. Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/18/1)
19. Youssouf FOFANA (Monaco, 25/19/3)
7. Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/131/44)
13. N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/57/2)
14. Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/45/4)
8. Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/32/3)
18. Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/3/1)

7 attaquants
25. Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/2/0)
20. Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 28/56/8)
11. Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/46/5)
9. Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/134/57)
12. Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/18/4)
10. Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/80/47)
15. Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/22/2)

Pas d'entraînement à Dortmund

L'équipe de France a choisi de ne pas effectuer sa séance de veille de match sur la pelouse du Signal Iduna Park de Dortmund, aujourd'hui : elle s'entraînera à la Home Deluxe Arena de Paderborn, à côté de son camp de base de Bad Lippspringe, à 11 heures. Elle prendra la route de Dortmund, à une centaine de kilomètres, vers 16 heures. Didier Deschamps et un joueur s'exprimeront ensuite en conférence de presse à 18 h 45 (en direct sur le site de L'Équipe). Les Bleus ont renoncé à la séance à Dortmund en raison des nouvelles restrictions de l'UEFA. Cette dernière limite à 45 minutes la durée des séances sur la pelouse du match, contre 1 heure auparavant. Cela impose un timing trop serré pour le staff qui met en général en place une opposition à 11 contre 11 servant parfois de répétition tactique. L'équipe de France a aussi pris cette décision du fait de sa venue récente à Dortmund, en septembre pour affronter l'Allemagne (1-2). 18 des 25 sélectionnés étaient présents sur la feuille de match à cette occasion. **Y. L. à Paderborn**

Alexis Réau/L'Équipe

La Pologne avec Bulka ?

Michal Probierz l'a annoncé en conférence de presse : la Pologne éliminée de l'Euro, le sélectionneur des Aigles compte se servir du match face à la France pour préparer les prochaines échéances, la Ligue des nations et les qualifications pour la Coupe du monde 2026.

Dans cette optique, il a annoncé vouloir lancer un autre gardien que Wocjiech Szczesny (34 ans) contre les Bleus. Ce dernier a annoncé il y a quelques semaines qu'il comptait prendre sa retraite internationale à l'issue de l'Euro, sans que l'on sache encore précisément s'il a joué face à l'Autriche (1-3, vendredi) son dernier match avec la Pologne. Pour le suppléer demain, Probierz n'aurait pas encore arrêté son choix. Il devra trancher entre le numéro 2, Lukasz Skorupski, gardien de Bologne à l'âge similaire à Szczesny (33 ans), et Marcin Bulka, le Niçois au niveau déjà élevé et perçu, à 24 ans, comme l'avenir de cette sélection. **F. T.**

L'équipe possible : Skorupski ou Bulka – Bednarek, Salamon, Kiwior – Frankowski, Moder, Slisz, Zalewski – Zielinski (cap.) – Piatek, Buksa ou Lewandowski.

Tchouaméni, vainqueur du chrono

Blessé et lancé dans une course contre la montre pour disputer l'Euro, le milieu français a réussi son coup et a tenu sa place face aux Pays-Bas, dans un secteur très dense.

Aurélien Tchouameni s'impose devant Xavi Simmons, sous les yeux de N'Golo Kanté, vendredi lors du match contre les Pays-Bas (0-0)

Stéphane Mantey/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT

PADERBORN (ALL) – C'est à la fois très court et très long, quarante-quatre jours, quand on rate des événements majeurs tout en tâchant de revenir le plus vite possible pour ne pas en manquer d'autres. Entre sa fracture du métatarse du pied gauche subie le 8 mai et son retour à la compétition, vendredi contre les Pays-Bas (0-0), Aurélien Tchouaméni a vu le Real Madrid gagner sans lui la Ligue des champions, le 1er juin contre Dortmund (2-0), et il ne voulait surtout pas voir les Bleus partir sans lui en Allemagne.

« C'était une course contre la montre. Quand j'ai su que j'étais blessé, j'ai pensé à l'Euro et on a eu pas mal de discussions avec le coach, le staff médical, que ce soit à Madrid ou ici en sélection, pour connaître les délais de cicatrisation, confiait hier le milieu (24 ans, 32 sélections), qui est aussi allé consulter aux États-Unis. *Dès le début, j'étais confiant, certains spécialistes m'ont dit que c'était possible et je suis très content d'être opérationnel pour cette compétition. »* Pour les Bleus, elle a commencé le 17 juin contre l'Autriche (1-0). Pour Tchouaméni, l'échéance était fixée quatre jours plus tard, afin de ne prendre aucun risque avec un pied gauche déjà touché cette saison, ce qui avait provoqué un œdème. À l'entraînement, où il est toujours apparu de bonne humeur et travailleur, il brûlait de devancer le programme mais il était freiné par le staff et ménageait aussi son os touché, en frappant le ballon avec précaution.

> **“Ce n'est pas facile après six semaines d'arrêt, avec cette intensité-là”**
> AURÉLIEN TCHOUAMÉNI

S'il a régulièrement progressé, il partait de plus loin que les autres et il a attendu le 14 juin pour être intégré aux séances collectives. L'objectif était alors d'entrer en jeu une semaine plus tard. *« Il fallait surtout être prêt pour le deuxième match. Je me suis vite senti très bien, j'ai essayé de tout faire pour revenir un peu plus tôt, malheureusement ça n'a pas été le cas,* raconte Tchouaméni, à qui Didier Deschamps a quand même réservé une bonne surprise. *J'ai appris ma titularisation la veille du match contre les Pays-Bas. J'étais content car je ne voulais pas m'asseoir sur le banc. »*

Il ne s'y est pas assis du tout car il a disputé l'intégralité de la rencontre en gérant ses efforts, une vraie performance après une telle parenthèse : *« Avec le préparateur physique, on a fait un gros travail qui m'a permis de jouer tout le match. Ce n'est pas facile après six semaines d'arrêt, avec cette intensité-là. Mentalement, il y avait aussi eu beaucoup de frustration lors de la finale de Ligue des champions, mais l'Euro m'a permis de rester en éveil et j'ai confiance en ma capacité à monter en puissance. »*

Il le faudra pour se hisser à la hauteur de son statut, celui d'un titulaire installé devant la défense, où Deschamps apprécie sa rigueur, son aisance dans les duels aériens, et sa sérénité.

Une association réussie avec Kanté

Concrétisé au moment où Tchouaméni était blessé, le retour de N'Golo Kanté ébrèche toutefois ses certitudes car ils sont désormais quatre milieux incontestables, avec Adrien Rabiot et Antoine Griezmann, pour trois places dans le 4-3-3. Vendredi, le sélectionneur a trouvé une solution en inventant une quatrième place, avec Rabiot à gauche du 4-4-2. La preuve que Tchouaméni et Kanté peuvent être associés, même si c'était seulement la deuxième fois après France-Danemark (1-2, le 3 juin 2022), au sein d'un 3-5-2. Avant, ils s'étaient seulement croisés contre le Kazakhstan (8-0, le 13 novembre 2021), quand le premier avait remplacé le second qui s'était ensuite égaré à cause des blessures. Aujourd'hui, les deux arrivent enfin en forme au même moment : si c'est un problème, c'est un problème de riche.

L'ITALIEN GUIDA AU SIFFLET

L'UEFA a désigné Marco Guida comme arbitre de France-Pologne demain. L'Italien de 43 ans dirigera son deuxième match de l'Euro après Portugal-République tchèque (2-1). Arbitre international depuis 2014, il a déjà croisé les Bleus en novembre 2021 en Finlande (2-0), en qualifications à la Coupe du monde, et en juin 2022 en Croatie (1-1), en Ligue des nations.

1984-2024 UN SACRE DANS LE RÉTRO EPISODE 14/17

Il y a quarante ans, l'équipe de France remportait son premier trophée international. Revivez l'épopée des Bleus de Michel Platini à l'Euro 84, au jour le jour.

Pas de mots bleus pour TF1

JOCELYN LERMUSIEAUX

La nuit a été courte pour les Bleus, victorieux du Portugal en demi-finales (3-2 a.p.). Ce que confirment les lunettes fumées derrière lesquelles sont réfugiés Michel Platini et Luis Fernandez. Impeccables dans leur blazer gris-bleu, les Français embarquent sur le vol Air-Inter IT 5328 de 11 heures pour Orly.

À la porte 55 de l'aéroport de Marignane (Bouches-du-Rhône), ils retrouvent la délégation portugaise enregistrée sur le même vol. *« Il y avait un respect mutuel, on s'échangeait des petits saluts,* se rappelle Alain Giresse. *Ce n'était pas la même ambiance qu'avec les Allemands deux ans plus tôt. »* En 1982, juste après la demie électrique du Mondial arrachée par la RFA (3-3 a.p., 5-4 aux t.a.b.), les deux équipes avaient failli en venir aux mains à l'aéroport de Séville, où elles attendaient leur vol respectif.

À bord, quoiqu'il n'ait pas l'uniforme de steward, le président de la FFF Fernand Sastre est l'objet de toutes les sollicitations par les passagers quémandant un billet pour la finale. Sans résultat. Arrivés à Orly, Portugais et Français se quittent bons amis : les premiers prennent leur correspondance pour Lisbonne et les Bleus rejoignent en car leur retraite de Saint-Lambert-des-Bois (Yvelines), là où ils avaient préparé le match d'ouverture contre le Danemark (1-0).

Sauf Michel Hidalgo parti à Lyon assister à l'autre demie opposant, à 20 heures, l'Espagne au Danemark (1-1 a.p., 5 t.a.b. à 4). En fin d'après-midi, alors que les titulaires de la veille soignent leurs petits bobos ou ont quartier libre, les remplaçants effectuent un léger entraînement à Gif-sur-Yvette (Essonne).

TF1 fait le forcing pour recueillir les impressions à chaud de l'équipe de France sur son futur adversaire en direct dans Sports dimanche à 22 h 35, après le film *Règlements de comptes à O.K. Corral*. Vigilante à épargner toute fatigue inutile à ses joueurs, la FFF refuse qu'ils fassent le déplacement en plateau à Paris mais accepte un duplex depuis Saint-Lambert-des-Bois. Las, l'opération se révèle techniquement trop lourde. Adjoint d'Hidalgo, Henri Michel met le holà. TF1 remballe ses câbles. Les Bleus ne parleront pas ce soir.

L'Équipe

Michel Platini au lendemain de la victoire des Bleus en demi-finales de l'Euro contre le Portugal (3-2 a.p.).

20

Vingt ans après son sacre continental à domicile face à l'URSS (2-1) à Madrid en 1964, l'Espagne se qualifie pour la deuxième finale de l'Euro de son histoire.

Fofana : « C'est une obsession de voir avant »

Le milieu de l'équipe de France revient longuement sur ce qui construit son jeu depuis vingt ans. Le Monégasque fait part de la nécessité, à son poste, de tout anticiper.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
HUGO DELOM et LOÏC TANZI

PADERBORN (ALL) – La dernière rencontre remontait à 2022. À l'époque, Youssouf Fofana nous avait conté son parcours sinueux, son départ, sans club, de l'INF Clairefontaine (Yvelines), les années à Drancy (Seine-Saint-Denis) où, entre petits boulots, le rêve du football professionnel s'éloigne. Et puis l'avènement. Ces deux années ont construit un autre joueur. Plus complet, plus affirmé. Auteur de prestations très abouties en équipe de France ces derniers mois, Fofana, entré face à l'Autriche (1-0, le 17 juin) lors du premier match de l'Euro, a changé de statut. Pour comprendre le milieu qu'il est devenu, nous l'avons interrogé sur ce qui structure son jeu. Avec lucidité et humour, le Monégasque de 25 ans porte un regard plein d'intelligence sur son profil, ses progressions, comme ses lacunes.

Les yeux

« Fabregas, par exemple, c'est un torticolis, il regarde tout le temps »

« Dans notre zone, on a besoin de voir avant. Et d'anticiper les déplacements des adversaires. Tu peux regarder et une demi-seconde après, ce joueur-là, il n'est plus à la même place. Donc tu as besoin de regarder, et te dire : "OK lui, il est à la bonne distance pour sortir sur moi". J'ai fait un travail vidéo pour savoir que sur certaines situations, j'avais du temps. Et ne pas me précipiter ou faire la passe trop vite ou ne pas jouer en première intention trop tôt, sans avoir pris l'info. Avec ce genre de vidéo, et un peu d'expérience, j'arrive à gérer le placement sur un terrain. Quand est-ce que je dois être en mouvement, quand est-ce que je dois être arrêté.

Moi, je le redis mais j'ai besoin de regarder avant. C'est une obsession de voir avant. Fabregas *(Cesc, ancien international espagnol passé par Monaco)*, par exemple, c'est un torticolis, même à l'entraînement *(rires)*. Il regarde et se retourne tout le temps, tout le temps, tout le temps ! Au début, tu le fais mais plus le match avance, plus ça devient compliqué au niveau de la lucidité. Il y a des joueurs extraordinaires pour ça. Xavi, Antoine *(Griezmann)*. Antoine, dans les espaces, on a l'impression qu'il est tout le temps arrêté, mais c'est juste qu'il est dans la bonne zone, à bonne distance entre tous les défenseurs qui peuvent l'attaquer. Tu peux le bosser mais j'ai le sentiment chez Antoine, chez Fabregas, qu'il y a une part d'inné. Je n'ai pas en tête un joueur qui a commencé de zéro et qui à la fin de sa carrière, fait 7 ou 8 prises d'info avant de réceptionner le ballon. »

L'instinct

« Je fais partie de ces joueurs qui veulent contrôler du début jusqu'à la fin »

« Je ne laisse pas beaucoup de place à l'instinct dans mon jeu. Je fais partie de ces joueurs qui veulent contrôler du début jusqu'à la fin. L'instinct, c'est plus pour les joueurs offensifs, je pense. Là où il y a plus de marge d'erreur. Un joueur offensif peut perdre cinq ballons sur une mi-temps. On ne va rien lui dire. Nous, c'est la sécurité. Attention, forcément, il y en a un peu d'instinct. On n'est pas des robots. Quand on n'a pas anticipé, par exemple, avec un coup de baguette magique, il y aura l'instinct de survie *(rires)*.

Cette facette-là, elle est différente. Surtout quand je vois les jeunes du centre intégrer l'équipe professionnelle et qu'il leur manque ce petit truc, je me dis : "Vous avez beaucoup de talent mais vous restez trop dans les règles, vous êtes trop dans le moule. Essayez de vous évader un peu". Je prends l'exemple d'Akliouche *(Maghnes, le milieu offensif de Monaco)* il a pris un an avant de se lâcher parce qu'il a été formaté, alors qu'il a un talent pur. Ne pas être formaté, c'est prendre la situation comme elle arrive et ne pas se dire : "Ah dans ces situations-là, faut que je sois comme ça, il faut que je me mette comme ça". Non, il doit y avoir une forme de liberté. »

EN BREF

25 ANS
Milieu.
1,85 m, 84 kg.
Club : Monaco.

2022 : le 22 septembre, il connaît sa première sélection lors de France-Autriche (2-0), en phase de groupes de la Ligue des nations.

Palmarès : vainqueur de la Coupe de la Ligue avec Strasbourg (2019).

La bouche

« Le fait de parler, ça me force à donner l'exemple »

« Je parle beaucoup *(rires).* J'en ai besoin, moi. Quand je reste silencieux, j'ai l'impression que je me referme sur moi-même et que je réfléchis trop. Je pense à ce que je vais faire : "Ah ça, c'est pas bien, ah, y'a touche pour nous, ah l'arbitre s'est trompé". Alors que quand je parle, je suis concentré. Le fait de parler, ça me force aussi à donner l'exemple. Quand je dis par exemple aux deux joueurs devant moi : "courez plus". L'action d'après, je suis obligé de leur montrer que moi, je cours. Avant, j'étais un trop grand compétiteur. Quand ça perdait, vu que je suis exigeant, cette exigence, je la mettais sur mes coéquipiers. Mais trop. On me l'a fait savoir plus d'une fois. Je me suis calmé, et j'ai appris à parler juste. Dans le sens où quand c'est bien, je peux l'ouvrir, quand ce n'est pas bien, je compte dans ma tête *(rires).*

Ça m'a fait grandir. Un leader positif, c'est de tirer les autres par le haut. Appuyer en étant dans l'encouragement, mais surtout ne pas trop en faire. Ne pas parler tout le temps. J'ai le sentiment que je peux être leader partout en club, comme en sélection. À la Coupe du monde, à la mi-temps du premier match *(contre l'Australie, 4-1, le 22 novembre 2022)*, je suis allé voir Antoine *(Griezmann),* je lui ai donné des conseils, alors que c'était mon premier match de Coupe du monde et je n'ai pas joué une minute. C'est naturel. Il le prend super bien. Si c'est bien dit, pourquoi ce ne serait pas accepté ? »

Youssouf Fofana lors de la victoire de la France contre le Chili (3-2), le 26 mars en amical.

Franck Faugère/L'Équipe

Le cerveau

« Pour moi, l'intelligence de jeu, c'est l'anticipation »

« Le cerveau, ça revient à parler de l'intelligence de jeu. Et pour moi, l'intelligence de jeu, c'est l'anticipation. Anticiper les déplacements de ses partenaires. Au milieu, on est par définition au milieu de tout, avec des joueurs autour. On doit suivre le bloc. On doit mettre ses partenaires dans les bonnes dispositions. Ce n'est pas parce que la passe arrive dans les pieds de ton partenaire que c'est une bonne passe. Ensuite, il y a cette notion de concentration. Plus je prends de l'âge, plus je fais de matches, plus je me concentre, mieux j'arrive à me situer dans l'espace-temps d'un match. Savoir les temps forts et les temps faibles. J'ai beaucoup progressé cette saison sur cet aspect de la concentration.

Ça arrive qu'un joueur fasse des erreurs de placement ou des erreurs techniques, moi, ce qui me pénalisait, ce sont plus ces sautes de concentration. Si j'arrive à progresser dans ma tête, je les gommerai et j'aurai beaucoup moins de lacunes.

> **"J'ai le sentiment d'être un peu différent en raison de mon parcours"**

J'ai essayé la préparation mentale mais avec moi, ça ne prend pas vraiment. Et après si on parle de cerveau, on parle aussi d'approche. D'approche du jeu. J'ai le sentiment d'être un peu différent en raison de mon parcours. Ce qui revient, en fait, c'est que j'ai beaucoup moins de pression. Et ça, je pense que c'est lié à ces années-là. Là où tu jouais dans des endroits compliqués, très hostiles. Vu que j'ai connu ça, et qu'aujourd'hui, il y a la sécu, les stadiers, je sais que je vais sortir vivant *(rires).*

Pourquoi me mettre la pression ? C'est que du kif. Après dans mon rapport au jeu, je suis quelqu'un de paradoxal. Quand je suis en confiance, on va un peu plus voir ce que je n'arrive pas à faire de bien. Quand je prépare le match et que je me dis : "Aujourd'hui, c'est de la marche à pied", forcément, je me loupe. À l'inverse, quand je ne suis pas assez en confiance, quand je me dis : "Attention, ton match, il n'est pas fou", tout de suite, je vais commencer à monter en pression et hausser mon niveau de jeu. Je suis comme ça depuis tout petit »

Le corps

« J'aimerais qu'on se dise : "OK, il a des qualités athlétiques, mais il n'a pas que ça" »

« Je suis en paix avec lui *(rires).* Je fais attention dans mon rapport à lui. J'ai un cuisinier à la maison, je fais attention à ne pas trop faire de muscu parce que je prends très vite et là je vais passer pour le joueur athlétique mais perdu à chaque accélération *(rires).* Je travaille mes cuisses mais pas en salle, plutôt sur des longues distances : 25, 50, 75 mètres. Je fais beaucoup de travail de prévention. Après, ce qu'il faut savoir c'est que j'ai longtemps été en déficit physique, par rapport aux joueurs de ma catégorie. J'étais frêle et un peu lent. J'ai adapté mon jeu en développant des qualités différentes : vision du jeu, qualité de passes, mon positionnement. Quand mon corps s'est développé, j'ai gardé ces qualités, ce style de jeu. Aujourd'hui, je ne suis pas un joueur frêle mais je ne suis pas non plus un joueur très costaud. Le corps, je l'utilise dans le duel : je ne dois pas ressortir perdant. Il faut que je dégoûte mon adversaire direct. Qu'on me perçoive uniquement comme un joueur athlétique, peu importe. Ce n'est pas péjoratif. Moi, je veux qu'on me définisse comme un milieu complet. Un box-to-box. Je ne me compare pas du tout. C'est un exemple : Paul Pogba, athlétiquement, c'est une bête mais tout le monde parlait de sa qualité de passes. J'aimerais qu'on se dise : "OK, il a des qualités athlétiques, mais il n'a pas que ça". »

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Les pieds

« Le psychologue m'a dit : "Ferme les yeux et visualise" »

« Vous allez me parler de mes frappes *(rires).* Je me précipitais beaucoup avant. Je n'avais pas forcément la bonne position pour frapper. Parfois, ma première touche n'était pas bonne mais j'avais l'idée de frapper donc j'allais au bout de mon idée. J'ai beaucoup regardé Wissam *(Ben Yedder).* Je me suis rendu compte que moi je voulais toujours mettre une mine et lui, il mettait souvent le plat du pied. Le psychologue m'a aidé sur le positionnement de mon corps, où je suis par rapport à la surface, par rapport à la position du gardien. L'exercice, c'était simple : je fermais les yeux et je visualisais, je m'imaginais marquer, encore et encore.

On commençait par la première touche, puis le positionnement du corps, puis la frappe. Que de la visualisation. Et ensuite, la pratique. Il y a eu un grand changement dès la première séance. Il m'a dit quand le ballon est là, dans quelle position tu te mets pour être en situation de frappe. Il m'a dit : "Ferme les yeux et visualise". Et quand tu visualises, forcément, tu fais le contrôle parfait, tu envoies un enroulé parfait. C'est propre. Et après, tu le fais en vrai. Et là le contrôle, il est lisse. L'image est restée. Le but, ce n'est pas mon métier, mais c'est un plus. On regarde les passes décisives, les buts dans le foot d'aujourd'hui. Le match parfait, c'est être dans la création des actions, dans la récupération, et jouer vers l'avant. Ce n'est pas parce que je ne marque pas pendant dix matches, que je ne sers à rien sur le terrain »

EURO 2024
REPORTAGE

La Ruhr, la mine radieuse

Terre folle de foot, attachée à son esprit populaire, cette région industrielle de l'Allemagne s'est imposée comme l'épicentre de la première dizaine du tournoi. Récit de l'intérieur.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SIMON BOLLE

ESSEN, GELSENKIRCHEN ET DORTMUND (ALL) – Il n'y a pas beaucoup d'endroits au monde où, après avoir passé quatre heures à parcourir 20 kilomètres sans trouver le moindre parking pour se garer et sous une pluie battante, on peut quand même garder le sourire. Même quand on connaît les lieux et qu'on ne vient pas voir le Borussia, le Signal Iduna Park (anciennement Westfalenstadion), avec ses pylônes jaunes visibles à des kilomètres, comme un phare dans le désert post-industriel, fait toujours le même effet.

La saison écoulée, le récent finaliste de la Ligue des champions (dominé 0-2 par le Real Madrid) a encore battu tous les records à domicile : près de 2 millions de spectateurs au total, soit une moyenne de 81 323 par match. Personne ne fait mieux en Europe. Si sa capacité totale a été réduite à 62 000 places et la Südtribüne est repassée en mode assis pour l'Euro, le temple du BVB a vu ses hôtes continentaux être à la hauteur de sa renommée. L'Albanie (battue par l'Italie 2-1), le premier samedi, puis la Turquie (vainqueur de la Géorgie, 3-1, et battue par le Portugal, 0-3), mardi et hier, ont mis le feu. Et on espère qu'il en sera de même pour les supporters français contre la Pologne demain soir.

Avec Munich et Berlin, Dortmund est la ville qui accueille le plus de rencontres de la compétition (six). Un huitième de finale est programmé samedi prochain, en plus de la demi-finale du 10 juillet. Tout sauf anodin. Ce n'est pas non plus un hasard si la métropole verte – pour ses grands espaces arborés – abrite le musée national du football allemand, en face de la gare centrale. Alors, non, Dortmund et les communes voisines ne sont pas vraiment les plus mignonnes du pays, mais la région pue le ballon rond. Dortmund dépend de la Rhénanie-du-Nord - Westphalie, un des seize Länder allemands (l'équivalent des nouvelles régions françaises), le plus peuplé, mais est souvent associé à la Ruhr, région dans la région *(voir chiffre ci-contre)*, connue essentiellement pour ses mines de charbon et la fièvre du foot, pans indissociables de la culture locale.

5,2
millions d'habitants vivent dans la Ruhr.
Cette aire ultradense, mi-urbaine, mi-rurale, s'étend de Duisbourg à Dortmund sur près de 5 000 km².

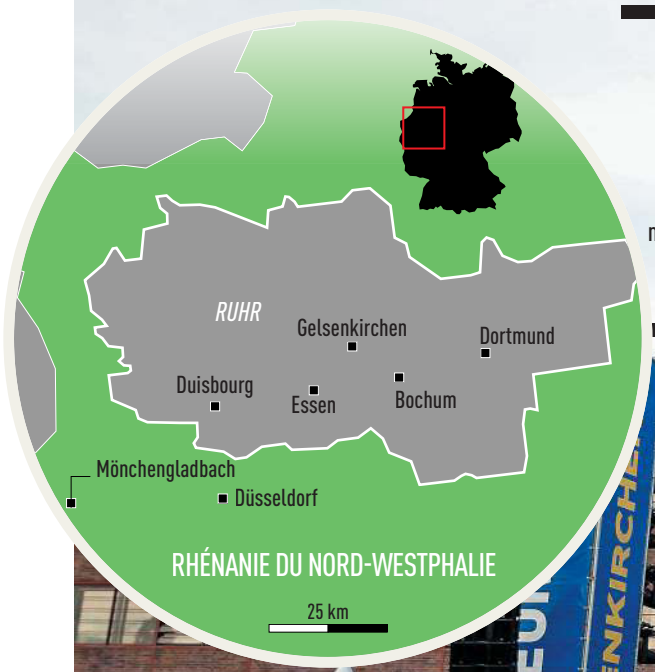
Il y a peu, le musée de la Ruhr, niché dans le complexe de Zollverein à Essen, une ancienne mine reconvertie en écoquartier et inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, proposait justement une exposition photographique, intitulée « Mythe et modernité », sur la place prépondérante du jeu au sein d'un territoire alors très ouvrier, représenté par les classes populaires allemandes et les travailleurs immigrés de contrées plus ou moins lointaines (Pologne, Italie, Turquie…).

> **“Les habitants ont aussi une nostalgie douce-amère de ce passé qui a construit une identité collective forte”**
> ILKER GÜNDOGAN, FRÈRE D'ILKAY ET ENSEIGNANT-CHERCHEUR À L'UNIVERSITÉ DE BOCHUM

Le FC Schalke 04 (aujourd'hui en D2) a d'abord explosé dans les années 1930 et 1940, puis le BVB Dortmund, le MSV Duisbourg (D3), le Rot-Weiss Essen (D3) et le VfL Bochum ont suivi. Les crises, économiques et politiques, sont passées par là, mais le pays des mille derbys, dont le fameux « Revierderby » entre Dortmund et Schalke, porte toujours aussi bien son surnom. *« Le cœur du football allemand bat dans la région de la Ruhr »*, affirmait le regretté Franz Beckenbauer. La Ruhr tient à rester cette usine authentique à pousse-cailloux face à un milieu de plus en plus démesuré et déconnecté.

Ilker Gündogan, frère d'Ilkay, le capitaine de la Nationalmannschaft, a la particularité d'avoir grandi à Gelsenkirchen, de soutenir Dortmund et d'être enseignant-chercheur à l'université de Bochum. *« La Ruhr est réputée pour son hospitalité et son enthousiasme, ce qui en fait un hôte idéal pour un tel tournoi »*, se réjouit-il de son point de vue privilégié. Avant de dresser une passerelle avec le Nord de la France : *« Comme chez vous, l'image de la région est inséparable de son passé minier et sidérurgique. Les habitants ont aussi une nostalgie douce-amère de ce passé qui a construit une identité collective forte. On pourrait comparer* les Corons *à l'hymne émouvant de Bochum par Herbert Grönemeyer, chanté avec la même ferveur qu'à Lens. »* À une différence gustative et olfactive près en sus : une *currywurst mit pommes* plutôt qu'une fricadelle. Qu'on ne se risquera pas à départager.

Les dizaines de milliers de supporters en transit se sont occupés de dévaliser les stands de *bratwurst* (saucisse grillée) et bretzels. Car, au-delà de Dortmund, toute la Ruhr et ses enceintes ▶▶



La fan-zone de Gelsenkirchen, dans le Norsternpark, ancien site minier. À droite, des supportrices géorgiennes devant le Signal Iduna Park de Dortmund et ses pylônes jaunes avant Turquie-Géorgie, mardi.

Fabian Strauch/DPA/Picture-Alliance/AFP

magnifiques vibrent au rythme de la compétition. Gelsenkirchen et la Veltins-Arena reçoivent quatre matches, dont un huitième. Encore un peu plus à l'ouest, à la fois point d'entrée et de chute, Essen a l'avantage d'être bien desservi par les transports et d'être bien loti en hébergements. Le matin, le petit-déjeuner dans les hôtels de la ville se transforme en avant-match entre futurs adversaires, déjà en maillot. La région, assez centrale, et ses alentours sont également prisés par les sélections : la Géorgie (Velbert), l'Albanie (Kamen), l'Italie (Iserlohn) et la Slovénie (Wuppertal) ont établi ici leur camp de base. Et, si on ajoute les villes voisines de Düsseldorf et Cologne, plus d'un tiers des rencontres du premier tour se déroulent dans le coin.

Les supporters anglais pas dépaysés

Il y en a eu pour tous les goûts. Serbie-Angleterre (0-1), à Gelsenkirchen, a peut-être été l'opposition la plus pauvre depuis le début, tandis que le duel entre la Turquie et la Géorgie (3-1), à Dortmund, a été le plus exaltant. Mais chacun retient avant tout l'allégresse qui accompagne ces rendez-vous et les saupoudre d'une saveur un peu plus particulière. Dimanche dernier, les fans des Three Lions se sont fait charrier en arrivant à Gelsenkirchen, commune jumelée à Newcastle, sur le fait qu'ils n'étaient pas dépaysés par la météo et les paysages dignes de l'Angleterre profonde. Cela ne les a pas empêchés d'envahir la ville, de l'hippodrome à la gare, en passant par le pub Fankneipe auf Schalke, à la façade bardée des couleurs anglaises pour l'occasion. Dans le centre, certains ne tenaient plus debout pour prendre un selfie, d'autres vomissaient dans les buissons. L'un d'eux a réussi l'exploit de dormir au stade après le match, pendant que ses compatriotes ont parfois dû attendre plusieurs heures avant d'attraper un tramway ou un train.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Les Portugais, tout comme leurs homologues turcs, avaient investi mardi le stade de Dortmund et ses 62 000 places pour cet Euro.

« Ce manque de planification est quand même problématique. C'est comme faire jouer les Albanais la veille juste à côté (à Dortmund, contre l'Italie). *Il ne fallait pas être devin pour s'attendre à des bastons avec les Serbes »,* pointe Milos. Ce Franco-Serbe, résident en Angleterre, était présent dans le kop des Aigles avec son père. *« Il y avait un ensemble de choses pour venir : deux de mes pays, mon cadeau de la fête des pères et la facilité d'accès. »* Depuis le fief familial dans l'Yonne, tous deux ont fait le trajet par la route (6 h 30 sans pause), dormi à proximité et assisté à la rencontre pour environ 350 euros.

Enes, lui, a fait l'aller-retour en voiture dans la journée entre Metz et Dortmund, avec des amis luxembourgeois, pour voir Turquie-Géorgie, mardi. Habitué des déplacements avec le club de Besiktas et la sélection nationale, il assure n'avoir *« jamais vu autant de monde à l'étranger pour suivre la Turquie ». « Si cela avait été à Hambourg, je n'y serais peut-être pas allé. Là, la proximité a joué. Et c'était une vraie belle expérience dans un stade mythique, où j'ai toujours eu envie d'aller. »* Il a de la famille dans les environs et espère y retourner pour admirer le BVB.

Avant et après la rencontre, les rues de Dortmund ont servi de décor à des concerts de klaxons et des défilés de drapeaux rouges et blancs, sans excès. Le déroulement du match a pu être plus crispé, avec une bagarre en tribune à l'échauffement et des crispations au moment de l'égalisation des hommes de Willy Sagnol. Excédé par les chambrages, un fan turc était prêt à en venir aux mains avec un journaliste géorgien et a fini par balancer son verre plein, en se trompant de cible…

Heureusement, l'affrontement a offert des scènes plus amusantes voire cocasses, quand, par exemple, un supporter de la Turquie s'est jeté sur le toit du banc de touche pour attraper le maillot lancé à la foule par le capitaine Hakan Calhanoglu, un brin décontenancé. Plus tard, dans un banal couloir intérieur, la star du jour Arda Güler s'est totalement perdue avec son agent de sécurité, au point de nous demander où était l'ascenseur le plus proche.

Deux jours plus tôt, dans l'antre de Schalke plongée dans la nuit et après une recherche infructueuse de la zone mixte, on s'était cette fois retrouvés nez à nez avec les familles des internationaux anglais à la sortie d'un sous-sol. Tous sont ensuite partis par l'entrée principale, comme si de rien n'était. En tête de cortège : le père, bière en main et tunique floquée sur le dos, et le petit frère de Phil Foden, coiffé à l'identique, contours compris, et en train de sautiller de joie. Dans la foulée, Jobe Bellingham, frère de, et sa mère ont emboîté le pas sur un même air insouciant. Un peu trop puisque Jobe a été vite reconnu et a accepté de prendre une photo avec un supporter serbe tout ahuri et réconforté de la défaite des siens. Après tout, comme dirait un ex-manager britannique célèbre : *« Football without fans is nothing »* (*« le football n'est rien sans les supporters »*). Ici encore plus qu'ailleurs. ⅊

Une piste cyclable de 825 km pour visiter tous les stades de la Ruhr

Voilà deux spécialités sportives allemandes réunies : le foot et le vélo. Si vous avez prévu de prolonger le séjour ou de repasser par là, sachez qu'une piste cyclable, *« Deutsche Fussball Route NRW »* en VO, permet de découvrir le patrimoine de la région en traversant tous les principaux stades. L'itinéraire va d'Aix-la-Chapelle à Bielefeld, sur 825 kilomètres au total, et passe notamment par les enceintes de Cologne, Leverkusen, Düsseldorf, Mönchengladbach, Gelsenkirchen, Bochum ou encore Dortmund. Preuve de plus, s'il en fallait une, d'une passion locale du ballon hors du commun. **S. Bo.**

Ina Fassbender/AFP

David Catry/Imago/Panoramic

EURO 2024 Groupe A / 3e et dernière journée

Suisse 1-1 Allemagne

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

De la tête, Niclas Füllkrug a trompé le gardien suisse, Yann Sommer, en toute fin de match et permis à l'Allemagne d'égaliser.

Premier avertissement

L'Allemagne a souffert, hier, pour tenir la Suisse en échec et finir en tête du groupe A. Comme un retour en arrière après des derniers résultats positifs.

★★★★☆☆

Suisse	1	1
Allemagne	0	1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
EMERY TAISNE

FRANCFORT (ALL) – Le conte d'été 2.0 de la Nationalmannschaft a failli repartir d'une page blanche, et il fallait entendre le Deutsch Bank Park de Francfort rugir de plaisir, hier soir, au moment de l'égalisation de Niclas Füllkrug (90e+2), pour mesurer à quel point le drame a été de peu évité.

L'Allemagne est passée par un trou de souris pour achever la phase de groupes à la première place du groupe A avec des perspectives qui, ce matin, demeurent inchangées : elle affrontera le deuxième du groupe C (*) samedi à Dortmund, plutôt que l'Italie, par exemple, l'adversaire qui semblait lui être promis pendant plus d'une heure après le but suisse de Dan Ndoye (28e).

Paradoxalement, c'est le soir où le sélectionneur allemand Julian Nagelsmann a fait le choix de maintenir pour la troisième fois son onze type qu'il a pu compter sur son banc pour sortir l'équipe du guêpier. À l'origine de la tête gagnante de Füllkrug, entré à la place de Jamal Musiala (76e), il y a eu le centre de David Raum, qui avait suppléé Maximilian Mittelstädt (61e).

L'idée du technicien de faire fi de la menace qui planait sur les quatre joueurs sous le coup d'une suspension (Rüdiger, Tah, Mittelstädt, Andrich) n'a pas ressemblé à l'idée du siècle. Et il en a perdu un au passage : Jonathan Tah, averti bêtement pour un pied haut sur Breel Embolo dans une zone du terrain où un tel geste ne s'imposait pas (38e). Le joueur du Borussia Dortmund, Nico Schlotterbeck, l'a remplacé à l'heure de jeu (61e) sans que l'on sache vraiment si le plan consistait à préparer la suite ou à retrouver un peu de solidité.

De la fébrilité derrière, des doutes devant

L'Allemagne a concédé beaucoup trop de situations, hier, pour envisager l'avenir sereinement. Et l'affaire aurait été pliée si Ndoye avait réussi à trouver le cadre pour s'offrir un doublé (31e), si Manuel Neuer ne s'était pas interposé sur une frappe de Granit Xhaka (88e) ou si le but de 2-0 n'avait pas été refusé à juste titre à Ruben Vargas pour quelques centimètres (84e).

Le dénouement a été cruel pour la Suisse, qui a défendu valeureusement son bifteck, avec un peu de réussite aussi sur le but refusé à Robert Andrich pour une faute incontestable de Musiala sur Michel Aebischer (17e). Il n'y a pas eu d'autres étincelles pour l'Allemagne en première période, et sa mainmise observée en seconde ne l'a pas préservée du danger. La manière dont Kai Havertz peine à exister à la pointe de l'attaque, l'incapacité à peser sur les coups de pied arrêtés et la fébrilité affichée derrière à la perte de balle apparaissent comme les grands chantiers à régler d'ici samedi.

Ce n'était pas l'idée initiale d'une équipe qui voulait profiter de ce premier test contre une équipe mieux calibrée que l'Écosse (5-1) et la Hongrie (2-0) pour entretenir la confiance glanée jusqu'ici. *« En termes de jeu, on n'a pas été à notre niveau*, a reconnu le capitaine Ilkay Gündogan. *On aurait aimé qu'il y ait de la magie, mais cette égalisation peut aussi renforcer notre état d'esprit pour la suite de la compétition. »*

Hier, l'Allemagne a trop longtemps ressemblé à ce qu'elle était avant le mois de mars, une équipe trop imprécise et pas suffisamment inspirée, pour être certain qu'il ne s'agit que d'un avertissement sans frais. À l'image du silence qui s'est emparé des tribunes dans le dernier quart d'heure de la première période, lorsque le scénario était défavorable, tout a semblé soudain redevenir fragile autour de cette équipe. Personne, jusqu'ici, ne l'avait anticipé.

(*) Avant la dernière journée, le groupe C est dominé par l'Angleterre (4 points), suivie du Danemark (2), de la Slovénie (2) et de la Serbie (1).

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

GROUPE A
3e et dernière journée

		pts	diff.
1	Allemagne	7	+6
2	Suisse	5	+2
3	Hongrie	3	-3
4	Écosse	1	-5

HIER
Écosse - Hongrie 0-1
Suisse - Allemagne 1-1

La Hongrie peut encore espérer se qualifier parmi les quatre meilleurs troisièmes.

hier

Suisse 1 1-1 0 Allemagne

Temps doux. Pelouse moyenne. 46 685 spectateurs. Temps additionnel : 2 min. + 4 min.

arbitre : Orsato (ITA) 3

Remplacements
65e : Rieder par R. Vargas, Embolo par Duah et D. Ndoye par Amdouni.
Non utilisés : Kobel (g.), Mvogo (g.), Elvedi, Stergiou, Zesiger, Sierro, Zakaria, Jashari, Shaqiri, Zuber, Okafor, Steffen.
Cartons. – 3 avertissements : D. Ndoye (25e), G. Xhaka (66e), Widmer (81e).
Suspendu au prochain match : Widmer.

0,6	expected goals	1,7
3	tirs cadrés	3
34	possession %	66
14	fautes	12

Remplacements
61e : Tah par Schlotterbeck et Mittelstädt par Raum.
65e : Andrich par Beier.
76e : Musiala par Füllkrug et Wirtz par L. Sané.
Non utilisés : Ter Stegen (g.), Baumann (g.), Henrichs, Anton, Koch, Can, Gross, T. Müller, Führich, Undav.
Carton. – 1 avertissement : Tah (38e).
Suspendu au prochain match : Tah.

Les buts **1-0** : **D. Ndoye** (28e, passe de Freuler). Freuler est trouvé dans la surface sur la gauche par Rieder. Son centre est repris du droit par Ndoye, qui devance Tah et trompe Neuer. **1-1** : **Füllkrug** (90e+2, passe de Raum). Sur un centre venu de la gauche de Raum, Füllkrug s'élève plus haut que Xhaka et place une tête qui laisse Sommer sans réaction.

TOP

D. Ndoye **7/10**
Vif, remuant et très en jambes, l'attaquant de Bologne a beaucoup contrarié ses adversaires et ouvert le score d'une reprise bien sentie au premier poteau, son premier but en sélection (en 13 capes) à la 28e. Il a failli récidiver dans la foulée (31e). Remplacé par **Amdouni** (65e), qui n'a pas pesé. **L. Ha.**

FLOP

Tah **3/10**
Il a bu le calice jusqu'à la lie. En retard sur le but suisse, où Ndoye jaillit dans son dos pour reprendre le centre de Freuler (28e). Averti pour une faute sur Embolo (38e), qui le privera des 8es. Encore à la rue sur une contre-attaque suisse (48e), il est heureusement suppléé par Andrich. Remplacé par **Schlotterbeck** (61e). **M. Gr.**

Füllkrug postule

Remplaçant de luxe, le buteur a encore été décisif, hier.

FRANCFORT – Le grand public a découvert Niclas Füllkrug un soir de novembre 2022. Dans la moiteur de Doha, il avait permis à l'Allemagne de rester en vie face à l'Espagne (1-1), lors de la phase de groupes du Mondial qatari. Après des années de pénurie au poste d'avant-centre, on pensait que la Mannschaft avait enfin dégoté un neuf puissant, à l'ancienne, pour bonifier les ballons de ses nombreux milieux offensifs de talent. Raté. Dix-neuf mois plus tard, Füllkrug (31 ans) est toujours une roue de secours, celle que son sélectionneur utilise quand sa formation est embourbée. Mais le remplaçant de luxe s'accommode de son sort, et après un but contre l'Écosse (5-1) en ouverture, il a soulagé son équipe et tout le stade de Francfort, hier, dans le temps additionnel.

Havertz menacé ?

Un centre de David Raum, un saut parfait entre les centraux suisses, une tête ajustée et vigoureuse, et voilà le buteur de Dortmund qui jubile, rappelant comme face au PSG, début mai en Ligue des champions (buteur en demi-finales aller, 1-0), qu'il n'est pas effrayé par l'air des sommets. De là à concurrencer Kai Havertz, le titulaire en pointe ? Julian Nagelsmann n'a pas donné cette tendance, après la rencontre.

« Kai a aussi eu trois bonnes occasions, et une de ses têtes aurait mérité un meilleur sort (85e), a expliqué le sélectionneur. *En général, Kai fait de bons matches. Mais c'est vrai que Niclas nous fait un bien fou, à chaque rentrée. C'est à la fois sa chance et sa malchance, il est parfaitement taillé pour le rôle de l'entrant qui fait mal à l'adversaire. À lui de tout faire à l'entraînement, pendant une semaine, pour espérer débuter. »* Pour Nagelsmann, la variété des profils est d'abord un atout : *« Havertz est rapide, il peut s'introduire dans des espaces étroits, il est précieux sur des combinaisons, on l'a vu en début de rencontre. Niclas nous a donné de la puissance physique en fin de match, quand on en avait besoin. On a pris des risques et on a été récompensés. »* **M. Gr.**

ANGLETERRE

KANE RÉPOND À LINEKER

Le passage d'Harry Kane en conférence de presse, hier, avait vocation à alléger l'atmosphère autour de sa sélection, assénée de critiques depuis le nul concédé face au Danemark (1-1), jeudi. « Ce n'est pas le moment de paniquer », a-t-il ainsi lancé, avant de partir dans un monologue destiné, sans le nommer, à Gary Lineker (80 capes entre 1984 et 1992), qui avait décrit la dernière sortie des Trois Lions comme « merdique » : « Les anciens joueurs doivent comprendre que c'est très dur d'entendre ça, surtout pour ceux qui n'y sont pas habitués. (...) Tout le monde a le droit d'avoir son opinion, mais n'oublions pas que notre nation n'a rien remporté depuis très longtemps (1966) et que tous ces anciens joueurs y ont contribué. » P.-E. M.

Écosse 0-1 Hongrie

Le Hongrois Barnabas Varga (n°19) a été victime d'un violent choc à la tête à la 69e minute, heurté par un coude du gardien écossais, Angus Gunn. Il a dû être hospitalisé.

Leonhard Simon / Reuters

En pensant à Varga

La Hongrie a arraché la victoire et le droit de croire à une qualification, au terme d'un match marqué par l'accident de son attaquant, hospitalisé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BAPTISTE CHAUMIER
(avec P-E. M.)

STUTTGART (ALL) – Au pied du virage hongrois, Dominik Szoboszlai et ses coéquipiers se sont longuement attardés pour fêter cette victoire arrachée dans les ultimes secondes du match face à l'Écosse (1-0), hier soir, avec un air d'hommage et de soulagement. L'espoir d'une qualification en 8es de finale de la compétition a été réveillé avec ces 3 points qui pourraient toutefois ne pas suffire. Mais l'essentiel était ailleurs et il était symbolisé surtout par ce maillot brandi devant la tribune et frappé du numéro 19 de Barnabas Varga.

À la 69e minute, l'attaquant de 29 ans s'est effondré après un coup franc de son capitaine, Szoboszlai, sur lequel il a été percuté à la tête par le coude d'Angus Gunn, le gardien écossais. Le défenseur hongrois, Endre Botka, a tout de suite mesuré la gravité de la situation, exhortant les soigneurs à accourir sur le terrain alors que Varga était placé en position latérale de sécurité. L'inquiétude s'est lue sur tous les visages et même l'exaspération quand Szoboszlai, furieux de la lenteur des brancardiers, a sprinté dans leur direction pour s'emparer d'un des manches de la civière et la transporter au plus vite dans les six mètres où était allongé son coéquipier.

D'autres officiels ont alors tendu des draps opaques autour du joueur pour le cacher des caméras de télévision. Des images qui ont rappelé celles d'un autre Euro, il y a trois ans, quand Christian Eriksen s'était écroulé tout seul en plein match face à la Finlande (0-1), victime d'un arrêt cardiaque.

Il pouvait parler à son arrivée à l'hôpital

L'état de santé de l'avant-centre de Ferencvaros n'était, heureusement, pas aussi dramatique quand la Fédération a communiqué plus tard dans la soirée. Varga a été transporté à l'hôpital de Stuttgart pour y subir des examens mais il pouvait parler et semblait se souvenir de son accident. *« Il va bien »*, a assuré Botka après le match. *« Il doit subir une petite opération mais il est dans un état stable,* a expliqué l'attaquant Roland Sallai. *On croise les doigts pour qu'il revienne vite. »*

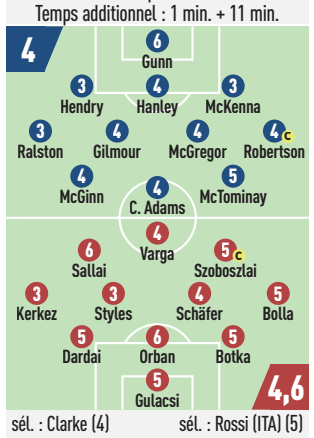
Marco Rossi, le sélectionneur, en a dit plus sur l'état de santé du joueur : *« Barnabas était inconscient, ses coéquipiers s'inquiétaient pour lui et parce que les médecins ont mis du temps à venir, sans doute parce que ceux-ci ne se rendaient pas compte de son état. Maintenant il est hors de danger. Il souffre d'une fracture ici* (il montre le plancher orbital sous l'œil gauche). *Il va être opéré et ne pourra plus jouer avec nous dans cet Euro. »*

Ses coéquipiers ne l'ont donc pas oublié au moment de célébrer cette victoire qui semblait impossible tant le match était fermé avant son évacuation du stade, sous les applaudissements inquiets de tout le public. Et c'est comme s'ils s'étaient soudain transcendés dans une fin de rencontre haletante où Kevin Csoboth, attaquant d'Ujpest, a marqué au bout du temps additionnel. *« Après cet incident on s'est battu pour lui, on voulait gagner pour lui et on y est parvenu,* a concédé Sallai. *On lui dédie cette victoire. »*

hier

Écosse	0	0
Hongrie	0	1

Arbitre : Tello (ARG) (6).
54 000 spectateurs.
Temps additionnel : 1 min. + 11 min.



sél. : Clarke (4) sél. : Rossi (ITA) (5)

Écosse
Remplacements.- 76e : McGinn par Armstrong et C. Adams par Shankland. 83e : Ralston par McLean et Gilmour par Christie. 89e : Robertson (cap.) par Morgan.
Carton. – 1 avertissement : McTominay (50e).

Hongrie
Remplacements.- 61e : Styles par A. Nagy. 74e : Dardai par At. Szalai et Varga par Adam. 86e : Bolla par Csoboth et Kerkez par Z. Nagy.
Cartons. – 5 avertissements : Styles (18e), Orban (26e), Schäfer (44e), Kleinheisler (75e), Csoboth (90e+11).
Suspendus au prochain match : aucun.

Le but **0-1** : **Csoboth** (90e + 10).

Damien Meyer/AFP

Lluis Gene/AFP

Des draps ont été disposés autour de Barnabas Varga, à terre après avoir subi un choc à la tête (à gauche). À droite, Kevin Csoboth, héros de la Hongrie après son but inscrit à la 90e+10, brandit le maillot de Varga.

AU BUREAU
PUB & BRASSERIE
Depuis 1989

LA MEILLEURE FANZONE, C'EST AU BUREAU !
VIVEZ TOUS VOS MATCHS EN DIRECT ET SUR ÉCRANS GÉANTS DANS VOTRE PUB AU BUREAU.

AU BUREAU SPORTS BAR

ABDF 522965268 RCS NANTERRE

EURO 2024 tableau de bord

GROUPE A

3e et dernière journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Allemagne	7	3	2	1	0	8	2	+6
2 Suisse	5	3	1	2	0	5	3	+2
3 Hongrie	3	3	1	0	2	2	5	-3
4 Écosse	1	3	0	1	2	2	7	-5

GROUPE B

2e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Espagne Q	6	2	2	0	0	4	0	+4
2 Italie	3	2	1	0	1	2	2	0
3 Albanie	1	2	0	1	1	3	4	-1
4 Croatie	1	2	0	1	1	2	5	-3

GROUPE C

2e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Angleterre	4	2	1	1	0	2	1	+1
2 Danemark	2	2	0	2	0	2	2	0
Slovénie	2	2	0	2	0	2	2	0
4 Serbie	1	2	0	1	1	1	2	-1

GROUPE D

2e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Pays-Bas	4	2	1	1	0	2	1	+1
2 France	4	2	1	1	0	1	0	+1
3 Autriche	3	2	1	0	1	3	2	+1
4 Pologne E	0	2	0	0	2	2	5	-3

GROUPE E

2e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Roumanie	3	2	1	0	1	3	2	+1
2 Belgique	3	2	1	0	1	2	1	+1
3 Slovaquie	3	2	1	0	1	2	2	0
4 Ukraine	3	2	1	0	1	2	4	-2

GROUPE F

2e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Portugal Q	6	2	2	0	0	5	1	+4
2 Turquie	3	2	1	0	1	3	4	-1
3 Rép. tchèque	1	2	0	1	1	2	3	-1
4 Géorgie	1	2	0	1	1	2	4	-2

Calendrier de la phase de groupes (du 14 au 26 juin 2024)

	Vendredi	Samedi	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Hier	Aujourd'hui	Demain	Mercredi 26 juin
Berlin Stade Olympique 71 000 places		ESP-CRO 3-0						POL-AUT 1-3				18 h HOL-AUT beIN SPORTS	
Leipzig Stade de Leipzig 40 000 places					POR-RTC 2-1			HOL-FRA 0-0			21 h CRO-ITA beIN SPORTS TF1		
Hambourg Volksparkstadion 49 000 places			POL-HOL 1-2			CRO-ALB 2-2			GEO-RTC 1-1				21 h RTC-TUR beIN SPORTS
Dortmund Stade de Dortmund 62 000 places		ITA-ALB 2-1			TUR-GEO 3-1				TUR-POR 0-3			18 h FRA-POL beIN SPORTS TF1	
Gelsenkirchen Arena de Schalke 50 000 places			SER-ANG 0-1				ESP-ITA 1-0						21 h GEO-POR beIN SPORTS 6
Düsseldorf Düsseldorf Arena 47 000 places				AUT-FRA 0-1				SLQ-UKR 1-2			21 h ALB-ESP beIN SPORTS		
Cologne Stade de Cologne 43 000 places		HON-SUI 1-3				ECO-SUI 1-1			BEL-ROU 2-0			21 h ANG-SLN beIN SPORTS 6	
Francfort Francfort Arena 47 000 places				BEL-SLQ 0-1			DAN-ANG 1-1			SUI-ALL 1-1			18 h SLQ-ROU beIN SPORTS
Stuttgart Stuttgart Arena 54 000 places			SLN-DAN 1-1			ALL-HON 2-0				ECO-HON 0-1			18 h UKR-BEL beIN SPORTS
Munich Munich Arena 66 000 places	ALL-ECO 5-1			ROU-UKR 3-0			SLN-SER 1-1					21 h DAN-SER beIN SPORTS	

Illustrations des stades : UEFA.

Tableau final (du 29 juin au 14 juillet 2024)

huitièmes de finale

- Samedi 29 juin à Berlin, 18 H — Suisse - 2B (beIN SPORTS)
- Dimanche 30 juin à Gelsenkirchen, 18 H (6) — 1C - 3D/3E/3F (beIN SPORTS)
- Mardi 2 juillet à Leipzig, 21 H (TF1) — 1D - 2F (beIN SPORTS)
- Mardi 2 juillet à Munich, 18 H (beIN SPORTS) — 1E - 3A/3B/3C/3D

quarts de finale

- Samedi 6 juillet à Düsseldorf, 18 H (TF1, beIN SPORTS)
- Samedi 6 juillet à Berlin, 21 H (6) (beIN SPORTS)

demi-finales

- Mercredi 10 juillet à Dortmund, 21 H (beIN SPORTS, TF1)
- Mardi 9 juillet à Munich, 21 H (6) (beIN SPORTS)

finale

- Dimanche 14 juillet à Berlin (6), 21 H (beIN SPORTS)

demi-finales

quarts de finale

- 18 H (TF1, beIN SPORTS) — Vendredi 5 juillet à Stuttgart
- 21 H (6) (beIN SPORTS) — Vendredi 5 juillet à Hambourg

huitièmes de finale

- 21 H (beIN SPORTS) — Samedi 29 juin à Dortmund — Allemagne - 2C
- 21 H (beIN SPORTS, TF1) — Dimanche 30 juin à Cologne — Espagne - 3A/3D/3E/3F
- 18 H (TF1, beIN SPORTS) — Lundi 1er juillet à Düsseldorf — 2D - 2E
- 21 H (6) (beIN SPORTS) — Lundi 1er juillet à Francfort — Portugal - 3A/3B/3C

RÉGLEMENT LES PREMIERS ET DEUXIÈMES DE CHAQUE GROUPE, AINSI QUE LES 4 MEILLEURS TROISIÈMES *(voir ci-contre)* seront qualifiés pour les 8es de finale. Les 2 moins bons troisièmes et les quatrièmes de chaque groupe seront éliminés.

EN CAS D'ÉGALITÉ DE POINTS entre plusieurs équipes, les critères pour les départager sont : ■ **1.** Plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes. ■ **2.** Meilleure différence de buts dans les rencontres directes. ■ **3.** Plus grand nombre de buts dans les rencontres directes. ■ **4.** si deux équipes sont toujours à égalité, les critères 1 à 3 sont à nouveau appliqués, exclusivement aux matches entre celles-ci ; en cas de nouvelle égalité, les critères 5 à 10 s'appliquent. ■ **5.** Meilleure différence de buts générale. ■ **6.** Plus grand nombre de buts marqués. ■ **7.** Classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points). ■ **8.** Position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte). ■ **9.** Si seulement deux équipes ont le même nombre de points, ainsi que le même nombre de buts marqués et encaissés, et que leur confrontation lors du dernier match de la phase de groupes se termine par un match nul, leur classement est déterminé par une séance de tirs au but (ce critère n'est pas utilisé si plus de deux équipes ont le même nombre de points).

Quatre troisièmes de groupe sur six seront qualifiées pour les huitièmes. Pour les désigner, un classement est effectué, avec les règles de départage suivantes : **1.** plus grand nombre de points obtenus ; **2.** meilleure différence de buts ; **3.** plus grand nombre de buts marqués ; **4.** plus grand nombre de victoires ; **5.** classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points) ; **6.** position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte).

LA RÉPARTITION DES MEILLEURS TROISIÈMES

	ABCD	ABCE	ABCF	ABDE	ABDF	ABEF	ACDE	ACDF	ACEF	ADEF	BCDE	BCDF	BCEF	BDEF	CDEF
Vainqueur du groupe B	3eA	3eA	3eA	3eD	3eD	3eE	3eE	3eF	3eE	3eE	3eE	3eF	3eF	3eF	3eF
Vainqueur du groupe C	3eD	3eE	3eF	3eE	3eF	3eF	3eD	3eD	3eF	3eF	3eD	3eD	3eE	3eE	3eE
Vainqueur du groupe E	3eB	3eB	3eB	3eA	3eA	3eB	3eC	3eC	3eC	3eD	3eB	3eC	3eC	3eD	3eD
Vainqueur du groupe F	3eC	3eC	3eC	3eB	3eB	3eA	3eA	3eA	3eA	3eA	3eC	3eB	3eB	3eB	3eC

EURO 2024 Groupe B 3e et dernière journée

Albanie 21 h Espagne

Place aux coiffeurs

La Roja étant assurée de terminer première, les « remplaçants » espagnols devraient avoir l'occasion de se montrer contre l'Albanie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LAFONT

DÜSSELDORF – Luis De La Fuente a beau n'avoir plus un cheveu sur le caillou, il est grand temps pour lui d'aller chez les coiffeurs. Sa Roja a brillamment entamé son Euro, la première place du groupe de la mort est déjà assurée et l'heure n'est pas à prendre des risques inconsidérés face à une équipe pour qui ce sera la dernière chance d'accéder aux huitièmes. D'autant que son groupe est déjà amputé de plusieurs membres. Forfait contre l'Italie (1-0), Nacho Fernandez s'est encore entraîné à part hier en raison de gêne musculaire et il ne sera pas là contre les Albanais, tout comme Ayoze Pérez, auteur d'une entrée tonitruante lors du succès contre les Azzurri mais victime sur la fin d'une élongation à la jambe droite.

Ajoutez à cela un Rodri suspendu et deux tauliers qui le seraient en huitièmes en cas d'avertissement (Le Normand et Carvajal), il risque donc fort d'y avoir de la rotation dans les grandes largeurs, ce soir. Le sélectionneur n'a rien voulu révéler de ses intentions et il a fait tellement de langue de bois qu'on avait peur d'avoir des échardes, quand sa conférence de presse s'est terminée. *« Sur ce match, on joue beaucoup de choses, du prestige, de la reconnaissance, c'est l'occasion de continuer à s'améliorer,* a-t-il expliqué. *On va préparer comme les matches antérieurs et comme si c'était le dernier, je pense que c'est la meilleure façon d'aborder ce genre de rencontre. Avec un plan de jeu où ceux qui vont participer sont ceux que nous considérons les meilleurs joueurs pour ce match. Penser uniquement à cela et gagner, car nous voulons gagner tous les matches. »*

> **“La deuxième équipe d'Espagne pourrait aller en finale et être favorite”**
> LE SÉLECTIONNEUR ALBANAIS SYLVINHO

Ce serait effectivement une bonne idée, car la seule fois où les Espagnols ont réussi à gagner leurs trois matches de phase de groupes dans un Euro, ils étaient allés au bout. C'était en 2008 et les buteurs du troisième match contre la Grèce (2-1) se nommaient Ruben de la Red et Daniel Güiza. Cette année, les coiffeurs semblent être montés en gamme. Rien que devant, il y a Ferran Torres, Valence, Manchester City et le Barça au CV, Dani Olmo, homme de base du RB Leipzig, ou encore Joselu, l'homme qui a éliminé le Bayern en demi-finales de la dernière Ligue des champions. Et dans le but, David Raya, le gardien titulaire d'Arsenal…

Le sélectionneur albanais Sylvinho, cinq saisons au Barça (2004-2009) et qui a visiblement pris beaucoup de plaisir à faire sa conférence de presse en espagnol, allait d'ailleurs très loin dans les dithyrambes : *« La deuxième équipe d'Espagne pourrait aller en finale et être favorite. Ce sont de très bons joueurs, on parle du très haut niveau. »* Cela a fait sourire De La Fuente : *« On aime tous les éloges mais nous avons les pieds sur terre. On fera les changements que l'on considère opportuns pour avoir la meilleure équipe possible pour ce match. On a confiance dans les 26 joueurs qui sont ici. Ce groupe a un tel niveau que tout le monde a la possibilité de jouer, donc je suis très tranquille par rapport à cela. »*

Cela donnera en outre l'occasion de voir quelques petits jeunes enthousiastes comme Jesus Navas. Le Sévillan aura bientôt 39 ans, il a déjà gagné l'Euro en 2012 mais il savoure comme au premier jour : *« Être ici, c'est le Graal pour un footballeur. Et on joue toujours beaucoup, pour nous, pour le pays, pour les supporters. Il faut profiter de ce genre de match, le gagner, c'est quelque chose d'unique. »* E

X/@SEFutbol

Les Espagnols Ferran Torres, Mikel Oyarzabal, Martin Zubimendi, Dani Olmo (de gauche à droite), vendredi.

L'ALBANIE QUALIFIÉE SI…

- elle bat l'Espagne, la Croatie bat l'Italie avec un but d'écart de plus au maximum.
- elle gagne, la Croatie gagne avec au moins trois buts d'écart de plus, et l'Albanie termine parmi les 4 meilleurs troisièmes.
- elle gagne, l'Italie ne perd pas, et l'Albanie termine parmi les 4 meilleurs troisièmes.
- elle fait match nul, la Croatie ne gagne pas, et l'Albanie termine parmi les 4 meilleurs troisièmes.

En cas d'égalité à la différence de buts, sont ensuite pris en compte les buts marqués, où l'Albanie a pour l'instant l'avantage sur la Croatie (3 contre 2). Vient ensuite le fair-play (1 carton jaune pour la Croatie, 5 pour l'Albanie).

beIN Sports 2 **aujourd'hui**

4-3-3 **Albanie** 21 h **Espagne** 4-2-3-1

Arbitre : Nyberg (SUE). Düsseldorf Arena.

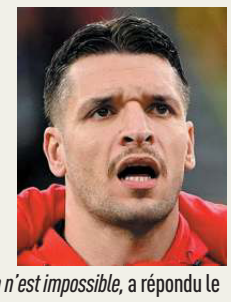
Remplaçants : E. Berisha (g.) (1), Kastrati (g.) (12), Ajeti (5), Aliji (25), Hysaj (4), Kumbulla (24), Abrashi (22), M. Berisha (16), Gjasula (8), Muci (17), Asani (9), Hoxha (26), Manaj (7).
Principaux absents : Daku (suspendu), Mihaj (blessé).
Suspendus au prochain avertissement : Hysaj, Gjasula, Hoxha, Broja.

classement FIFA 66e / 8e
âge moyen 26 ans 11 mois / 28 ans 9 mois
moy. de sélections 28,5 / 22,2
0 opposition à l'Euro

Remplaçants : Remiro (g.) (13), Simon (g.) (23), Carvajal (2), Cucurella (24), Le Normand (3), Baena (15), Pedri (20), F. Lopez (25), F. Ruiz (8), Morata (7), Ni. Williams (17), Yamal (19).
Principaux absents : Rodri (suspendu), Nacho, A. Pérez (blessés).
Suspendus au prochain avertissement : Carvajal, Le Normand.

ALBANIE

Djimsiti : « Rien n'est impossible »



DÜSSELDORF– Vainqueur de la Ligue Europa avec l'Atalanta Bergame, Berat Djimsiti a refusé hier d'être fataliste avant le match de l'Albanie face à l'Espagne. *« Ce n'est pas une mission impossible, rien n'est impossible,* a répondu le capitaine albanais, 3e du groupe, qui a besoin d'au moins un point, mais plus sûrement d'un succès pour espérer passer en huitièmes de finale, ce qu'elle n'est jamais parvenue à faire. *Durant toute ma carrière, je n'ai jamais raisonné de la sorte. Ce sera un match très difficile, sans doute le plus dur que nous ayons à disputer. Même si l'Epagne aligne son équipe B, on sait qui on joue et quel est le niveau de notre adversaire. Mais on mérite notre place et on va faire de notre mieux.* » Pour ce dernier match, Sylvinho sera privé de son attaquant Mirlind Daku, suspendu deux rencontres par l'UEFA pour avoir proféré des chants insultants à l'égard de la Serbie et de la Macédoine du Nord, après le nul contre la Croatie (2-2).
Plus de 35 000 supporters albanais sont attendus à Düsseldorf ce soir pour épauler une équipe au sein de laquelle trois changements pourraient intervenir, aux postes de latéral droit (Balliu), d'avant-centre (Broja) et d'ailier gauche (Seferi). Le défenseur Enea Mihaj, lui, est annoncé incertain (mollet). **J.D.**

EURO 2024 franceinfo - L'Équipe :

Point complet à la veille du match France-Pologne avec nos experts

Lundi 24 juin à 19h40 sur franceinfo

franceinfo: radio . web . tv canal 27

En partenariat avec L'ÉQUIPE

EURO 2024 Groupe B 3e et dernière journée

Croatie 21 h Italie

Une Botte à talent plat

Outrageusement dominée par l'Espagne jeudi, l'Italie a encore fait le constat de son manque de qualité technique individuelle. Une lacune qui s'explique par plusieurs facteurs.

21 h TF1, BEIN SPORTS 1 — Croatie / Italie

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

LEIPZIG (ALL) – Avec un certain sens de l'euphémisme, et au surlendemain de la démonstration espagnole face à la Nazionale (1-0, jeudi) qu'il a pu observer de près depuis le banc de touche, Matteo Darmian constatait : *« Certaines équipes ont plus de qualité individuelle que la nôtre. »* Au révélateur des Espagnols, tous impeccables techniquement, le fossé a sauté aux yeux et ce n'est pas la première fois, ces dernières années, que l'Italie affiche ses limites, obligée de regretter le manque de talent et de créativité de ses joueurs.

Si ses clubs parviennent toujours à rivaliser, la sélection italienne est *« une équipe normale »*, comme le reconnaît lui-même le président de la Fédération, Gabriele Gravina. Pendant que la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne ou le Portugal proposent des nouvelles pépites chaque année ou presque, l'Italie reste à l'ombre quand il s'agit d'énumérer les stars et mise, encore, sur la force de son groupe, comme elle l'avait fait il y a trois ans, à l'Euro.

Depuis son titre en 2006, elle n'a jamais fait mieux qu'une élimination au premier tour en Coupe du monde, et la tendance ne date donc pas d'hier. *« Le talent est distribué de manière équitable partout, donc si nous n'en avons pas autant que les autres en équipe nationale, nous avons forcément nos responsabilités »*, pose d'emblée Maurizio Viscidi, le coordinateur des sélections de jeunes à la FIGC. Le trou générationnel ou la faute à pas de chance ne tient pas. *« Quand ils organisent des tournois U15, chaque année tu en repars enthousiaste en te disant : "Ouah, cette fois, ils ont des talents incroyables"*, témoigne un spécialiste du marché des jeunes en Europe. *Et quatre ans après, on ne les retrouve plus nulle part, ils ont tout ruiné. L'Italie a d'excellents entraîneurs au niveau professionnel, mais entre 15 et 19 ans, ils n'y arrivent pas. »*

Le premier écueil concerne la méthodologie des entraînements, pour Viscidi : *« On ne travaille plus la technique individuelle, et les rares entraîneurs qui le font travaillent à l'ancienne, de manière trop statique, peu dynamique. »*

> **"L'entraîneur veut des points au classement, pas valoriser le jeune et lui laisser le temps de grandir"**
> MAURIZIO VISCIDI, COORDINATEUR DES SÉLECTIONS DE JEUNES À LA FIGC

Le deuxième écueil est culturel, parce que la tactique prend une telle place en Italie qu'elle devient contre-productive en matière de formation : *« Chez nous, l'entraîneur des jeunes fait la même chose qu'en pros : du travail tactique. Les jeunes font des séances de onze contre zéro, qui est à mon avis l'exercice le plus stupide qui existe, parce qu'il ne te fait pas travailler le dribble, il ne t'habitue pas à être en face d'un adversaire et à devoir réagir en fonction de lui*, poursuit Viscidi. *Le talent est étouffé par la tactique, il ne peut plus s'exprimer. »*

Un formateur dans un grand club italien depuis plus de quinze ans lui fait écho : *« Dès les U12, tout est trop cadré, le milieu doit faire telle passe et tel déplacement, le défenseur central tel autre. Cette rigidité fait que tu te retrouves avec des joueurs "normaux", et pas avec les plus talentueux. »*

Ceux qui ont réussi à franchir les obstacles se retrouvent au pied du dernier, le plus compliqué : se faire une place en équipe première, là où la culture italienne privilégie le résultat devant tout le reste. *« L'entraîneur veut des points au classement, pas valoriser le jeune et lui laisser le temps de grandir*, regrette Viscidi. *Donc le jeune joue peu, il s'entraîne avec les pros mais seulement pour faire le sparring-partner lors des oppositions, où on lui donnera des consignes tactiques précises, et le talent est inhibé à nouveau. »*

▶▶

Premier vertige

La Croatie et l'Italie sont déjà au bord du vide. Un cador va tomber, ce soir à Leipzig.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ (avec B. Li.)

Ce n'est plus un secret depuis le tirage au sort de la phase finale, en décembre dernier : le groupe B serait le plus relevé du tournoi et laisserait sans doute un cador au bord de la route. Alors que l'Espagne a corrigé tout le monde et s'est déjà assuré la première place, l'Italie et la Croatie joueront très gros, ce soir à Leipzig, et personne n'a fait semblant de minimiser l'importance du moment, hier, dans ce stade moderne niché derrière les bâtiments d'allure soviétique. *« C'est l'un de ces matches qui peut rendre l'histoire très grande, ou bien très petite »*, résumait Luciano Spalletti, qui a passé les derniers jours à soigner la confiance de ses joueurs, logiquement entamée par l'épreuve espagnole (0-1, jeudi), où ils ont couru derrière le ballon toute la soirée.

Après une entrée plutôt encourageante dans la compétition contre l'Albanie (2-1, le 15 juin) qui avait rassuré beaucoup de monde, la défaite contre la Roja a réveillé tous les doutes d'un coup, parce que les Italiens n'aiment pas la demi-mesure, et un certain fatalisme s'est installé autour de la Nazionale. Il suffit pourtant d'un match nul aux Azzurri pour assurer les huitièmes de finale, mais Spalletti, qui va faire plusieurs changements dans son onze, sait le danger d'une approche trop défensive : *« Nous voulons jouer le match au milieu et pas devant notre surface, car ils ont des joueurs de qualité et cela nous exposerait. »*

Il y a des joueurs de qualité et il les connaît bien, comme Ivan Perisic *(voir ci-contre)* et Marcelo Brozovic, tous deux entraînés à l'Inter Milan et qui échangent encore régulièrement des messages avec leur ancien coach. Lui racontent-ils combien la Croatie y croit, malgré une entrée en matière décevante ? Contre l'Espagne (0-3, le 15 juin) puis l'Albanie (2-2, mercredi), les bons moments ont été plombés par une défense trop poreuse et Zlatko Dalic a insisté sur l'importance de ne pas encaisser de but, cette fois. *« Nous avons l'habitude de ces matches historiques »*, rappelle le sélectionneur, alors que la Croatie n'a jamais perdu contre l'Italie (6 matches nuls, 2 victoires).

La qualité est là, incarnée par le toujours précis Luka Modric (38 ans), mais les années passent et le renouveau générationnel devrait intervenir après l'Euro. *« On ne pense pas à la fin de la génération Modric*, a balayé Mateo Kovacic. *On ne pense qu'à gagner le match. »* Ils ont raison car l'important n'est pas de savoir si c'est le dernier train, mais plutôt de monter dedans, comme le résumait bien Spalletti : *« Si on ne fait pas un résultat, on rentre chez nous. Il faut le dire clairement. Le TGV, dans une gare, il ne s'arrête que quelques minutes. Ou tu es prêt à monter, ou alors tu le rates. »*

Mattia Zaccagni (à gauche), Giacomo Raspadori et Riccardo Calafiori (à terre), la mine déconfite lors de la défaite de l'Italie contre l'Espagne (0-1), jeudi.

Bernadett Szabo/Reuters

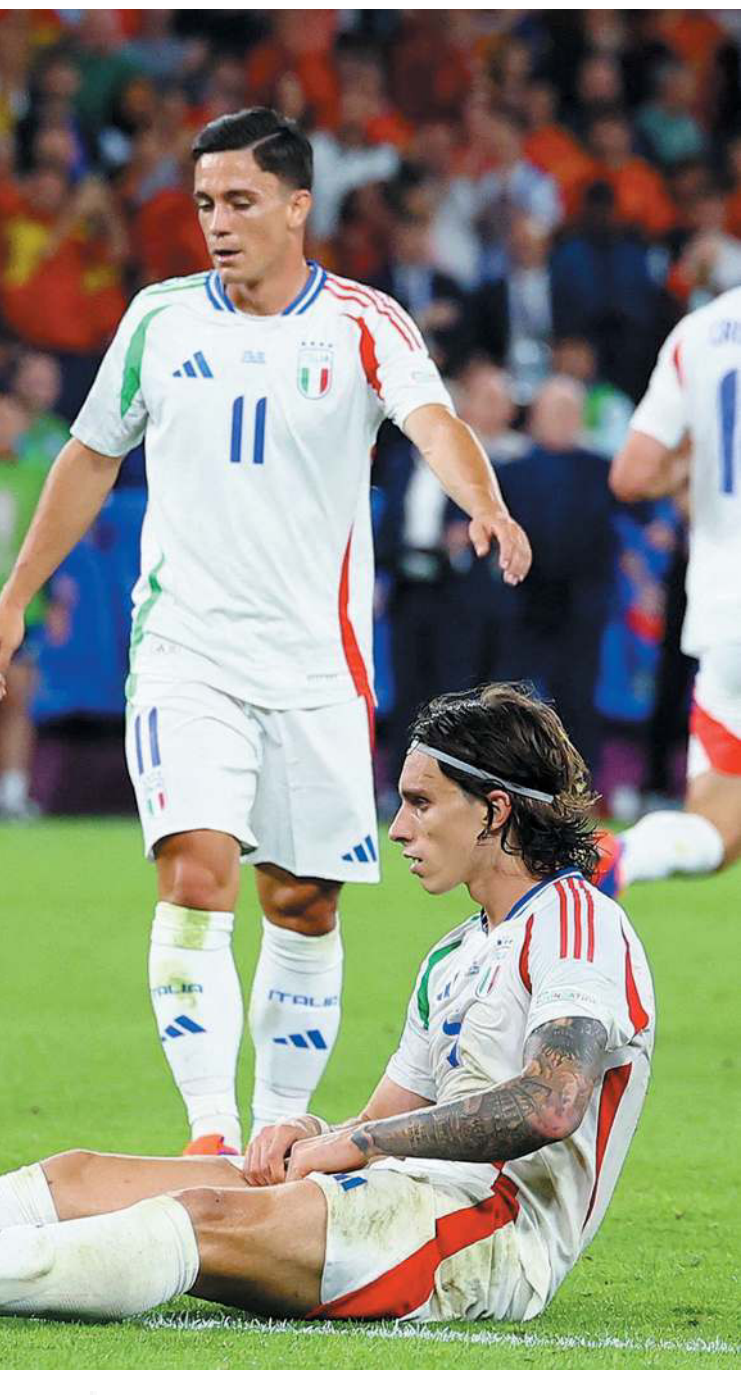
En 2012, Cesare Prandelli, alors à la tête de la Nazionale, regrettait déjà le peu d'Italiens sélectionnables et l'étroitesse du vivier, accentué par la proportion de joueurs étrangers en Serie A, le plus gros contingent d'Europe : ils représentent 62 % des joueurs du Championnat, contre 44 % en France ou 38 % en Espagne.

> **"Les jeunes doivent apprendre à jouer un foot où tu joues pour dominer, où tu te sens protagoniste"**
> ARRIGO SACCHI, ANCIEN RESPONSABLE DES SÉLECTIONS DE JEUNES À LA FÉDÉRATION

Ancien responsable des sélections de jeunes à la Fédération, Arrigo Sacchi se désole du panorama, lui dont l'AC Milan (1987-1991 puis 1996-1997), porté sur l'attaque, a régné sur l'Europe : *« Les Anglais ont inventé un sport offensif, nous en avons fait un sport défensif. L'Italie doit arrêter de penser que le football dépend de la phase défensive. Les jeunes doivent apprendre à jouer un foot où tu joues pour dominer, où tu te sens protagoniste. Pour les Espagnols, le foot est un spectacle sportif. Pour nous, c'est gagner, gagner, gagner à tout prix, même en trichant, et tu ne peux pas grandir comme ça. L'important, en jeunes, ce n'est pas de gagner, c'est de former des joueurs. »*

Le développement des « secondes équipes », des réserves de clubs pros autorisées à s'inscrire en Serie C depuis 2019, est un motif d'espoir : la Juventus Turin mise fort dessus et ils sont plusieurs à avoir intégré l'équipe première (Fagioli, Miretti, Yildiz, Iling-Junior). Mais tous les clubs n'en font pas une priorité, et continuent de voir la formation comme un coût plutôt que comme un investissement.

Autre rayon de soleil : l'excellente santé des sélections de jeunes, avec une victoire à l'Euro pour les U19 l'année dernière et pour les U17 au début du mois. *« Il faudra un peu de temps pour voir les répercussions de ces succès en Nazionale A mais si dans trois ou quatre ans, on ne voit toujours rien, cela voudra dire qu'on a encore raté beaucoup de choses »*, prévient Viscidi.



CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE B

3e journée

		pts	diff.
1	Espagne	6	+4
2	Italie	3	0
3	Albanie	1	-1
4	Croatie	1	-3

AUJOURD'HUI

Albanie - Espagne 21h
beIN Sports 2

Croatie - Italie 21h
TF1, beIN Sports 1

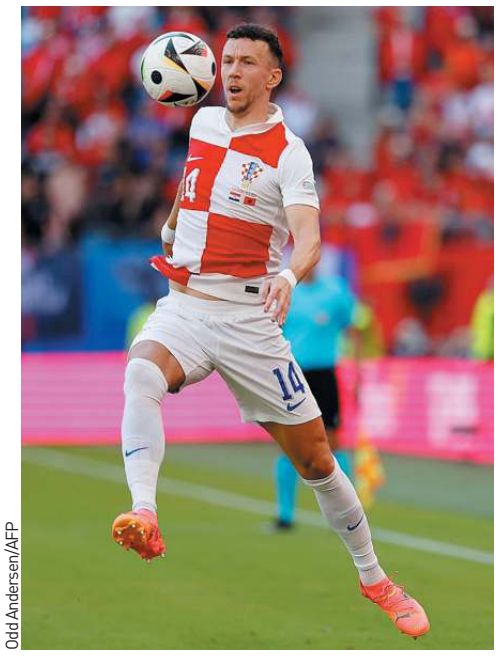
L'ITALIE QUALIFIÉE SI...

- Elle ne perd pas contre la Croatie ce soir.
- Elle perd, l'Albanie ne bat pas l'Espagne, et l'Italie termine parmi les 4 meilleurs troisièmes.

LA CROATIE QUALIFIÉE SI...

- Elle bat l'Italie et l'Albanie ne bat pas l'Espagne ce soir.
- Elle gagne et l'Albanie gagne sur un plus faible écart d'au moins 3 buts.
- Elle gagne avec un but d'écart de plus au maximum par rapport à la victoire de l'Albanie sur l'Espagne, et la Croatie termine parmi les 4 meilleurs troisièmes.
- Elle fait match nul, l'Espagne bat l'Albanie, et la Croatie termine parmi les 4 meilleurs troisièmes.

En cas d'égalité à la différence de buts, sont ensuite pris en compte les buts marqués, où l'Albanie a pour l'instant l'avantage sur la Croatie (3 contre 2). Vient ensuite le fair-play (1 carton jaune pour la Croatie, 5 pour l'Albanie).



Odd Andersen/AFP

Ivo Cagalj/Pixsell/Icon Sport

Ivan Perisic, à gauche, avec la Croatie face à l'Albanie (2-2), mercredi, et à droite avec son club, l'Hajduk Split, le 27 avril.

PERISIC
Un Euro pour 1 euro

L'ex-Sochalien est revenu en janvier jouer pour une somme symbolique avec son club formateur de l'Hajduk Split afin de pouvoir participer à son quatrième rendez-vous continental. Où il est l'un des rares Croates au niveau.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

LEIPZIG – Les cœurs des dizaines de milliers de fans des Vatreni massés dans les travées du stade Olympique de Berlin ont soudain battu la chamade quand Ivan Perisic s'est levé du banc pour remplacer Ante Budimir (56e). La Croatie était en train de se faire étriller par l'Espagne (0-3, le 15 juin) et tout un pays n'a eu soudain d'yeux que pour l'un de ses vétérans (*). Les yeux de l'espoir, aussi, pour celui qui incarne l'âme de la génération Modric.

Perisic s'impose également comme l'un de ses plus fidèles guerriers, aussi dur au mal qu'amoureux de sa sélection. Il l'a prouvé en se remettant d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit survenue lors d'un entraînement avec Tottenham, en septembre. Son club anglais ne comptant plus sur lui, il a décidé de retourner se refaire une santé dans sa ville natale de Split. Résolu à disputer son quatrième Euro, il a accepté de signer à l'Hajduk, son club formateur, contre un salaire de 1 euro symbolique, le 19 janvier.

C'était le prix à payer pour lui. Le plus gros salaire à l'Hajduk s'élevant à 19 000 euros par semaine, ses dirigeants n'avaient pas les moyens de s'offrir Perisic, dont les émoluments atteignaient 180 000 livres par semaine à Londres (environ 213 000 euros). Les Spurs avaient dès lors tout intérêt à le laisser partir en prêt, à six mois du terme de son contrat.

La perte financière, pour un joueur en fin de carrière, apparaît abyssale. Elle s'atténue quand on sait que Perisic gagnait déjà 4,7 M€ net par saison à l'Inter Milan et qu'il a signé libre à Tottenham, il y a deux ans. De plus, des primes liées à ses performances individuelles et collectives se trouvent incluses dans son contrat avec l'Hajduk.

Parmi les meilleurs buteurs, passeurs, et les plus capés de la sélection

Revenu à la compétition le 7 avril (0-1 sur le terrain du HNK Rijeka), cet ambidextre a ensuite enchaîné les rencontres, terminant la saison comme capitaine de l'Hajduk. Ses huit bouts de match (1 but) ont suffi à Zlatko Dalic pour le glisser dans sa liste des vingt-six à l'Euro. Car son sélectionneur sait ce qu'il peut lui apporter. Déjà auteur de 30 passes décisives en sélection (record partagé avec Darijo Srna), c'est lui qui a remisé sur le but finalement annulé de Bruno Petkovic, contre l'Espagne.

Si la Croatie bat l'Italie ce soir, le deuxième meilleur buteur de son histoire (33, à égalité avec Mario Mandzukic) devrait aussi en devenir, seul, le deuxième le plus capé, lors des 8es de finale (Srna compte 134 sélections). *« Depuis que j'ai commencé à jouer pour la Croatie* (le 26 mars 2011), *je ne regarde pas les performances*, assurait-il avant le deuxième match contre l'Albanie (2-2, mercredi). *J'y vais d'année en année. Nous avons prolongé notre carrière, en pensant que ce ne serait pas si long. Mais nous sommes toujours là. »* Et Perisic n'a pas l'intention de partir dès ce soir.

(*) Perisic (35 ans, 133 sélections) est l'un des trois Croates les plus âgés et capés avec Domagoj Vida (35 ans, 105) et Luka Modric (38 ans, 177).

TF1, beIN Sports 1 **aujourd'hui**

4-3-3 Croatie 21 h Italie 4-1-4-1

Arbitre : Makkelie (HOL). Stade de Leipzig.

Remplaçants : Ivusic (g.) (23), Labrovic (g.) (12), Juranovic (22), Pongracic (3), Sosa (19), Baturina (26), Ivanusec (18), Majer (7), Sucic (25), Vlasic (13), Marco Pasalic (24), Perisic (14), B. Petkovic (17), Pjaca (20).
Principal absent : Vida (blessé).
Suspendu au prochain avertissement : Ivusic.

classement FIFA 10e – 9e
âge moyen 29 ans 4 mois – 27 ans 7 mois
moy. de sélections 63 – 35,6
1 opposition à l'Euro 0 v. – 1 n. – 0 v.

Remplaçants : Meret (g.) (26), Vicario (g.) (12), Bellanova (15), Buongiorno (4), Dimarco (3), Gatti (6), Mancini (17), Fagioli (21), Folorunsho (25), Frattesi (7), Lo. Pellegrini (10), Zaccagni (20), El-Shaarawy (22), Raspadori (11), Scamacca (9).
Suspendus au prochain avertissement : Calafiori, Cristante, Donnarumma, Pellegrini.

Joerg Carstensen/AFP

À l'image des supporters allemands à Berlin, mercredi lors de la victoire de la Mannschaft contre la Hongrie (2-0), les supporters assistant aux matches dans les fan-zones profitent d'une ambiance bouillante et bon enfant.

Une entame douce-amère

Jusque-là, la ferveur ressentie au stade et au sein des villes hôtes en Allemagne contraste avec les couacs d'intendance et de logistique rencontrés par les supporters et sélections.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN ALLEMAGNE
SIMON BOLLE
(avec S. Bu., J. D., Y. L., P.-E. M. et E. T.)

Ils paraissent si loin ces quelques jours d'avant compétition, quand les stands étaient encore en travaux et que la population allemande ne donnait pas l'impression de se passionner en vue de son Euro à la maison. Depuis, les visiteurs étrangers ont débarqué en masse, les résultats ont ravivé la flamme des locaux et nous voilà immergés dans une atmosphère authentique et réjouissante. Et pas uniquement au stade.

L'AMBIANCE
Un bouillonnement permanent

La porte de Brandebourg à Berlin, le parc olympique à Munich, la place Heumarkt à Cologne, les bords du Rhin à Düsseldorf : les 17 fan-zones déployées sur le territoire, vastes et variées, chacune avec son identité, sont plus qu'à la hauteur de l'événement. Plus de dix millions de curieux s'y mélangeront jusqu'à la fin du tournoi, à savoir quatre fois plus que dans les enceintes. En ville, l'information est partout. Sur les quais des gares, dans les points centraux, aux abords des enceintes… Fidèles à leur réputation, les hôtes ont fait de véritables efforts pour accueillir au mieux les spectateurs, avec ou sans billet, comme le clame le maire de Düsseldorf, Stephan Keller : *« Dès le début, on s'est concentrés non seulement sur les supporters au stade mais aussi dans toute la ville. L'Euro 2024 à Düsseldorf, c'est bien plus que nos cinq matches. »* Devant le théâtre, où est aussi proposée une retransmission sur écran géant, une pièce se joue en boucle. Son nom : *« Glaube, Liebe, Fußball »* (« foi, amour, football »). Les supporters français ont pu bénéficier de la douceur ambiante avant le premier match.

Notre coup de cœur revient toutefois à Hambourg. La zone de visionnage public est installée sur l'esplanade de Heiligengeistfeld, qui jouxte le Millerntor-Stadion, l'antre de Sankt Pauli. Le quartier est connu pour être engagé et animé, et ce jusqu'au bout de la nuit. Mercredi, la fan-zone, construite avec les containers du port, a accueilli près de 40000 personnes, en détente, pour suivre Croatie-Albanie (2-2) puis Allemagne-Hongrie (2-0). Après les deux matches, la Reeperbahn, l'avenue centrale, a vu défiler un interminable cortège commun et rugissant entre Croates, Albanais, Allemands et Hongrois, au rythme d'un groupe improvisé de chanteurs et danseurs traditionnels albanais.

Deux jours plus tard, sous un crachin, pour Slovaquie-Ukraine (1-2), l'engouement était moins fort mais permettait de profiter sans attente des dizaines d'animations gratuites à l'intérieur du dispositif : plusieurs écrans dont un de 100 m², des buvettes à gogo et pour tous les publics, un club de plage, une grande roue, une fresque écologique, un foot-billard, un terrain d'entraînement, des concerts, des démonstrations d'artistes de rue… Dans un style différent, la fan-zone de Francfort, étalée au fil du Main et éclairée par des lanternes, offre sans doute le meilleur cadre.

X (@aru therfordNI

Les transports publics présentent quelques défaillances et les supporters écossais ont dû faire preuve de patience pour se rendre au RheinEnergieStadion de Cologne, mercredi pour le match face à la Suisse (1-1).

LES TRANSPORTS
Et vogue la galère

L'ambitieuse « fan experience » ne doit pas occulter les difficultés pour atteindre les lieux de vie. Certains l'ont découvert à leurs dépens : il est rare, en Allemagne, d'attraper un train qui part et arrive à l'heure, et encore plus d'enchaîner les correspondances sans souci. Le réseau ferroviaire est souvent surchargé et les retards s'accumulent. Mêmes galères au moment d'emprunter les transports en commun. Le 16 juin, lors de Serbie-Angleterre (0-1), des milliers de fans des Three Lions ont peiné à rallier la Veltins-Arena depuis le centre de Gelsenkirchen et ont ensuite été bloqués pendant plusieurs heures à la sortie du stade et à la gare, la faute à un manque de navettes. Dans un communiqué publié le lendemain, la Football Supporters Association (FSA) a évoqué une situation *« chaotique »*, une gestion *« maladroite et médiocre »* et un *« mépris total pour les personnes ayant des besoins en matière d'accessibilité »*.

Les autorités ont été interpellées, notamment en vue d'un éventuel huitième des Anglais au même endroit. *« Il faut espérer que, pour le prochain match, les promesses faites lors de ces discussions se refléteront de manière beaucoup plus concrète »*, a averti la FSA. Les fans écossais de la « Tartan Army » ont également fustigé la désorganisation des transports à Munich et Cologne, qui plus est avec des matches privilégiés par l'UEFA le soir mais sans aucune offre adaptée.

L'ORGANISATION
Les sélections ballottées

Sur la route, la densité du trafic et les chantiers réguliers ralentissent la circulation et les équipes nationales n'ont pas été épargnées dans leurs déplacements. Après Autriche-France (0-1), l'encadrement des Bleus s'était plaint d'un long retour, sans escorte et dans un car peu confortable, jusqu'au camp de base de Bad Lippspringe. Ce à quoi il faut ajouter des délais de récupération défavorables par rapport à ses adversaires et la présence, vendredi à Leipzig, d'un vestiaire mal isolé en bord de terrain.

À la veille de son premier match contre les Bleus, l'Autriche s'est, elle, retrouvée coincée dans les embouteillages et a dû décaler sa conférence de presse d'avant match d'une vingtaine de minutes. De son côté, la Belgique a privilégié le train entre Stuttgart et Cologne vendredi, avec un déficit de wifi empêchant d'observer la seconde période de Slovaquie-Ukraine, autre match du groupe, et un retard de trente-cinq minutes. Le pays hôte a également connu un léger désagrément. Un jour avant d'affronter la Hongrie à Stuttgart, la Mannschaft souhaitait être logée au *Waldhotel*, à l'écart, mais ce dernier était déjà réservé par son homologue suisse. Contrainte par le listing de l'UEFA, elle a donc dû séjourner en face de la gare, au *Steigenberger Graf Zeppelin*, autour duquel les Turcs ont bruyamment fêté la victoire contre la Géorgie (3-1) jusque très tard dans la soirée. Sans que la délégation allemande ne rouspète pour autant.

LA SÉCURITÉ
Violences sous contrôle

Enfin, au rayon non exhaustif des heurts, plusieurs incidents ont émaillé l'ouverture du tournoi. Il y a eu cet homme menaçant et armé blessé par balle par la police à Hambourg, avant Pologne - Pays-Bas, des affrontements entre supporters anglais, serbes et albanais à Gelsenkirchen, ou encore une bagarre en tribunes avant Turquie-Géorgie. Des débordements plutôt rapidement contenus par les forces de l'ordre. Et presque plus facilement que les fans en quête de selfie avec CR7 pendant Turquie-Portugal (0-3) dimanche.

FOOTBALL Copa America groupe D (1re journée)

Brésil 3 h Costa Rica

« C'est maintenant qu'il doit exploser »

Pour l'ex-Stéphanois **Alex Dias** et d'autres suiveurs du Brésil, la Copa America arrive à point nommé pour Vinicius : à la chasse au Ballon d'Or, l'attaquant du Real Madrid a l'occasion de briller enfin avec la Seleçao.

Nathan Ray Seebeck / USA Today / Presse Sports

Vinicius Junior lors d'un match amical contre les États-Unis (1-1), le 12 juin à Orlando (Floride).

DE NOTRE CORRESPONDANT
ÉRIC FROSIO

RIO DE JANEIRO (BRE) – Pour fêter la présence de la Seleçao qui va affronter le Costa Rica, la nuit prochaine, Los Angeles vient d'afficher trois nouvelles étoiles. Sur un mur géant ornant l'emblématique front de mer de Venice Beach, un graffeur argentin a dessiné les visages de trois stars brésiliennes : Ronaldinho, Ronaldo et… Vinicius Junior. À 23 ans, au milieu des deux champions du monde 2002, l'attaquant du Real Madrid ne fait pas tache. En club, celui qui brigue le Ballon d'Or en fin d'année, a déjà fait mieux que R10 et R9 réunis en décrochant deux Ligues des Champions, en 2022 et 2024. Le problème, c'est que le soleil du Real est toujours dans le brouillard quand il porte le maillot de la Seleçao.

Depuis ses débuts avec le maillot jaune, en septembre 2019, il a surtout joué les seconds rôles. Comme lors de la Copa America 2021 où son temps de jeu a plafonné à seize minutes par match. C'est en mars 2022, lors de sa 12e sélection, qu'il inscrira son premier but, face au Chili (4-0), pour ce qui reste son seul match référence avec le Brésil.

> **"Les gens ne doivent pas oublier que Vini ne peut pas gagner un match tout seul comme pouvait le faire Neymar"**
> HENRIQUE, ANCIEN DÉFENSEUR DE BORDEAUX

Aujourd'hui, le natif de Sao Gonçalo (État de Rio de Janeiro), qui avait été un titulaire trop neutre lors du Mondial 2022, compte 30 sélections, pour seulement 3 buts et 5 passes.

« C'est vrai que son bilan est médiocre, confirme Roger Flores, ancien milieu de Cruzeiro devenu consultant sur TV Globo. *La première explication, c'est que Tite n'était pas convaincu par ses qualités. Il ne lui a jamais vraiment fait confiance et ne lui a pas donné le temps de jeu et la liberté dont il avait besoin. »* Durant ces 20 premières sélections avec Tite, entre 2019 et 2022, « Vini » n'aura été qu'un figurant, trop timide et sans doute trop déférent envers le chef d'orchestre : Neymar.

Il faut dire que le numéro 10 cannibalisait tous les ballons. Maintenant que l'ex-Parisien a quitté la scène, à la suite de sa rupture des ligaments croisés, la Seleçao est moribonde malgré un joli sursaut face à l'Angleterre (1-0) ou l'Espagne (3-3) pour les débuts de Dorival Junior, en mars. Depuis, Vinicius Jr n'a pas pris son envol, comme s'il était cloué au sol.

« Tout repose désormais sur les épaules de Vinicius, et c'est très lourd à porter, souligne Henrique, l'ancien défenseur de Bordeaux (2005-2014). *Les gens ne doivent pas oublier que Vini ne peut pas gagner un match tout seul comme pouvait le faire Neymar. Il a besoin que l'équipe fonctionne. C'est le cas au Real où il partage la lumière avec plusieurs stars et où il fait très bien ce qu'il sait faire. Il ne cherche pas à occuper plusieurs fonctions à la fois, comme ça peut être le cas avec la Seleçao. »*

À l'orée de sa deuxième Copa America, le numéro 7, ne doit pas forcer mais se libérer. La présence de Rodrygo, avec lequel il a disputé 181 matches en commun sous le maillot du Real Madrid, devrait le soulager. *« C'est maintenant qu'il doit exploser. Il faut que Vini se lâche et qu'il se détende*, préconise Alex Dias, l'ancien attaquant de Saint-Étienne (1999-2001, 2002-2003) et du PSG (2001-2002). *Jouer avec son pote Rodrygo va forcément l'aider, ils se connaissent par cœur et il faut mettre cette relation au service de la Seleçao. »*

Endrick, 17 ans, futur joueur merengue, va compléter le trio, en apportant sa vitesse, sa force et son sens du collectif. De quoi rassurer les fans les plus exigeants, à l'image de Ronaldo « Fenomeno ».

> **"Il est le meilleur du monde, largement"**
> RONALDO

« Ces trois-là sont l'avenir de notre Seleçao. Ils ont la technique et la ginga (le mouvement), a reconnu l'ancien Ballon d'Or 1997 et 2002 lors d'un évènement promotionnel. *C'est l'année de Vinicius. Pour moi, il est le meilleur du monde, largement. »* Reste à le confirmer avec la Seleçao pour se rapprocher un peu plus d'un Ballon d'Or que le Brésil attend depuis celui de Kaka, en 2007.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COPA AMERICA

Groupe B / 1re journée

SAMEDI

Équateur - Venezuela 1-2
Mexique - Jamaïque 1-0

Groupe C / 1re journée

LA NUIT DERNIÈRE

États-Unis - Bolivie ..... n.p.
Uruguay - Panama ..... n.p.

Groupe D / 1re journée

LA NUIT PROCHAINE

Colombie - Paraguay ..... 0 h
Brésil - Costa Rica ..... 3 h

Groupe A / 2e journée

1. Argentine, **3** points; 2. Chili ; Pérou, **1**; 4. Canada, **0**.

DANS LA NUIT DE DEMAIN À MERCREDI

Chili - Argentine ..... 0 h
Pérou - Canada ..... 3 h

Tous les matches en direct et en exclusivité sur L'Équipe live foot. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale. Finale le 14 juillet à Miami.

L'heure de la reconquête

Après avoir laissé l'Argentine remporter la Copa America 2021 et la Coupe du monde 2022, le Brésil va entamer un nouveau cycle à quelques pas du Rose Bowl de Los Angeles, où le Brésil avait remporté sa 4e étoile, le 17 juillet 1994, face à l'Italie (0-0, 3-2 t.a.b). *« C'est un endroit spécial pour tous les Brésiliens*, reconnait Rodrygo, numéro 10, en l'absence de Neymar, convalescent. *Il est temps de gagner, d'imiter l'Argentine en gagnant d'abord la Copa America avant de penser au reste* (la Coupe du monde). » Pourtant discret, l'attaquant du Real Madrid est prêt à prendre ses responsabilités. Avec Vinicus Junior à ses côtés, et bientôt Endrick, il incarne cette Seleçao new-look qui doit faire oublier les années Neymar. Bienveillant, Dorival Junior (62 ans), qui veut construire une équipe *« organisée mais imprévisible »*, a largement rajeuni son groupe laissant Casemiro ou Thiago Silva à la maison. Ses leaders se nomment Alisson, Danilo, Militão, Marquinhos ou Paqueta, épaulés par Bruno Guimarães, João Gomes ou Raphinha. **E.F.**

ENTRETIEN

Stéphane Mantey/L'Équipe

Habitué aux tenues civiles lors des matches au Parc des Princes (ci-dessous avant PSG-OM, le 24 septembre 2023), Layvin Kurzawa a joué 9 minutes en L1 cette saison, face à Strasbourg (3-0) le 21 octobre.

Kurzawa : « Il y a eu un manque de respect »

Arrivé en fin de contrat après neuf ans au PSG, le latéral gauche regrette le traitement qu'il y a subi ces dernières saisons, marquées par un temps de jeu infime. Et se défend d'avoir privilégié l'argent plutôt que le football.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Layvin Kurzawa s'apprête à tourner un chapitre important de sa carrière. À bientôt 32 ans (le 4 septembre), le latéral gauche arrive en fin de contrat avec le Paris-SG, auquel il a été lié durant neuf ans. La fin d'une collaboration qui se voulait au départ ambitieuse pour l'ancien international (13 sélections, 1 but), mais qui s'est terminée sur trois saisons avec un temps de jeu quasi nul (deux apparitions pour dix-neuf minutes au total avec le PSG), dont une due à une blessure alors qu'il était prêté à Fulham (6 matches en 2022-2023). Critiqué par une partie des supporters qui lui reprochaient un salaire trop élevé en rapport à son utilisation (entre 500 000 et 600 000 € brut mensuels), sifflé par le Parc des Princes lors des festivités du dernier titre de champion de France, il se défend d'avoir privilégié l'argent et aspire désormais à rejouer à un bon niveau, quitte à réduire son salaire.

« Après trois saisons quasiment blanches, vous considérez-vous toujours comme un footballeur professionnel ?
Déjà, on va plutôt dire qu'il y a eu des saisons à moitié blanches. Mais oui, je suis toujours footballeur. Même si je n'ai pas joué énormément de matches *(huit en trois ans)*, je suis toujours resté pro : je me suis entraîné toute la saison sans être blessé. Mais je ne peux pas dire où j'en suis parce que physiquement j'ai besoin d'être sur un terrain et d'avoir une bonne préparation.
Vous aviez fait une préparation complète l'été dernier…
Oui, et c'est d'ailleurs pour ça que j'étais resté à Paris. Je sentais qu'il y avait une possibilité avec les blessures de Nuno *(Mendes)* et de Presnel *(Kimpembe)*. J'aurais pu avoir beaucoup plus de temps de jeu. Le courant passait bien avec le coach *(Luis Enrique)*, mais les décisions ne venaient pas seulement de lui. Lui, il m'a fait un cadeau en me faisant rentrer cette saison.
Jouer neuf minutes (contre Strasbourg, 3-0, le 21 octobre), sur toute la saison, c'était un cadeau ?
Pour moi, c'était un énorme cadeau. Je m'attendais à jouer zéro minute. Luis Enrique s'est dit : je le fais parce qu'il le mérite. Ça n'a pas dû plaire à certaines personnes au club… Il a vu mon attitude à l'entraînement, à un moment, je faisais partie de ceux qui s'entraînaient le mieux. Et puis, j'ai compris que je n'allais rien avoir.

> "Les gens pensent que j'étais heureux de ne toucher que mon salaire, mais ce n'était vraiment pas le cas"

Quand l'avez-vous compris ?
À la fin du mercato. On m'a traité différemment. À l'été, j'ai eu une discussion avec des membres du club qui m'ont fait comprendre que ça allait sûrement être compliqué. Mais on ne m'a pas fermé les portes non plus. Si j'étais bon, je pouvais jouer. Après la fermeture du marché, j'ai réalisé que ce ne serait pas possible.
En voulez-vous à Nasser al-Khelaïfi, le président ?
Je ne critique pas l'institution PSG, mais oui, c'est la direction. Il y a eu un manque de respect envers moi sur cette dernière année, et les précédentes. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais il faut garder en tête que j'ai passé neuf ans au club et je n'ai eu aucun problème avec qui que ce soit. Quand on voit comment ça s'est fini avec Thiago Silva ou avec Edinson Cavani *(partis en fin de contrat à l'été 2020)*, deux légendes… Je ne me compare pas à eux, loin de là, mais comme eux, j'ai toujours aimé le club.
Y a-t-il eu un agacement de l'état-major parisien dans votre cas ?
Peut-être que pour eux c'était trop que je ne veuille pas partir. Sauf qu'il ne faut pas oublier qu'en 2020 on m'a prolongé de quatre saisons. Un an après seulement, on m'a dit : "Il faut que tu partes…"
Avec le recul, était-ce une erreur de prolonger ?
On m'a mal conseillé. J'avais des options mais on ne m'avait pas mis au courant. Si on m'avait dit qu'il y avait ce club qui s'était manifesté, celui de mes rêves *(Manchester United)*, j'aurais réfléchi.
Avez-vous priorisé l'aspect financier en restant plutôt que d'aller chercher un projet sportif potentiellement moins rémunéré ?
Je ne vais pas dire que ça n'a jamais été le cas, mais ce n'était pas vraiment une question de salaire. On m'a dit : on t'envoie là-bas, c'est totalement différent. Moi, on ne m'envoie nulle part. En janvier, on a voulu me transférer au beau milieu des États-Unis, dans l'Utah, juste pour me faire partir *(au Real Salt Lake, prêt à payer un transfert de près de 2 M€)*. Si j'avais été célibataire sans enfant, j'aurais pu y réfléchir, mais là c'était un grand non. Dans ma carrière, j'ai fait des choix, qu'ils aient été bons ou mauvais je suis resté droit dans mes baskets. Les gens pensent que j'étais heureux de ne toucher que mon salaire, mais ce n'était vraiment pas le cas.

> "Je ne vais pas mentir, à une certaine période, je sortais beaucoup"

En janvier, il y avait eu une approche de Nantes, non ?
Oui. Au dernier jour du mercato, Moussa Sissoko *(joueur du FCN)*, qui est un pote, m'appelle pour me dire que le club voudrait entrer en contact avec moi. J'ai dit : aucun problème, qu'ils m'appellent. Je leur explique que j'irais là-bas avec grand plaisir pour six mois. À Nantes, ils étaient hyper surpris. Je n'avais qu'une seule envie, rejouer au foot. J'ai appelé Luis Campos pour lui demander si c'était possible d'aller à Nantes. Il m'a dit : "Bien sûr, je suis content pour toi" et qu'il n'y aurait aucun problème pour régler la question salariale. J'ai mis les deux clubs en relation, j'avais préparé ma valise, mais je n'ai plus eu de nouvelle jusqu'à 22 heures. Et Nantes me dit qu'ils ont finalement préféré faire un joueur à l'achat, alors que ça n'a pas été le cas *(Nicolas Cozza a été prêté sans option d'achat par Wolfsburg)*. Je n'ai pas apprécié. Dire qu'ils m'ont recontacté récemment…
À Paris, ne vous a-t-on pas reproché votre hygiène de vie ?
Je ne vais pas mentir, à une certaine période, je sortais beaucoup, en 2016, 2017. J'allais pas mal au restaurant, en boîte, mais c'était peut-être la période où j'étais le meilleur au PSG. Aujourd'hui, je sors beaucoup moins et je ne joue pas plus.
Dans quel type de Championnat aimeriez-vous vous projeter ? L'argent peut-il être un frein ?
Je suis ouvert à tout. L'argent, ce n'est pas la priorité. J'ai besoin d'un vrai projet sportif et d'un endroit où avec ma famille, on se sentira en paix. J'aimerais avoir une vie tranquille. J'ai connu la paix à Londres, on pouvait sortir au parc sans être entourés de personnes malintentionnées. À Paris, je suis obligé d'avoir de la sécurité tout le temps devant chez moi. En neuf ans, on a essayé de nous cambrioler trois fois. Ce n'est pas une vie. »

Alexis Réau/L'Équipe

EN BREF

31 ANS
Latéral gauche

2017 : le 31 octobre, il inscrit un triplé en Ligue des champions face à Anderlecht (5-0), devenant le premier défenseur depuis la nouvelle formule de la C1 (1992-1993) à réaliser cette performance.

Monaco

Pierre Lahalle/L'Équipe

Luis Campos avec Dimitri Rybolovlev au stade Louis-II, en août 2015.

LUIS CAMPOS
La tentation du Rocher

En vente depuis plusieurs mois, l'AS Monaco est ciblée par des actionnaires saoudiens. Avec comme tête d'affiche de ce projet… le conseiller sportif du PSG.

LOÏC TANZI et DAMIEN DEGORRE (avec J. Ba et H. De.)

Ce serait un coup de tonnerre énorme dans l'environnement du football français. Le scénario est lointain, les négociations compliquées, mais il existe un monde où l'AS Monaco aurait Luis Campos comme président dans quelques mois. Le propriétaire du club de la Principauté, Dimitri Rybolovlev, ne cache plus depuis plusieurs mois sa volonté de passer le relais.

Plusieurs potentiels investisseurs (au moins sept) ont eu accès à la data room, préalable indispensable à tout rachat. Le propriétaire russe dispose désormais de plusieurs offres. L'une vient d'Arabie saoudite, avec la volonté d'articuler le sportif autour de Luis Campos. Ces derniers mois, le rapprochement entre la Principauté et Riyad a été significatif dans de nombreux domaines. Des délégations de chaque nation se rendent dans les deux villes régulièrement pour échanger sur de nouveaux projets communs. C'est pourquoi le palais princier verrait d'un bon œil que l'AS Monaco soit racheté par le projet mené par des investisseurs saoudiens.

Sous contrat avec le Paris-Saint-Germain jusqu'en 2025, le Portugais pourrait-il quitter le club alors qu'il a été conforté dans son poste et qu'une prolongation a même été envisagée par sa direction ? Oui, car le conseiller sportif, passé par le club de la Principauté de 2013 à 2016, aime avoir la main sur les projets qu'il mène. Ce n'est pas le cas à Paris, où les procédés de décision sont parfois tortueux.

Il travaille avec Luis Enrique sur le mercato parisien

Ses relations avec sa direction n'ont pas non plus été linéaires tout au long de ses deux premières années. Ces derniers mois, il s'est en revanche nettement rapproché de Luis Enrique, l'entraîneur parisien, avec qui il mène le recrutement cet été, avec l'aide de Nasser al-Khelaïfi sur certains dossiers. À Monaco, il retrouverait un environnement familier qu'il n'a jamais vraiment quitté. Luis Campos passe une partie de son temps en Principauté et il aime encore y faire ses rendez-vous.

Comment expliquer, dans ce contexte, que Luis Campos puisse être lié au projet de rachat d'un autre club français, avec une puissance étatique ennemie du Qatar ? Contacté, le Portugais n'a pas souhaité répondre à nos sollicitations. Il devrait probablement le faire auprès de sa direction dans les prochaines heures.

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

AUJOURD'HUI	Monaco, Strasbourg.
MERCREDI	Lens, Reims.
JEUDI	Rennes.
VENDREDI	Lille.
LUNDI 1er JUILLET	Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Marseille.
MARDI 2 JUILLET	Brest, Montpellier.
JEUDI 4 JUILLET	Angers.
VENDREDI 5 JUILLET	Lyon.
LUNDI 8 JUILLET	Auxerre, Saint-Étienne.
LUNDI 15 JUILLET	Paris-SG.

MERCATO express

LYON VISE MINTEH, L'OM SE RENSEIGNE

Jeroen Putmans/ANP Sport/Presse Sports

Dans l'attente de son passage devant la DNCG, l'OL avance sur son recrutement pour renforcer son effectif et discute avec un grand espoir du continent africain. L'ailier gambien Yankuba Minteh est en effet en contacts sérieux avec les dirigeants lyonnais, qui ont fait une offre à leurs homologues de Newcastle. Le joueur de 19 ans, sous contrat jusqu'en 2028, sort d'une très bonne saison de prêt au Feyenoord (11 buts et 6 passes décisives en 37 matches, toutes compétitions confondues). Everton et Brighton sont également très chauds sur ce dossier. L'OM s'est aussi intéressé récemment au joueur, considéré comme un grand talent par les huiles de la Commanderie et potentiellement comme une opportunité de marché. *« Avec le contrôle économique de la Premier League, Newcastle doit faire des ventes avant le 30 juin, l'OM s'est renseigné*, confie une source proche du dossier. *Mais les Anglais en demandent beaucoup trop cher actuellement, et la piste n'est pas trop approfondie jusqu'ici. »*

H. G. (avec M. Gr.)

MARSEILLE : POUR CLAUSS, L'ARRIVÉE DE DE ZERBI POURRAIT « REBATRE LES CARTES »

La signature attendue de Roberto De Zerbi pourrait inciter Jonathan Clauss à rester à l'OM, après une saison marquée par les questions sur son avenir. *« Je trouve ça extrêmement positif, l'arrivée de De Zerbi à l'OM*, a expliqué le latéral droit marseillais hier en conférence de presse, à Paderborn. *On connaît ses qualités d'entraîneur, on a pu l'affronter avec Brighton en Ligue Europa. »* Alors qu'il s'était déjà montré enthousiaste quand il évoquait en privé l'arrivée de l'Italien, l'international de 31 ans a reconnu que cela pouvait faire évoluer sa situation, alors qu'il entre dans sa dernière année de contrat : *« Ça peut peser dans la balance. Quand vous savez qu'un coach arrive avec de tels principes, ça peut être plaisant de jouer sous ses ordres. Ça rebat peut-être les cartes et on verra ce qui se passera cet été. »* **A. Cl.**

RÉSULTATS

ESPAGNE

D2 / barrages (finale retour)

HIER

ESPANYOL BARCELONE - Oviedo.....2-0
(aller : 0-1)

L'Espanyol est promu en Liga en compagnie de Leganés et Valladolid.

Reprise en petit comité

Premier club de Ligue 1 sur les terrains avec Strasbourg, Monaco reprend avec un effectif qui se remplumera au gré des retours d'internationaux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
ANTOINE MAUMON DE LONGEVIALLE

MONACO – Le centre d'entraînement de l'ASM n'a pas attendu ce matin pour retrouver des joueurs, certains ayant anticipé leur reprise pour enchaîner les tours de terrain depuis plusieurs jours. Mais c'est ce lundi qu'est fixée la reprise officielle des Monégasques. Il n'y aura dans un premier temps que des tests physiques, la première séance avec ballons étant prévue pour le milieu de semaine. Et cela ne concernera qu'une partie réduite de l'effectif d'Adi Hütter pour la saison à venir.

Ils ne seront que quinze à refouler les pelouses de La Turbie, dont seulement une moitié de joueurs aguerris, ceux qui n'ont pas été conviés aux matches internationaux de début juin : Alexandre Golovine et Thilo Kehrer, les gardiens Radoslaw Majecki et Philipp Köhn, le Brésilien Caio Henrique, et les Sénégalais Krépin Diatta et Ismail Jakobs. Hütter ne verra pas Wissam Ben Yedder, parti en fin de contrat, pas plus qu'il n'accueillera de recrue. Il ne verra pas non plus ses trois joueurs qui disputent l'Euro (Fofana avec la France, Embolo et Zakaria avec la Suisse), ni les deux qui sont à la Copa America (Maripan avec le Chili et Balogun avec les États-Unis). Manqueront aussi ses trois éléments qui préparent les JO avec la France (Akliouche, Matsima et Magassa) et Eliesse Ben Seghir, mobilisé par les matches internationaux de début de juin avec le Maroc et qui devrait représenter les Lions de l'Atlas aux JO.

Les premiers internationaux de retour début juillet

Il faudra attendre début juillet pour apercevoir à La Turbie les autres joueurs qui ont étiré leur saison par des matches internationaux : Takumi Minamino (Japon), Mohammed Salisu (Ghana), Wilfried Singo (Côte d'Ivoire) et Mohamed Camara (Mali). D'autres jeunes ne seront pas là non plus : Kassoum Ouattara et Yann Lienard n'ont terminé le tournoi Maurice-Revello, avec l'équipe de France des moins de 20 ans, qu'il y a huit jours, et trois Monégasques se préparent en vue de l'Euro des moins de 19 ans : Mayssam Benama, Saïmon Bouabré et Lucas Michal.

Les Monégasques disputeront leur premier match amical le 6 juillet face au Servette Genève, avant de jouer une semaine plus tard face au Cercle Bruges. Ils partiront en stage avec le gros de leurs troupes en Autriche, à Windischgarsten, du 15 au 21 juillet.

CYCLISME Championnats de France course en ligne Élite hommes

Avranches - Saint-Martin-de-Landelles

CLASSEMENT

AVRANCHES - SAINT-MARTIN-DE-LANDELLES

1. Lapeira (Decathlon AG2R La Mondiale), les 240,6 km en 5h32'03" (moy. : 43, 475 km/h) **2. J. Bernard** (Lidl - Trek) à 3" ; **3. Gachignard** (TotalEnergies) à 8" ; **4. A. Turgis** (TotalEnergies) à 31" ; **5. Dujardin** (TotalEnergies) à 34" ; **6. Madouas** (Groupama-FDJ) ; **7. Cosnefroy** (Decathlon AG2R La Mondiale) ; **8. Grégoire** (Groupama-FDJ) ; **9. Gautherat** (Decathlon AG2R La Mondiale) ; **10. Leroux** (Van Rysel) ; **11. Vauquelin** (Arkéa - B&B Hotels) ; **12. J. Alaphilippe** (Soudal - Quick Step) ; **13. Braz Afonso** (CIC U Nantes Atlantique) ; **14. Godon** (Decathlon AG2R La Mondiale) ; **15. Berthet** (Decathlon AG2R La Mondiale) t.m.t. ; **16. Delaplace** (Arkéa - B&B Hotels) à 38" ; **17. Page** (Intermarché - Wanty) à 1'12" ; **18. Laporte** (Visma Lease a Bike) à 1'13" ; **19. Barré** (Arkéa - B&B Hotels) à 1'19" ; **20. Venturini** (Arkéa - B&B Hotels) ; **21. Delettre** (St Michel - Mavic - Auber 93) ; **22. Molard** (Groupama-FDJ) ; **23. Jeannière** (TotalEnergies) ; **24. G. Martin** (Cofidis) ; **25. Le Berre** (Arkéa - B&B Hotels) ; **26. Guglielmi** (Arkéa - B&B Hotels) ; **27. A. Paret-Peintre** (Decathlon AG2R La Mondiale) ; **28. Breuillard** (St Michel - Mavic - Auber 93) ; **29. Capron** (Van Rysel) ; **30. Jegat** (TotalEnergies) t.m.t.

99 classés, 43 abandons.

Paul le conquérant

Au terme d'une course folle, le Normand **Paul Lapeira** est devenu champion de France sur route, à seulement dix kilomètres du domicile familial.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

SAINT-MARTIN-DE-LANDELLES (MANCHE) – Tout au bout d'un week-end de soleil et de furie dans le bocage normand, on a trouvé le seul être au monde capable de couper le sifflet à l'ami Daniel Mangeas, cinquante ans après ses débuts au Championnat de France amateur à Montpinchon (Manche). Quelques instants après que Paul Lapeira, son petit, l'enfant du pays, eut passé la ligne d'arrivée en vainqueur, le speaker, qui vivait ses derniers Championnats à domicile, à 200 mètres de son jardin, a vu sa voix s'éteindre : *« On ne sait plus quoi dire. »*

L'émotion l'a étreint comme elle a saisi Dominique Serieys, le directeur général de Decathlon-AG2R, qui cherchait ses voyelles sur une ligne franchie en vainqueur par son coureur devant le touchant Julien Bernard et ce coriace Thomas Gachignard *(voir page 22)*. Le silence n'a pas duré longtemps, certes, et la voix de Mangeas a retenti jusque dans les champs bretons qui lui faisaient face, limite géographique de deux régions qui aiment les maisons en pierre bordées d'hortensias et le vélo, follement.

Étienne Garnier/L'Équipe

Les sourires de Julien Bernard (à gauche), deuxième, Paul Lapeira, avec son maillot bleu-blanc-rouge, et Thomas Gachignard, troisième.

> **"Les quinze derniers kilomètres ont été les quinze plus longs de notre vie"**
> FABIENNE LAPEIRA, MÈRE DE PAUL

Lapeira a vu le jour à Fougères, en Bretagne, il y a vingt-quatre ans, mais il évacue assez vite la question de son identité régionale comme on clôt le débat sur l'origine du Mont-Saint-Michel : il est furieusement normand. Ses parents habitent à dix kilomètres de Saint-Martin-de-Landelles, il a débuté au VC Saint-Hilaire-du-Harcouët, il a vu passer la Polynormande des dizaines de fois sous ses fenêtres, il a encouragé son idole Mikaël Chérel à l'origine de sa passion autant que son grand-père et son père, bons coureurs amateurs.

« Quand il est sorti de la maternité, il était déjà sur les courses de vélo », sourit Fabienne Lapeira. La maman rit après avoir beaucoup pleuré : *« Les quinze derniers kilomètres ont été les quinze plus longs de notre vie, même si on a l'habitude des courses. Mais on savait. On savait sa détermination. Paul est quelqu'un qui ne montre pas beaucoup ce qu'il ressent, il ne grimace pas, il n'ouvre pas la bouche. »*

Ses adversaires du jour n'ont rien lu de ses intentions et même l'expérimenté Bernard, après avoir pris la tangente en compagnie de Gachignard, Nicolas Prodhomme et Thibault Guernalec à cinquante-deux kilomètres de l'arrivée, lui a demandé après coup : *« Mais tu es rentré à contretemps ? ». « Oui, je suis rentré un demi-tour plus tard avec Rémi Capron. »*

Les six ont eu de la marge, jusqu'à une minute, ils ont profité du bazar mis derrière par Julian Alaphilippe *(voir page 22)*, des tentatives de Christophe Laporte, de Valentin Madouas, de Romain Grégoire, pour survivre. Les bosses n'étaient pas assez longues, l'échappé a gardé son petit matelas, perdant quand même Capron, Guernalec et Prodhomme quand Lapeira a relancé l'expédition à dix-huit kilomètres du terme, avant d'aller s'atomiser jusqu'à la ligne dans l'ordre que l'on connaît.

Dans les trente derniers kilomètres, le peloton a ressemblé à un sac de billes secoué dans tous les sens et qui finit par craquer par le fond, des coureurs rebondissant dans tous les coins, éparpillés dans la côte des Biards, dans celle de la Vallée où le fan-club de Lapeira avait élu domicile. Même si, là-aussi, le coureur normand a eu l'impression qu'il *« y en avait partout. Mes fans avaient fait une grande bâche pour l'hélico, je leur ai dit "Mais vous êtes fous" ». On entendait autant de "Julian"* (Alaphilippe) *que de "Allez Polo". »*

Les plus malins ont profité du circuit en huit et l'ont vu passer plusieurs fois, dans la sinueuse montée de la Pigeonnière puis, en prenant le raccourci par la ruelle de l'église. Ce délire incandescent s'est prolongé jusqu'à la salle désignée pour la conférence de ▶▶

Étienne Garnier/L'Équipe

Paul Lapeira franchit en vainqueur la ligne sous les acclamations de son fan-club et le regard impuissant de Julien Bernard, deuxième.

Tableau noir, ciel bleu

Decathlon-AG2R, troisième équipe au classement mondial cette saison, a épinglé un 26e succès à son tableau de chasse à la faveur d'une stratégie limpide. Le collectif arrivera survolté au départ du Tour.

LES DIX DERNIERS **CHAMPIONS DE FRANCE**

- **2024** Lapeira (Decathlon - AG2R La Mondiale)
- **2023** Madouas (Groupama - FDJ)
- **2022** Sénéchal (Quick-Step Alpha Vinyl)
- **2021** Cavagna (Deceuninck QuickStep)
- **2020** Démare (Groupama - FDJ)
- **2019** Barguil (Arkéa - Samsic)
- **2018** Roux (Groupama - FDJ)
- **2017** Démare (FDJ)
- **2016** Vichot (FDJ)
- **2015** Tronet (Auber 93)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GAÉTAN SCHERRER (avec Y. H. et M. M.)

SAINT-MARTIN-DE-LANDELLES – Émergeant de la zone protocolaire alors que ses coureurs se congratulent dans une nuée de photographes, Julien Jurdie s'arrête net au milieu de la route et hurle pour lui-même : *« Du ta-bleau-noir ! »* Le directeur sportif de Decathlon-AG2R, quinqua démonstratif et sans filtre, est incapable de masquer ses émotions et il n'avait même pas besoin des caméras de Netflix pour les laisser éclater hier, après la démonstration de Paul Lapeira. Ses ouailles lui ont offert à l'occasion de ce Championnat sur les routes normandes *« la course la plus aboutie »* de sa vie, *« zéro erreur »*, un scénario *« parfait, parfait, parfait… »*.

Derrière lui, Dominique Serieys, directeur général de l'équipe depuis six mois, a la voix chevrotante en rendant hommage aux vingt coureurs alignés au départ de la course hier, *« dont quelques juniors, des jeunes qui ne trichent pas, qui ont fait le job pour le collectif »*.

Entouré un peu plus loin par sa famille et ses potes, les joues rougies par le soleil normand, Benoît Cosnefroy (7e) évoque quant à lui *« une copie parfaite »*. Le puncheur a si souvent subi la loi des Groupama-FDJ en surnombre aux Championnats de France. *« Cette fois,* sourit-il, *on a fait vivre aux autres ce qu'on a souvent vécu par le passé. »*

> **"En mars, on prenait le classement mondial en photo, on se disait que c'était ouf. Sauf qu'on est fin juin, et qu'on est toujours là"**
> PAUL LAPEIRA

L'équipe vit une première moitié de saison sensationnelle (26 victoires, soit 7 de plus que Vismalease a bike, par exemple) et n'aurait probablement pas imaginé appliquer une stratégie aussi osée, hier, si elle n'était pas engagée dans un tel cercle vertueux. *« On voulait contrôler la course de bout en bout,* révèle Dorian Godon (14e). *L'idée était de gérer l'écart avec l'échappée sans y placer trop de mecs, et ensuite de mettre des gros coups de vis derrière pour créer du mouvement. »*

Les Savoyards avaient planifié un premier coup de pied dans la fourmilière au kilomètre 166, qui a permis de séparer le bon grain de l'ivraie dans le peloton tout en déprimant les fuyards.

Lapeira, l'un des trois leaders désignés avec Cosnefroy et Godon, a été le premier à se mettre en mouvement en rejoignant la tête de course à 50 kilomètres de l'arrivée, confiant à ses partenaires la responsabilité « d'enterrer » les tentatives adverses. Aucun n'a rechigné à la tâche. *« C'était beau de voir les mecs se dépouiller pour ce maillot sans arrière-pensée »*, admet Jurdie, qui dit avoir senti dès le briefing de la veille *« un élan collectif impressionnant »*.

Pas d'oreillette aux Championnats nationaux ? Pas de problème quand on marche sur l'eau. *« C'est la première fois qu'on a un plan aussi clair et qu'on le respecte à ce point »*, convient Godon, qui n'en revient toujours pas de voir son équipe dans les très hautes sphères de la hiérarchie mondiale à mi-saison

« En mars, on prenait le classement en photo, on se disait que c'était ouf, renchérit Lapeira. *Sauf qu'on est fin juin, et qu'on est toujours là. En fait, je crois que c'est juste notre place cette saison. »*

presse, transformée en boîte à vache (appelée aussi la boîte à meuh), ce jouet qu'on retourne et qui reproduit le cri de l'animal : quand l'agent de sécurité ouvrait la porte, les hurlements (*« Paul-loooo »*) parvenaient jusqu'aux oreilles de Gachignard qui, amusé et geste à l'appui, murmura : *« Ils sont fous. »*

> **"J'étais focus pendant toute la course. J'avais mon plan en tête"**
> PAUL LAPEIRA

Oui, dingues de ce garçon *« simple et calme qui travaille et qui progresse »* (son coéquipier Aurélien Paret-Peintre), *« un gamin génial avec qui on vit une belle histoire,* finissait par déclarer Serieys. *On sait ce qu'on peut faire avec lui et on est qu'au début. »* À l'orée de la saison, pas grand monde n'aurait misé sur lui, pas même l'intéressé : *« Cet hiver, quand je pensais à ces Championnats à la maison, je me disais qu'il faudrait que j'en profite. Jamais je n'aurais pensé être capable d'y faire un résultat. Mais il s'est passé beaucoup de choses ces six derniers mois. Les ambitions ont évolué et ce matin, j'ai pris le départ avec l'envie de gagner. »*

Vainqueur du Cholet Agglo Tour, de la Classic Loire-Atlantique puis d'une étape du Tour du Pays Basque, Lapeira, porté par la dynamique de son équipe qui sort de ce week-end avec deux titres de champion de France (avec celui de Bruno Armirail en chrono jeudi), a basculé dans une autre dimension avec une 5e place à l'Amstel et une 11e à Liège.

Sur la ligne de départ à Avranches, les organisateurs ne s'y étaient pas trompés et l'avaient glissé à côté d'Alaphilippe, Laporte et Madouas, pas seulement pour la photo mais parce qu'ils le savaient capable de se mêler à la grande peignée annoncée. Sans que cela ne le perturbe : *« J'étais chez mes parents jeudi et vendredi, je n'étais pas du tout stressé. J'ai beaucoup travaillé là-dessus avec mon préparateur mental. J'étais focus pendant toute la course. J'avais mon plan en tête. »*

Ce plan sans accroc lui permet d'entrer dans l'histoire puisqu'il est seulement le deuxième Normand, cinquante-cinq ans après Raymond Delisle, à porter cette tunique tricolore qui le fait *« rêver depuis que je cours chez les jeunes en amateurs. Je n'arrive pas à réaliser que je vais la garder pendant un an sur toutes les courses… »* À commencer par le Tour de France qui débute samedi. Car c'est l'été, enfin.

Étienne Garnier/L'Équipe

L'équipe Decathlon-AG2R a aligné une impressionnante armada de vingt coureurs hier.

CYCLISME Championnats de France course en ligne Élite hommes

Avranches - Saint-Martin-de-Landelles

Étienne Garnier/L'Équipe

Bernard, la force discrète

Le Nivernais a encore réalisé un grand numéro. Comme l'an passé, il est monté sur le podium. Il était pourtant le seul coureur de son équipe au départ.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MANUEL MARTINEZ

SAINT-MARTIN-DE-LANDELLES (MANCHE) – Définitivement, Julien Bernard (32 ans) a quelque chose à part. Une force intérieure dingue qui suscite le respect. Une sorte de motivation sans limite et un sens du professionnalisme qui lui permettent de se surpasser à chaque instant. Hier, sur le circuit normand de Saint-Martin-de-Landelles, le Nivernais a fait le nécessaire pour rendre la course complètement folle à moins de vingt bornes du but, décidant d'aller au bout de lui-même afin de s'éviter de vivre avec des regrets.

Troisième l'an dernier sur l'exigeant tracé de Cassel (Nord), Bernard n'est finalement pas passé loin d'un certain rêve absolu, d'un accomplissement. À l'arrivée, il a juste buté sur Paul Lapeira, de huit ans son cadet, et terminé sa journée sur la deuxième marche du podium. *« Ce n'est pas passé loin,* rappelait-il. *Je n'ai pas de regret car je n'ai pas la pointe de vitesse de Paul, mais c'est un peu dur quand même. À quatre tours et demi de l'arrivée, j'ai allumé la mèche, je n'ai pas pu m'empêcher. Direct, j'ai su que c'était le bon coup. On a vite pris une minute et pour boucher ça, vu comment on roulait… Ce coup d'avance, il valait de l'or sur cette course. Mais je savais que Paul était très rapide, très punchy. Je pense qu'il aurait même pu gagner le sprint du peloton… Après, à un contre un, tout aurait pu se passer. Si Paul avait eu une crampe dans le final* (sourire)*… C'était le scénario parfait jusqu'à l'arrivée. »*

Tête bien pleine, dévouement sans faille

En passant la ligne d'arrivée puis en croisant son père, Jean-François, ancien coureur lui-même, quelques minutes après être monté sur le podium, le Français de la formation américaine Lidl-Trek, dont il porte les couleurs pour la neuvième saison, n'a pas pu contenir son émotion. Car ces deux podiums aux Championnats de France en deux ans venaient de rappeler le courage et la détermination d'un coureur à la carrière exemplaire.

« C'est beaucoup d'émotion car je viens tout seul ici, confessait-il, lui le seul Français de l'équipe Lidl-Trek. *Si vous étiez avec moi ces deux derniers jours, vous n'auriez pas cru que je faisais un Championnat de France. Tout est à l'arrache : je n'ai pas de soigneur, pas de mécano, pas de masseur. Mon père me fait à manger, on est dans un gîte, on fait des barbecues… Ce sont des bons moments car je ne le vois pas souvent le reste de l'année. »*

Le Nivernais n'a pas attendu qu'on lui rappelle qu'il est le fils de « Jeff », ancien coéquipier de Miguel Indurain chez Banesto, pour se faire un nom au sein du peloton.

Sa modeste renommée, il la doit à une tête bien pleine, à un dévouement sans faille à ses leaders et à la force des mollets. *« Je ne demande aucun support à mon équipe car je sais qu'il y a plus de chances que je perde que de chances que je gagne,* confiait-il. *Mais je suis content de faire ce que je fais avec eux. Je ne veux pas davantage. Je préfère bien faire les choses en tant qu'équipier. »* 'E

Julien Bernard, ici en tête de l'échappée devant Thomas Gachignard et Paul Lapeira, se classe 2e après avoir fini 3e en 2023.

Pour Gachignard, « c'est incroyable »

Étienne Garnier/L'Équipe

Thomas Gachignard sur le podium pour sa deuxième année pro.

« Mort à la fin », Thomas Gachignard, 3e, n'a pas vraiment cherché à disputer le sprint aux deux autres costauds, le vainqueur Paul Lapeira et son dauphin Julien Bernard. Les cinquante kilomètres d'échappée courus pleine balle avec ces *« deux os »* ont eu raison du Niortais, qui n'a pas encore levé les bras chez les professionnels mais qui, depuis le début de saison, montre souvent le maillot de son équipe TotalÉnergies. Lapeira lui-même a salué son adversaire du jour : *« Quand j'allumais ma télévision, je voyais toujours Thomas devant. »* Un hommage mérité pour ce coureur de 23 ans qui ne sait pas vraiment encore sur quels terrains il est le plus à l'aise : *« Même l'équipe se gratte la tête pour me mettre sur les courses. Je ne devais pas être sur les classiques cette année, je voulais les faire et ça a bien marché* (43e à Gand-Wevelgem, 30e à Paris-Roubaix). *On m'a mis sur tous les terrains et ça se passe bien. Je ne suis pas un grimpeur, les petits cols ça va, mais il ne faut pas abuser avec les grands cols* (sourire). *J'ai commencé en VTT et en UFOLEP, c'est un autre niveau et là je progresse tous les ans. On m'aurait dit ce matin que je ferais un podium pour ma deuxième année pro… C'est incroyable. »* **Y. H.**

RÉSULTATS

LES PRINCIPAUX CHAMPIONS NATIONAUX

HOMMES
Italie : Bettiol
Grande-Bretagne : Hayter
Pays-Bas : Groenewegen
Belgique : De Lie
Luxembourg : Geniets
Espagne : Aranburu
Allemagne : Brenner
Suisse : Schmid
Danemark : Pedersen
Portugal : Rui Costa
Australie : Plapp
Colombie : Osorio
États-Unis : Quinn
Canada : Woods
Équateur : Narvaez
Érythrée : Tesfatsion

FEMMES
Belgique : Kopecky
Pays-Bas : Van den Broek-Blaak
Italie : Longo Borghini
Grande-Bretagne : Georgi
Slovénie : Zigart
Autriche : Kiesenhofer
Pologne : Wlodarczyk

Alaphilippe en avait tellement envie

Particulièrement actif en fin de course, l'ancien double champion du monde n'est pourtant pas parvenu à jouer la gagne. Mais il ne regrettait rien.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SAINT-MARTIN-DE-LANDELLES – Julian Alaphilippe n'a clairement pas été avare d'efforts tout au long du Championnat de France, hier. Mieux, il a carrément dynamité la dernière heure de course. Sans doute pour se rassurer d'abord sur son état de forme, à l'occasion de sa course de reprise depuis le Giro (le 26 mai), il a tenté un coup d'éclat pour logiquement essayer de remporter ce titre national qui fait toujours défaut à son palmarès, à 32 ans.

Sa douzième place à trente-quatre secondes de Paul Lapeira restera anecdotique. Dans le final, le coureur de la formation Soudal-Quick Step, adulé par le public normand, s'est lancé dans une opération de matraquage afin de tester les forces en présence et de tenter d'éparpiller les imposants collectifs Decathlon-AG2R La Mondiale et Groupama FDJ.

« Je n'ai pas de regrets, assurait-il. *Je n'avais vraiment pas le choix que d'essayer de durcir la course assez loin de l'arrivée avec l'aide de Paul et Antoine* (Magnier et Huby, ses coéquipiers chez Soudal - Quick-Step) *. Tout ça a forcé les autres équipes à travailler. »* Hier, Alaphilippe est tombé les armes à la main, mais non sans livrer bataille. Une habitude. *« Je ne pense pas que je me suis fait piéger,* estimait-il. *C'est un groupe d'hommes forts qui est parvenu à sortir. Mais j'ai pas pu rentrer sur eux. »*

Car à vouloir durcir impérativement les derniers instants de course, l'ancien double champion du monde a fini par louper le bon wagon mis en route par Julien Bernard, Lapeira et Thomas Gachignard. *« C'était une belle course et un circuit exigeant,* admettait-il. *Mais peut-être pas assez exigeant justement pour réussir à faire une sélection et arriver un par un. J'ai fait ce que j'ai pu. Ça a fini par favoriser le gros collectif de Decathlon-AG2R. Chapeau à eux. Il n'y a rien à leur reprocher. Ils ont fait le job, ils étaient très forts et ils ont pris leurs responsabilités. »*

Et maintenant les Jeux Olympiques

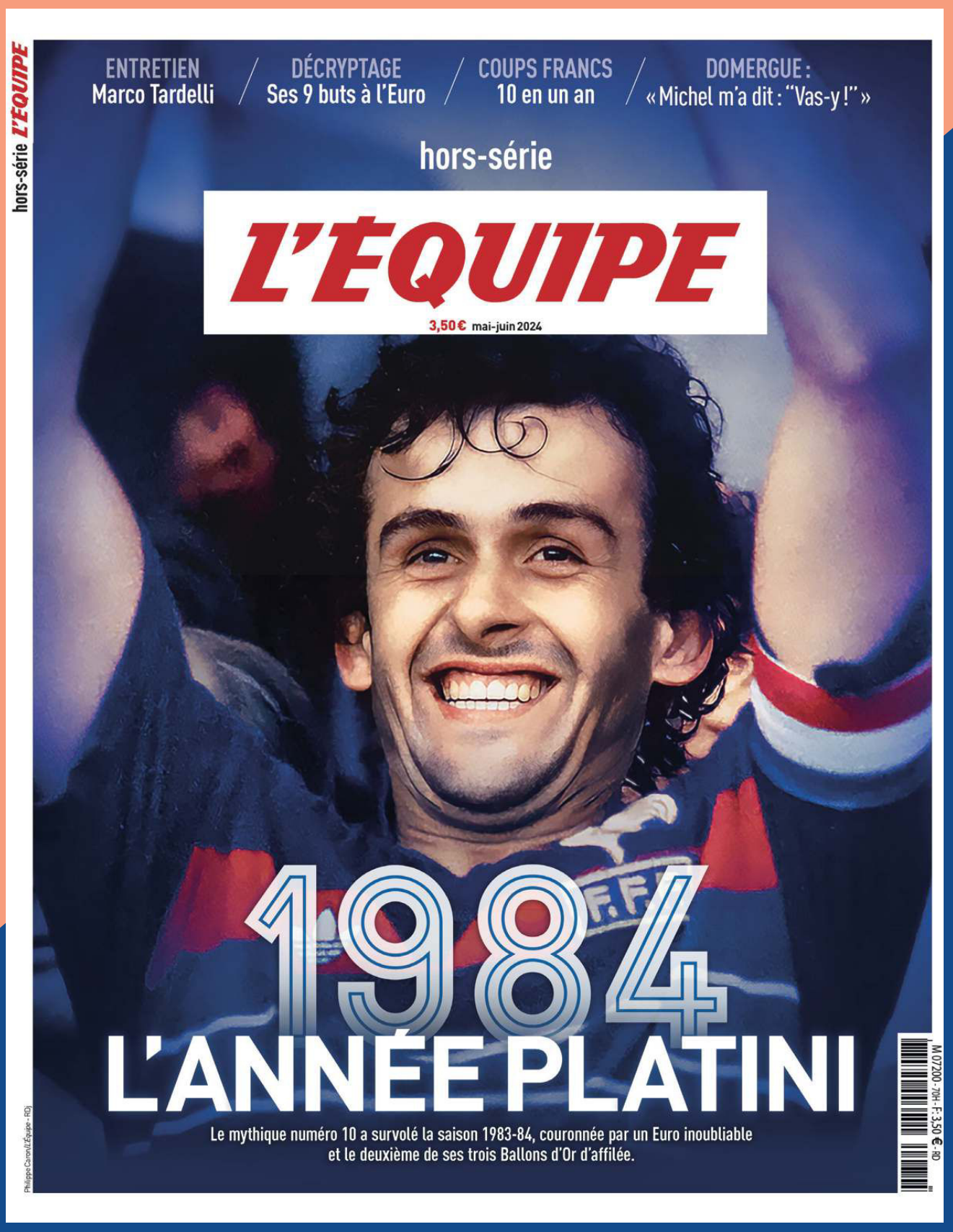
Sans doute aussi un peu isolé, Alaphilippe ne pouvait logiquement que s'incliner devant le trio gagnant et surtout admettre la supériorité de la formation dirigée par Vincent Lavenu. Le respect avant tout. *« Au-delà du simple résultat final, je suis content,* confiait-il. *Je n'avais pas couru depuis le Giro et je me doutais que les sensations allaient être un peu bizarres. Mais je me suis senti mieux dans le final qu'en début de course. Bien sûr, je ne vais pas cacher que j'étais venu pour gagner mais, quand j'ai senti que je ne rentrais pas, c'était forcément perdu. »*

Avec le sentiment du devoir accompli, Alaphilippe quittait la Normandie avec cet objectif bien précis d'être maintenant présent à Paris pour les premiers Jeux Olympiques de sa carrière. **M. M.**

Étienne Garnier/L'Équipe

Julian Alaphilippe, 12e, a dynamité en vain la dernière heure de course

nouveau HORS-SÉRIE



En vente chez votre marchand de journaux à 3,50€

également disponible sur le site et l'application L'Équipe

« Comme un gamin qui découvre un trésor »

Révélations de la saison toulousaine, le trois-quarts centre **Paul Costes** et le troisième-ligne **Mathis Castro-Ferreira** ont accepté d'évoquer ensemble leurs débuts détonants chez les pros.

Alex Martin/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

TOULOUSE – Ce jour-là, un lundi, Paul Costes et Mathis Castro-Ferreira se sont pointés ensemble dans la salle de presse du stade Ernest-Wallon. À peine essoufflés après l'entraînement, encore en tenue sportive, ils se sont alors livrés sans retenue, et avec un certain sens de la répartie et du chambrage, à un entretien croisé autour de leur saison canon au Stade Toulousain et, plus globalement, de l'intégration des jeunes dans un club qui doit beaucoup de sa réussite actuelle à la qualité de sa formation.

« Vous souvenez-vous de votre première rencontre ?
– Paul Costes : Ça devait être peu de temps après notre arrivée au club, en 2018. Vu que Mathis était hébergé par ma belle-tante à l'époque, on se voyait à l'occasion de repas de famille. Comme on avait un an d'écart, on ne jouait pas dans la même catégorie. Il était minime 2e année et moi cadet 1re année. Pour la petite anecdote, je me souviens que quand son équipe avait affronté mes poulains de la génération 2004 de Colomiers, mon ancien club, j'avais passé tout mon temps au bord du terrain à essayer de le faire dégoupiller, ce qui nous avait valu quelques échanges assez tumultueux.
– Mathis Castro-Ferreira : Je me souviens très bien de ça, c'était sur le terrain annexe du stade Ernest-Wallon. Paul était derrière la main courante avec ses anciens camarades, et comme c'était un derby assez intense, il cherchait par tous les moyens à me faire sortir du match. Mais il avait loupé son coup, car on avait gagné !
Que représentait le Stade Toulousain lorsque vous étiez gamin ?
– M. C-F. : Pour un petit de la campagne comme moi, qui a grandi à Maubourguet *(Hautes-Pyrénées)*, c'était le club rêvé. Celui qui gagnait des titres, qui faisait beaucoup jouer ses jeunes, et que tout gamin à l'école de rugby souhaitait intégrer.
– P. C. : Moi, comme j'étais à Colomiers, je voyais plutôt le Stade Toulousain comme le gros rival. Mon objectif n'était pas d'y jouer mais de le battre. Mais plus les années ont passé, plus j'ai senti que ça serait plus intéressant pour mon développement personnel de poursuivre ma carrière à Toulouse, dans un club qui se démarquait surtout des autres par son envie d'envoyer du jeu. Quand on a commencé à trop perdre avec Colomiers, je suis donc venu au Stade.
– M. C-F. : Dès que ça a commencé à puer, tu t'es dit "hop ! je change", c'est ça ?
– P. C. : Ouais, voilà, j'étais un peu un imposteur *(rires)*.
– M. C-F. : Alors que moi, j'étais un vrai supporter du Stade. J'allais aux matches avec mes parents. Je prenais les posters officiels de l'équipe et je les faisais dédicacer par les joueurs avant de les afficher au-dessus de mon bureau de collégien à la maison. J'avais des photos de Thierry Dusautoir, Louis Picamoles…
– P. C. : Moi, les posters, c'était plutôt *(Aurélien)* Rougerie et Fritz Lee. J'étais pour Clermont en fait ! Mon papa *(Arnaud Costes, ancien troisième-ligne international)* y a joué pendant douze ans. J'ai donc vécu ma passion du rugby à travers lui, en allant voir les matches au Michelin avec mes grands-parents. Même si j'étais un citadin de Toulouse, j'ai supporté l'ASM jusqu'en cadets. Lors de la finale du Top 14 2019 *(gagné par Toulouse 24-18)*, j'étais d'ailleurs pour Clermont, même si je jouais déjà pour le Stade.

> "Au début, on n'a surtout pas envie de faire une connerie, la boulette qui pourrait laisser penser que notre intégration est prématurée"
> PAUL COSTES

Passons à votre premier entraînement avec les pros. Dans quel état étiez-vous ?
– M. C-F. : Dans celui de ne surtout pas blesser une des stars de l'équipe ! On se retrouve quand même à côté de mecs comme Antoine Dupont, le meilleur joueur du monde…
– P. C. : Au début, on n'a surtout pas envie de faire une connerie, la boulette qui pourrait laisser penser que notre intégration est prématurée.
– M. C-F. : On est comme un gamin qui découvre un trésor et qui, parfois, a juste envie de se figer pour mieux regarder ce qui se passe autour de lui. C'est impressionnant. Et, en même temps, il faut savoir se montrer en étant propre dans tout ce qu'on entreprend.
Comment expliquer que cela semble si facile pour un jeune d'éclore au Stade Toulousain ?
– M. C-F. : L'avantage, c'est que le système de jeu est le même partout, dans les catégories jeunes comme chez les pros. Quand on monte les échelons, on n'est jamais perdus. On a déjà les bases, on sait ce qu'il faut faire.
– P. C. : Ici, contrairement à d'autres clubs, il y a beaucoup de passerelles entre les Espoirs et les pros. Les entraîneurs des Espoirs, David Mélé et Jerome Kaino, sont présents à tous les matches et à tous les entraînements des pros. Quand le lien est aussi étroit, c'est beaucoup plus simple pour les coaches des pros d'établir des tableaux hiérarchiques avec qui peut monter, qui a le niveau, etc.
Vous avez tous les deux débuté en Top 14 par un match à l'extérieur…
– P. C. : Oui, il faut à peu près 7 ou 8 mecs pétés pour qu'on commence à jouer *(rires)* ! On doit attendre l'occasion, et dès qu'elle arrive, parce qu'elle arrive toujours si on s'en donne les moyens, on ne doit surtout pas la louper.
– M. C-F. : J'ai joué mon premier match à Oyonnax *(9 septembre 2023, victoire 21-27)*. J'étais un peu stressé, parce que je n'avais pas envie de me trouer. Dans ces cas-là, la première action est très importante. Il faut être le plus précis possible. Pour moi, c'était un plaquage sur un lancement adverse. Ça s'était bien passé.
– P. C. : Sauf que tu avais pris un pet sur la carafe !
– M. C-F. : Oui, sur la dernière action. J'avais l'arcade un peu ouverte.
– P. C. : Perso, j'ai démarré remplaçant à Bayonne *(29 octobre 2022, défaite 26-22)*. Mon grand copain Théo Ntamack était titulaire, et des joueurs comme Clément Vergé, Joel Merkler et Eto Bainivalu disputaient aussi leur premier match.
Votre première titularisation commune, vous vous en souvenez ?
– P. C. : À Pau.
– M. C. F. : Non, j'étais remplaçant.

▶▶

EN BREF
PAUL COSTES
Centre. 21 ans.
1, 82 m ; 85 kg.
27 matches joués avec Toulouse depuis 2022.

Ashley Vlotman/Gallo Images/World Rugby et Alex Martin/L'Équipe

Mathis Castro-Ferreira et Paul Costes ont connu leur première titularisation ensemble à Clermont en Top 14 cette saison (33-37, le 25 février), mais les deux joueurs ont évolué ensemble chez les jeunes notamment lors du sacre face à l'Irlande en finale du Mondial U20 2023 (50-14, le 14 juillet, à gauche).

PROGRAMME

TOP 14 / PHASE FINALE

barrages

15 JUIN

Toulon - La Rochelle.....**29-34**

16 JUIN

UBB - Racing.....**31-17**

demi-finales

21 ET 22 JUIN

À BORDEAUX

Toulouse - La Rochelle..... **39-23**

Stade Français - UBB..... **20-22**

finale

VENDREDI

À MARSEILLE

Toulouse - UBB.....**21 h05**

Canal +

▶▶ C'était à Clermont, en février (victoire 33-37).

– P. C. : Ah oui ! Un bon souvenir, en plus.

– M. C-F. : Un match où l'on s'est surpris à répondre présent dans les zones d'affrontement, à mettre de la vitesse dans le jeu. On s'était dit qu'on n'avait rien à perdre, qu'il fallait donc qu'on se lâche, qu'on joue au rugby, qu'on prenne du plaisir sur le terrain, un peu comme à Montpellier *(victoire 22-29)*, récemment.

– P. C. : De toute façon, quand on te jette dans la gueule du loup comme ça un dimanche soir à 21 heures, dans un stade Michelin rempli, face à la grosse équipe de Clermont, tu ne peux pas avoir d'autres ambitions que celle de jouer ton rugby sans te prendre la tête. C'est ce soir-là que Mathis a commencé à mettre des doublés, en plus !

> **"Paul, c'est le créateur, le mec qui aime bien faire le geste fabuleux, la chistera au contact par-dessus le défenseur"**
>
> MATHIS CASTRO-FERREIRA

Justement, comment expliquer que l'avant Castro-Ferreira ait déjà marqué 9 essais en Top 14 cette saison tandis que le trois-quarts Costes n'en a inscrit qu'un ?

– M. C-F. : Parce que Paul, c'est le créateur, le mec qui aime bien faire le geste fabuleux, la chistera au contact par-dessus le défenseur.

– P. C. : Le problème, c'est que Mathis vient nous piquer la place au centre dans la ligne. Nous, pendant ce temps, on doit faire des rucks *(rires)* !

– M. C-F. : Tu n'en fais pas souvent, des rucks !

– P. C. : Après, il faut être là au bon moment, et Mathis a cette vision du coup qui peut aller loin, et il a l'art de s'y incruster pour conclure.

– M. C-F. : Peut-être que j'ai un peu de chance aussi.

– P. C. : Sauf que tu marquais déjà autant d'essais dans les catégories jeunes ! Comme t'étais gaulé comme un mec de quatre ans de plus et que tu allais très vite, c'était assez facile pour toi.

– M. C-F. : C'est vrai, on m'a souvent appelé "le Croqueur". D'ailleurs, je me souviens que tu me mettais quelques "nuquettes" en cadets à chaque fois que je gardais un peu trop le ballon.

– P. C. : Un surnom que je vais vite remettre au goût du jour *(rires)* !

Vos partenaires vous ont-ils regardé différemment lorsque vous êtes revenus d'Afrique du Sud avec un titre de champion du monde des moins de 20 ans ?

– M. C-F. : Paul, oui, surtout après la finale qu'il nous sort contre l'Irlande *(50-14)* ! Il est revenu comme le dieu du rugby français.

– P. C. : Non, pas du tout. Ici, la plupart des pros ont gagné bien plus de titres que ça. Aucun regard n'a changé sur nous, et c'est tant mieux.

– M. C-F. : On s'est d'ailleurs remis au travail dès notre retour.

– P. C. : Bon, on a quand même célébré un peu. Surtout qu'on avait aussi remporté le titre Espoirs avec le Stade juste avant de partir à la Coupe du monde.

– M. C-F. : Ouais, autant vous dire que la semaine avant de partir en Afrique du Sud avait été un peu agitée. On est arrivés là-bas avec les cheveux blonds. Comme Paul est déjà blond, il s'était fait quelques mèches roses *(rires)*.

Qui est le plus bringueur de vous deux ?

– P. C. : C'est lui.

– M. C-F. : Un peu plus, mais je ne sors pas souvent. La saison dernière, avec les Espoirs, on allait tout le temps boire un verre le dimanche soir après les matches. Mais cette année, non.

– P. C. : En fait, on sort rarement dans l'année, mais quand on le fait, on le fait bien. Surtout en fin de saison, quand on gagne un titre. Sinon, le reste du temps, avec l'intensité des entraînements et des matches, on a plutôt intérêt à rester calme.

Mathis, quand est-ce que Paul vous a le plus impressionné ?

– M. C-F. : Pendant la Coupe du monde U20 2023, à l'hôtel, quand il faisait dégoupiller les piliers à table. J'ai chopé le plus gros fou rire de ma vie quand il a rendu fou Lino Julien, celui du Racing. Comme Lino vient des Pays-Bas, il ne comprend pas trop le second degré en français. Donc, dès que Paul a vu que c'était son point faible, il s'en est donné à cœur joie. Sinon, sur le terrain, c'était aussi pendant ce Mondial U20. Il a montré qu'il savait être un très gros défenseur, un mec qui ne s'échappait pas.

Et vous Paul, quelle est la fois où Mathis vous a le plus épaté ?

– P. C. : Sûrement cette saison, à Clermont. Au-delà de son doublé, il avait réussi une perf très impressionnante contre des mecs pourtant très expérimentés. C'est un joueur hargneux qui arrive toujours à se sortir des contacts avec facilité.

Si vous deviez chacun prendre une des qualités de l'autre, laquelle choisiriez-vous ?

– P. C. : Sa faculté à marquer des essais, évidemment.

– M. C-F. : Moi, j'hésite entre deux.

– P. C. : Ma coupe de cheveux ?

– M. C-F. : Non. Plutôt ton côté chambreur et ta faculté à sortir des passes géniales. Ce style unique qui te fait briller. » *E*

EN BREF

MATHIS CASTRO-FERREIRA

Troisième-ligne.
20 ans.
1, 92 m ; 105 kg.
17 matches avec Toulouse depuis 2023.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Toulouse reprend aujourd'hui

Après un week-end de repos, le Stade Toulousain reprendra le chemin de l'entraînement aujourd'hui pour préparer la finale du Top 14, vendredi soir, à Marseille, face à Bordeaux-Bègles. Les Rouge et Noir passeront en salle de musculation en matinée avant de s'exercer sur le terrain dans l'après-midi. Un programme qu'ils répéteront mercredi après une nouvelle journée de repos demain. Ils rejoindront Marseille jeudi pour prendre leurs marques sur la pelouse du Vélodrome et honorer la conférence de presse d'avant match. C'est ce même jour, à 18 heures, que tombera la composition des deux équipes. Une compo dans laquelle ne figurera pas Cyril Baille, opéré samedi d'une rupture des ligaments de la cheville gauche et de sa fracture du péroné. Il devrait être remplacé par Rodrigue Neti. **L. C.**

En quête d'énergie

Émoussée depuis quelques semaines, l'UBB n'a que six jours pour récupérer le gaz nécessaire et se présenter au mieux vendredi soir à Marseille pour sa première finale de Top 14 contre Toulouse, qui aura bénéficié d'un jour de récupération supplémentaire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET
(avec A. Co)

BORDEAUX – C'est par osmose, sans doute, que toute une ville a cherché, dimanche matin, à imiter son club. Au réveil, Bordeaux s'est retrouvé paralysé par une longue panne d'électricité, tramways à l'arrêt, feux éteints, foyers sans jus, la léthargie d'un dimanche matin décuplée, de quoi se reconnaître dans son UBB, qui, la veille, avait remporté sa demi-finale (22-20) en terminant sur les rotules, acculée par le Stade Français, au bord de l'implosion dans le combat.

Le manager bordelais le relevait très vite, malgré la victoire, malgré l'histoire, celle de la première finale de Top 14 d'un club encore si jeune, 17 ans. *« On manquait d'énergie* [...] commentait Yannick Bru, *qui situait même la baisse de régime à partir de la demi-heure de jeu, bien trop tôt. On a fini épuisés. Heureux, mais épuisés. »*

Avec six jours seulement pour se remettre, avant d'affronter vendredi à Marseille *« une montagne »*, selon le demi de mêlée Maxime Lucu, *« un monument »* pour l'arrière Romain Buros, un Stade Toulousain qui, après sa propre demi-finale remportée vendredi soir contre La Rochelle (39-23), aura bénéficié, lui, d'une véritable semaine de préparation, et n'a pas eu à s'escrimer sur le périlleux terrain des barrages, Bordeaux va devoir optimiser au mieux son temps.

D'autant plus que le manager girondin avait déjà froidement observé ce même souci physique lors du faux quart contre le Racing 92, la semaine précédente. *« On a manqué de carburant en fin de match, on a fini sur la jante »*, avait-il diagnostiqué dans les entrailles du stade Chaban-Delmas.

> **"Toulouse va être plus frais que nous, mais il ne faut pas penser à ça"**
> MAXIME LUCU, CAPITAINE DE L'UBB

« Je pense que ça s'explique, avait approfondi Bru dans les sous-sols du Matmut, après la demie. *C'est une saison ultra-longue. On est touchés par des blessures, comme toutes les équipes d'ailleurs, et on finit moins frais que le Stade Français. »*

L'UBB jouera samedi son 29e match de Championnat, auquel elle peut ajouter six matches de Coupe des champions. Et un bon nombre de ses joueurs ont en plus dans les pattes la Coupe du monde et/ou le Tournoi. Trois joueurs de la ligne de trois-quarts ont déjà dépassé les deux mille minutes de jeu depuis l'été dernier, Yoram Moefana, Louis Bielle-Biarrey et Damian Penaud. Devant, Maxime Lamothe a joué 31 des 35 matches de son club depuis août.

La récupération sera capitale et elle était au cœur des préoccupations hier, dès le lendemain de la demie. *« Normalement, c'est un jour de repos, mais on passe tous au club aujourd'hui (hier) où il y a des permanences de récup',* se projetait Lucu. *Il ne faut pas attendre lundi ! »* Hier, les bains froids, avec leur eau autour de 10 degrés et la cryo corps entier du Ceva Campus, à Bègles n'ont pas dû manquer de clients. *« Toulouse va être plus frais que nous, mais il ne faut pas penser à ça,* insistait le capitaine. *On est à quatre-vingts minutes d'un bonheur incroyable, il faut se donner à fond, sans se poser de questions. »* Parce qu'une première finale vaut bien un dernier coup de reins. *'E*

Alain Mounic/L'Équipe

Maxime Lucu, le capitaine bordelais, sait que l'UBB devra se donner à fond pour l'emporter contre Toulouse en finale vendredi à Marseille.

L'ÉQUIPE explore

exclusivité abonnés

à retrouver sur L'Équipe explore

long format

Everest, la cascade de la mort

L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement L'Équipe à partir de 6€99/mois

Disponible dans l'espace L'Équipe explore du site et de l'application

L'ÉQUIPE

Offre Découverte à partir de 6,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 11,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr

Entre bizuths et demi-finalistes

S'il a retenu 22 joueurs à zéro sélection, dont les surprises Simeli Daunivucu (La Rochelle) et Lucas Dubois (Perpignan), le staff du quinze de France a aussi largement pioché chez les Rochelais et les Parisiens, perdants de ce week-end en Top 14.

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

C'est avec un groupe très remanié mais renforcé par la présence de six Rochelais et cinq Parisiens, battus respectivement par Toulouse (39-23) et l'UBB (22-20) en demi-finales de Top 14 ce week-end, que le quinze de France s'envolera mercredi après-midi vers l'Argentine sur le vol AF468. Les Bleus, au complet depuis hier soir, y disputeront deux tests officiels face aux Pumas, les 6 et 13 juillet à Mendoza puis Buenos Aires, ainsi qu'un rendez-vous plus amical face à l'Uruguay, le 10 juillet à Montevideo.

Anthony Bibard/FEP/Icon Sport

L'ailier de l'USAP Lucas Dubois apparaît comme l'une des surprises de la liste des 42 en vue de la tournée d'été en Argentine.

22 sans sélection

Comme lors de la tournée en Australie voilà trois ans, 22 membres de ce groupe de 42 ne comptent pas la moindre sélection. La plupart d'entre eux étaient déjà présents la semaine dernière à Marcoussis, au sein d'un effectif de 32 éléments, pour une première découverte du système, dont Giorgi Beria, Baptiste Jauneau et Joris Jurand (Clermont), Théo Attissogbe (Pau), Antoine Frisch (Munster), Lenni Nouchi (Montpellier) ou encore Yann Peysson (Castres), fils de Stéphane, qui avait joué avec Fabien Galthié à Colomiers.

Hugo Auradou, dont le père David a également évolué avec le sélectionneur, est là aussi. Le deuxième-ligne palois est visiblement parfaitement remis de sa blessure à une cheville contractée fin mars. Pour sa part, Léon Darricarrère – dont le paternel n'est autre que le futur responsable des lignes arrières brivistes – a sans doute gagné sa place ces derniers jours à l'entraînement, notamment celui face à la Roumanie samedi, alors qu'il aurait pu rejoindre les moins de 20 ans pour disputer avec eux la Coupe du monde (29 juin-19 juillet en Afrique du Sud). En revanche, le pilier bayonnais (et futur joueur de l'UBB) Matis Perchaud et son homologue grenoblois (et bientôt joueur de l'ASM) Régis Montagne sont rentrés chez eux. Comme prévu, le pilier d'origine tongienne de l'Aviron Bayonnais Tevita Tatafu, non sélectionnable sous le maillot bleu jusqu'en novembre, a également disparu. En revanche, le gaucher lyonnais Sébastien Taofifenua (32 ans, 7 sélections) est de retour. L'une des sensations vient de la présence de Lucas Dubois. L'ailier (ou arrière) de 26 ans, souvent convaincant lors de ses 19 feuilles de match avec l'USAP, ne figurait pas dans le groupe initial. Il a finalement décroché son billet pour l'Argentine hier. Et que dire de Simeli Daunivucu que personne n'avait vraiment vu venir à ce niveau et si tôt ? Âgé de seulement 19 ans, le jeune et solide trois-quarts centre – capable d'évoluer en 12, 13 et même en 10 – a disputé cette saison ses huit premiers matches professionnels avec le Stade Rochelais dont trois comme titulaire (un essai inscrit contre Oyonnax), mais aussi une première rencontre avec les Bleuets début février (23 minutes face à l'Écosse). Le fils de Jone Daunivucu, ancien international fidjien à sept et à quinze, est bel et bien l'ovni de cette liste.

Victor Joly/L'Équipe

Avec 44 sélections, le demi de mêlée toulonnais Baptiste Serin est le joueur le plus expérimenté de la liste des 42.

11 Rochelais et Parisiens

Après un ultime comité de sélection effectué tard samedi soir à Marcoussis, le staff des Bleus a sans surprise choisi de piocher largement chez les demi-finalistes malheureux de Top 14. Battus vendredi soir par Toulouse, cinq Rochelais se consoleront avec cette escapade sud-américaine.

Outre le jeune Simeli Daunivucu, le centre (ou ailier) Jules Favre, l'ouvreur Antoine Hastoy, le troisième-ligne Oscar Jégou, champion du monde avec les moins de 20 ans l'été dernier, et le pilier Georges-Henri Colombe, déjà appelé lors du dernier Tournoi des Six Nations, auront une belle carte à jouer. Pour leur partenaire Judicaël Cancoriet (28 ans), aligné à 32 reprises cette saison par le staff de Ronan O'Gara, c'est la fin d'une très longue attente. Sa quatrième et dernière sélection remontait à six ans. C'était en juin 2018 lors d'une large défaite contre la Nouvelle-Zélande (52-11) à Auckland.

En plus de ces six Maritimes, cinq Parisiens éliminés cruellement samedi par l'UBB ont également reçu un appel : l'arrière Léo Barré, à son avantage pour ses débuts internationaux l'hiver dernier, l'ailier Lester Etien (zéro sélection), les deuxième-ligne Baptiste Pesenti (4 sélections) et Pierre-Henri Azagoh (2 sélections) mais aussi le troisième-ligne néophyte Romain Briatte, auteur d'une grosse saison. À 31 ans, le doyen des néophytes va découvrir le niveau international cet été.

Les 44 capes de Serin

Baptiste Serin (30 ans, 44 sélections) est le joueur le plus expérimenté. Huit ans après avoir lancé sa carrière lors d'une tournée en Argentine sous les ordres de Guy Novès, le numéro 9 du RCT, non retenu lors de la dernière Coupe du monde, sera chargé d'amener son expérience à ces Bleus.

Seuls le pilier toulonnais Jean-Baptiste Gros et son homologue lyonnais (et futur Racingman) Demba Bamba comptent également plus de vingt capes (respectivement 27 et 26). Ils ne sont même que trois à dépasser la dizaine : l'arrière varois Melvyn Jaminet (19), le centre montpelliérain Arthur Vincent (18) et le demi de mêlée du LOU Baptiste Couilloud (16).

Au total, ce groupe ne comptabilise que 196 sélections, soit une moyenne de 4,66 pour 24,4 ans de moyenne d'âge. Les joueurs « premium » et les cadres habituels, dont évidemment les finalistes toulousains et bordelais, ont, comme prévu, tous été dispensés de ce périple. Le pilier rochelais Reda Wardi aurait pu être l'un des seuls à postuler mais son carton rouge contre Toulouse vendredi a changé la donne.

LA LISTE DES 42

Piliers (6)
– Demba Bemba (Lyon)
– Giorgi Beria (Clermont)
– George-Henri Colombe (La Rochelle)
– Jean-Baptiste Gros (Toulon)
– Thomas Laclayat (Racing 92)
– Sébastien Taofifenua (Lyon)

Talonneurs (3)
– Gaëtan Barlot (Castres)
– Teddy Baubigny (Toulon)
– Janick Tarrit (Racing 92)

Deuxième-ligne (5)
– Hugo Auradou (Pau)
– Pierre-Henri Azagoh (Stade Français)
– Baptiste Pesenti (Stade Français)
– Posolo Tuilagi (Perpignan)
– Florent Vanverberghe (Castres)

Troisième-ligne (9)
– Romain Briatte (Stade Français)
– Judicaël Cancoriet (La Rochelle)
– Ibrahim Diallo (Racing 92)
– Mickaël Guillard (Lyon)
– Oscar Jegou (La Rochelle)
– Jordan Joseph (Racing 92)
– Lenni Nouchi (Montpellier)
– Yann Peysson (Castres)
– Killian Tixeront (Clermont)

Demis de mêlée (3)
– Baptiste Couilloud (Lyon)
– Baptiste Jauneau (Clermont)
– Baptiste Serin (Toulon)

Demis d'ouverture (3)
– Léo Berdeu (Lyon)
– Louis Carbonel (Montpellier)
– Antoine Hastoy (La Rochelle)

Centres (6)
– Léon Darricarrère (Clermont)
– Simeli Daunivucu (La Rochelle)
– Jules Favre (La Rochelle)
– Antoine Frisch (Munster)
– Émilien Gailleton (Pau)
– Arthur Vincent (Montpellier)

Ailiers/arrières (7)
– Théo Attissogbé (Pau)
– Léo Barré (Stade Français)
– Lucas Dubois (Perpignan)
– Lester Etien (Stade Français)
– Nathanaël Hulleu (Castres)
– Melvyn Jaminet (Toulon)
– Joris Jurand (Clermont)

En petite forme olympique

Pour la dernière compétition avant les Jeux, les Bleus ont bouclé le rendez-vous européen parés de huit médailles, dont quatre titres. Avec des motifs de satisfaction mais aussi quelques alertes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOUIS BOULAY

BÂLE (SUI) – Le compte est bon. Enfin, serait bon. Donc il n'est pas tout à fait bon. Huit médailles, c'est l'objectif fixé par la Fédération française d'escrime pour les Jeux. À un mois du rendez-vous tant attendu au Grand Palais, les Bleus ont bouclé l'ultime compétition avant l'échéance olympique sur un bilan honorable de huit médailles européennes, dont quatre titres. Mais comptablement, cette virée à Bâle est la moins bonne moisson de l'olympiade à l'échelle continentale, en comparaison des onze médailles dont trois titres en 2022 et des douze médailles dont cinq titres en 2023.

« En année olympique, les Championnats d'Europe sont toujours un peu particuliers, relativisait hier le DTN Jean-Yves Robin, alors que la France termine à la deuxième place du classement des médailles derrière les intraitables Italiens (onze médailles dont cinq titres). *C'était avant tout l'occasion d'avoir un vrai test grandeur nature sur l'état des lieux des troupes pour savoir quelles sont les régulations à apporter avant les Jeux. »*

Alors tout n'est évidemment pas à jeter, loin de là, cette grande répétition générale ayant livré son lot de satisfactions. La première est toute trouvée : avec deux titres dans ses valises en rentrant de Suisse, l'épéiste Luidgi Midelton, 25 ans, a marqué de gros points et s'est révélé comme un sérieux candidat à un podium à Paris. *« Il m'a épaté tant sur l'épreuve individuelle que par équipes,* reconnaissait le manager général de l'épée hommes, Gauthier Grumier. *Il a un nouveau statut. Il faut toujours remettre le bleu de chauffe mais il voit qu'il peut accéder à de grandes choses. »* Le titre collectif des bretteurs français, au cœur d'une saison chaotique humainement, est aussi la belle surprise de la semaine, apportant un peu de bonnes ondes dont l'arme avait grandement besoin.

Au rayon des bonnes nouvelles, la troisième couronne continentale de suite des sabreuses, décrochée non sans mal samedi, est également un très bon indicateur pour un groupe qui aura d'immenses ambitions à Paris. Pas forcément attendus tout en haut de la boîte, les fleurettistes ont surpris et ont confirmé qu'ils seraient de sérieux candidats à leur propre succession au Grand Palais. Double médaillée, en argent en individuel et en bronze par équipes, l'épéiste Auriane Mallo-Breton est elle aussi rentrée en France avec le plein de confiance.

Le sabre hommes par équipes passe au travers

En revanche, l'équipe de France se serait volontiers passée de cette avalanche de pépins physiques. À un mois des Jeux, le staff médical a choisi l'option risque zéro, laissant Yannick Borel (gêne musculaire à l'ischio jambier droit) et Sara Balzer (douleurs dorsales) loin des pistes. Bien plus inquiétante, la lésion ligamentaire du genou gauche d'Ysaora Thibus a plombé l'ambiance dès le deuxième jour, alors que la Guadeloupéenne faisait son grand retour après cinq mois d'absence à la suite d'un contrôle positif. Et pour ne rien arranger, sa coéquipière Anita Blaze était sortie quelques heures plus tard en fauteuil roulant sur une commotion cérébrale. *« Les nouvelles sont plutôt rassurantes*, confiait le manager général du fleuret femmes Yann Detienne hier, alors que les Bleues ont échoué au pied du podium. *Anita a encore des douleurs à la mâchoire mais les maux de tête ont presque disparu, elle passera un bilan médical lundi soir* (aujourd'hui). *Pour Ysaora, elle fera de nouveaux examens mardi* (demain) *mais son genou n'a pas gonflé donc c'est plutôt une bonne nouvelle. »*

Sportivement, la seule véritable ombre au tableau est arrivée du sabre hommes, passé totalement au travers de l'épreuve par équipes hier matin. Très tendus et désunis, Boladé Apithy, Maxime Pianfetti, Sébastien Patrice et son frère Jean-Philippe ont cédé sans briller dès leur entrée face à la Turquie, qui alignait un cadet et un junior (38-45). *« On était tenants du titre donc c'est évidemment décevant*, soufflait le manager général Julien Médard. *Une équipe, c'est censé se serrer les coudes, même dans les moments difficiles. Là, j'ai trouvé que ça partait un petit peu dans tous les sens, que ça manquait de cohésion. »* Il reste un petit mois aux sabreurs et aux autres pour effectuer les derniers réglages avant le top départ du 27 juillet au Grand Palais. Et là, seulement là, un bilan de huit médailles sera accueilli avec optimisme. *'E*

Augusto Bizzi / Icon Sport

Luidgi Midelton (à droite) sacré à l'épée jeudi face au vice-champion olympique hongrois Gergely Siklosi.

tableau des médailles

		🥇	🥈	🥉	T
1	ITA	5	3	3	11
2	FRA	4	1	3	8
3	HON	1	4	2	7
4	ESP	1	0	3	4
5	EST	1	0	0	1
6	UKR	0	2	0	2
7	POL	0	1	2	3
8	ROU	0	1	0	1
9	SUI	0	0	2	2
10	GBR	0	0	1	1
-	TCH	0	0	1	1
-	TUR	0	0	1	1

RÉSULTATS

épreuves par équipes

HIER

FLEURET FEMMES

- **finale :** Italie b. Pologne..... **45-27**
- **3e place :** Hongrie b. **France (Ranvier, Butruille, Lacheray, Catarzi)**..... **45-43**
- **demi-finales :** Pologne b. **France**..... **41-40**
  Italie b. Hongrie..... **45-17**
- **quarts de finale : France** b. Espagne..... **45-36**.

Sabre hommes

- **finale :** Hongrie b. Roumanie..... **45-40**
- **3e place :** Turquie b. Allemagne..... **45-42**
- **demi-finales :** Hongrie b. Allemagne..... **45-42**
  Roumanie b. Turquie..... **45-44**
- **quarts de finale :** Turquie b. **France (Apithy, Pianfetti, S. Patrice, J-P. Patrice)**..... **45-38**

Eva Pavia #BizziTeam/Icon Sport

Les sabreurs français (ici Maxime Pianfetti et Sébastien Patrice, à droite), battus hier par la Turquie lors de l'épreuve par équipes.

« Ce scénario, c'était horrible »

Sam Avezou, vainqueur hier à Budapest de la dernière étape qualificative pour les JO en combiné bloc-difficulté, avait du mal à savourer sa victoire. Battu en finale, son ami Mejdi Schalck, le vice-champion du monde de bloc, ne verra pas Paris, le 2e ticket olympien revenant à Paul Jenft au terme d'un week-end épuisant pour les trois copains.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
DORINE BESSON

BUDAPEST – Jusque dans les derniers instants de leur soirée hongroise, le clan français a tremblé et vibré. La preuve : même une fois son billet olympique officiel dans les mains hier midi, Zélia Avezou avait du mal à extérioriser sa joie d'être qualifiée pour les JO. *« J'ai vraiment l'impression que la compétition n'est pas finie »*, glisse alors celle qui a explosé au niveau international depuis un an et sa 4e place aux Championnats du monde de bloc. Car quelques heures plus tard, dans l'après-midi, une finale d'anthologie attendait le clan tricolore : un grand combat franco-français entre Mejdi Schalck et Sam Avezou, le grand frère de Zélia, en finale des qualifications olympiques de Budapest.

Une ultime finale pour départager également Paul Jenft, 4e à Shanghai (la première étape des qualifications) et premier non-qualifié des demi-finales samedi. Ils savaient tous le scénario depuis le début : deux places seulement pour trois jeunes grimpeurs, potes dans la vie.

Hier, les performances sur le mur d'Avezou et Schalck ont donc déterminé le sort olympique de Jenft qui, du haut de son mètre 86, a regardé grimper avec attention ses deux coéquipiers, avec qui il s'entraîne quasi au quotidien. Le seul enjeu, d'ailleurs, de ce dernier jour de compétition en Hongrie puisque les autres finalistes se savaient déjà olympiens.

> **"Quand j'ai compris, c'était dur, car je viens de sortir mon pote des JO, je l'ai un peu privé de ça..."**
> PAUL JENFT SUR MEJDI SCHALCK

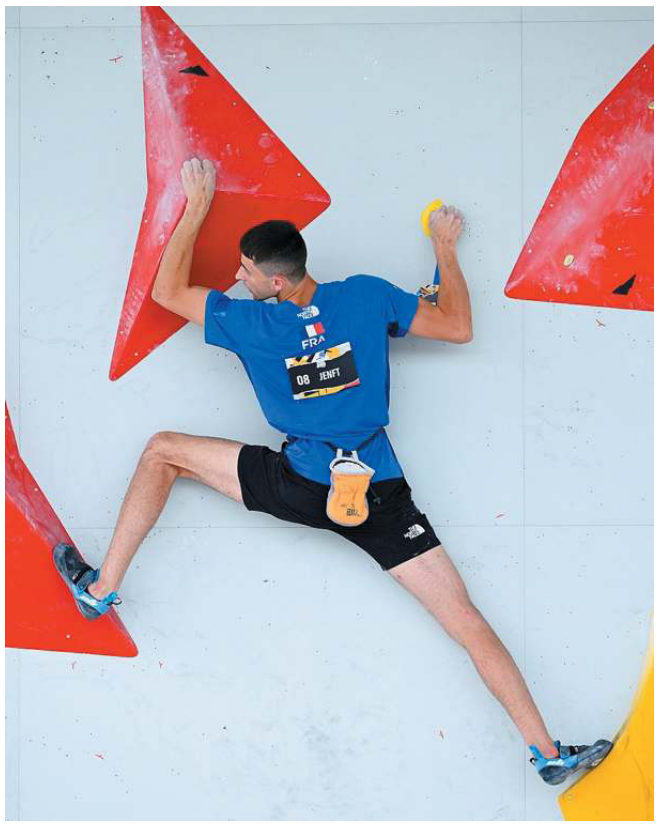
« C'était dur, la pire journée que j'ai passée depuis longtemps, avouait Jenft une fois son billet entre les mains. *J'avais envie que les deux autres réussissent, et en même temps ça conditionnait le fait que ça se passe bien pour moi... »* Au bout de plus de trois heures de combat sur les murs hongrois, Sam Avezou (23 ans) s'est montré le plus solide de cette drôle de finale, montant sur la plus haute marche du podium, synonyme de qualification. Pour le deuxième spot français, il fallait alors sortir les calculettes, comptabiliser les points acquis à Shanghai et à Budapest, les deux étapes des qualifications, qui déterminent les qualifiés pour les JO. Et à la suite d'un tour de bloc et un run en deçà de son niveau habituel, le talentueux Mejdi Schalck (20 ans) a bien compris qu'il a laissé échapper son rêve olympique.

S'il est allé fendre la foule les yeux rougis pour regarder *la Marseillaise* de son pote, le vice-champion du monde de bloc, au plus beau palmarès d'entre les trois (2 victoires en Coupes du monde, 6 podiums) s'est ensuite effondré dans un coin de la pelouse, seul, quand les deux autres recevaient leur billet en papier. Dans le clan français, ce mélange d'émotion est difficile à décrire, un mélange de bonheur et de tristesse pour trois jeunes grimpeurs qui ont explosé à l'international quasi au même moment.

« Quand j'ai compris, c'était dur, car je viens de sortir mon pote des JO, je l'ai un peu privé de ça... pointe Paul Jenft, qui rejoint donc Oriane Bertone, déjà qualifiée. *On s'est tirés vers le haut, il le mérite tout autant que moi, mais c'est le sport. » « Ce scénario, c'était horrible,* abonde Sam Avezou. *Et grimper en finale avec Mejdi comme ça, c'était moche, j'ai pas envie de revivre ça. J'ai hâte qu'on s'y remette pour l'année prochaine, qu'on puisse s'entraîner bien tous les trois après les Jeux. »*

« Aux JO, on arrivera en tant qu'outsider, pointe Laurent Lagarrigue, entraîneur national. *Il y aura certainement des petites fenêtres, à nous de les saisir. »* Mais avant de penser au Bourget cet été, le vice-champion d'Europe de bloc Avezou compte bien fêter ça avec sa famille, notamment sa petite sœur, également qualifiée en combiné, Zélia Avezou (20 ans) et sa mère Céline, coach chez les Bleus. L'étreinte entre les trois membres de la famille Avezou, plutôt pudique, fut hier remplie d'émotions.

De son côté, Paul Jenft va laisser quelques jours ses chaussons chez lui pour retourner... À l'école. L'étudiant ingénieur doit passer la semaine prochaine des examens. *« J'ai pas vraiment révisé, donc ça me déstresse un peu d'avoir une excuse si j'ai une mauvaise note »*, riait Jenft. Un billet pour les JO 2024, ses premiers, en France. Pas mal comme excuse. **E**



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Sam Avezou (à gauche) et Paul Jenft (à droite) iront tous les deux aux Jeux cet été.

RÉSULTATS

QUALIFICATIONS OLYMPIQUES

ESCALADE

combiné

ÉTAPE DE BUDAPEST

HOMMES
1. **S. Avezou** : 105.6 points ;
2. D. Lee (HOL) : 98,6 ;
3. A. Ondra (RTC) : 92.4 ;
6. **M. Schalck** : 68,8 ;...
9. **Jenft** 110,5.

Paul Jenft a été éliminé en demi-finales.

FEMMES
1.B. Raboutou (USA) : 159,8 pts
2. M. Nonaka (JAP) : 156
3. E. Mcneice (GBR) : 137.5
12. **Z. Avezou** : 78.

Zelia Avezou a été éliminée en demi-finales.

Total qualifications

HOMMES
1. D. Lee (COR) : 95 points ;
2. **S. Avezou** : 83 ;
3. A. Ondra (RTC) : 82 ;...
6. **P. Jenft** : 70 ;
7. **M. Schalck** : 66.

FEMMES
1. B. Raboutou (USA) : 100 pts ;
2. M. Nonaka (JAP) : 83 ;
3. E. Mcneice (GBR) : 82 ;...
10. **Z. Avezou** (FRA) : 70.

BREAKING

Total qualifications

HOMMES
1. Lee (HOL) : 100 points ;
2. Hong 10 (COR) : 79 ;
3. Hiro 10 (JAP) : 76 ;...
13. **Lagaet** : 56.

FEMMES
1. Ami (JAP) : 95 points ;
2. Ayumi (JAP) : 95 ;
3. Riki (JAP) : 82 ;
4. **Syssy** : 74.

BREAKING qualifications olympiques Budapest

Le carton plein des Français

La médaillée de bronze des Mondiaux, b-girl Syssy (Sya Dembélé), s'est qualifiée hier pour les JO 2024. La France aura donc quatre représentants cet été avec b-girl Carlota, b-boy Lagaet et b-boy Dany Dann.

Jean-Marie Hervio/L'Équipe

B-girl Syssy en action hier lors des qualifications olympiques.

Historiquement nation forte du breaking, la France pourra se réjouir de voir quatre danseurs faire vibrer la place de la Concorde cet été, aux JO de Paris. B-boy Dany Dann, alias Danis Civil, avait déjà décroché son ticket qualificatif lors des Jeux Européens en Pologne, en juin 2023. Il en restait trois possibles pour le clan bleu.

Grâce à leurs performances lors des qualifications olympiques de Shanghai et Budapest, trois autres athlètes tricolores le rejoignent : b-girl Carlota (Carlota Dudek), b-boy Lagaet (Gaetin Alin) et b-girl Syssy (Sya Dembélé). *« C'était long et j'ai donné beaucoup de moi sur ce parcours*, explique cette dernière. *Aujourd'hui* (hier), *j'ai senti toute l'énergie de la salle, je suis trop contente d'être qualifiée. Ça m'a aussi permis de tester des mouvements et mes nouveautés. »*

À 16 ans, Sya Dembelé peut viser une médaille

La veille, son grand frère, b-boy Damani, qui lui a fait découvrir le breaking et avec qui elle s'entraîne au quotidien, portait la flamme dans leur ville, Saint-Étienne, signant à l'occasion un moonwalk. Clin d'œil porte-bonheur ? En tout cas, à près de 1 500 km de là, hier, sa petite sœur a assuré le show pour prendre une solide 4e place lors de ce dernier rendez-vous avant les JO. La championne de France en titre a confirmé son statut de pépite, à 16 ans seulement.

Depuis sa 27e place aux Championnats d'Europe en novembre 2022, sa toute première compétition officielle fédérale, Sya Dembélé a connu une ascension phénoménale : 14e de sa première Coupe du monde en avril 2023, médaille de bronze aux Championnats d'Europe puis un top 4 en Coupe du monde en mai 2023, avant une solide 3e place des Championnats du monde en septembre. Autant d'étapes vers l'Olympe.

« Chaque compétition était un nouveau test, ça permet aux concurrents, aux juges, de la voir progresser et proposer de nouvelles choses, appelle b-boy Soso, son entraîneur. *Il faut créer de la surprise. Et elle le fait bien. »* Cet été, elle fera partie des candidates pour une médaille, peut-être pour le seul podium olympique de l'histoire du breaking, puisque la discipline n'a pas été confirmée pour Los Angeles 2028. **D.B**

Hill : « Je l'ai poursuivi sans relâche »

Alors que la sélection américaine va entamer sa préparation pour les JO à Las Vegas le 6 juillet, le manager général de l'équipe raconte comment il a construit son effectif et notamment convaincu Joel Embiid d'opter pour les États-Unis plutôt que la France.

DE NOTRE CORRESPONDANT
MAXIME AUBIN

SAN ANTONIO (USA) – Longtemps courtisé par l'équipe de France, Joel Embiid portera bien le maillot américain aux Jeux Olympiques de Paris. Le manager général Grant Hill explique comment le pivot de Philadelphie a choisi Team USA.

« LeBron James, Kevin Durant, Stephen Curry… Rarement une équipe américaine avait abordé les Jeux avec autant de superstars. Après la Dream Team de Barcelone en 1992, puis la Redeem Team de Pékin en 2008, comment doit-on surnommer celle-ci ?
(Rires.) Il faut toujours nous trouver des surnoms n'est-ce pas ? Je vous laisse le faire. Les médias sont plus inventifs que moi. Évidemment qu'il y a beaucoup de talent et de stars dans cette équipe, mais il faudra obtenir des résultats. Et ce n'est pas si facile qu'on le croit. Le jeu FIBA est très difficile. Il faudra avoir du respect et une forme de crainte de nos adversaires. Mais je suis certain que ça va bien se passer. J'ai hâte d'y être.
Vous expliquiez récemment avoir passé près de deux ans à discuter avec les stars de la NBA, notamment LeBron James et Stephen Curry, pour les convaincre de jouer à Paris cet été. Comment avez-vous réussi ce tour de force ?
J'ai commencé à approcher nos joueurs les plus expérimentés au sujet de la Coupe du monde, qui a eu lieu l'été dernier aux Philippines. J'ai rapidement senti qu'il y avait un côté illusoire à essayer de les convaincre. Mais je me devais de leur poser la question. Ça nous a permis d'installer un dialogue par la suite et ils ont montré un vrai intérêt pour les JO. Quand vous avez des joueurs de ce calibre qui finissent par vous dire oui, c'est plus facile de convaincre les autres. Ils ont tous envie de jouer ensemble.

> "Tout porte à croire que Joel Embiid est de retour en forme, et qu'il sera prêt pour nous aider à gagner le tournoi"

Vous aviez assisté à la Coupe du monde l'été dernier, où Team USA avait aligné une équipe jeune et été éliminée en demies par l'Allemagne (défaite 113-111). Quelles leçons avez-vous tirées de cette expérience ?
Ça m'a ouvert les yeux. Notre équipe a eu du mal à faire face au côté physique et défensif du jeu FIBA. Les matches sont plus courts, il y a moins de possessions, les règles sont différentes… Chacun des pays développe aussi son propre style, quand le jeu NBA est moins varié. Il nous fallait donc des joueurs avec plus d'expérience internationale pour les JO. On a également cherché des profils défensifs, notamment dans la raquette, avec des gars comme Joel Embiid, Anthony Davis et Bam Adebayo, et d'autres profils plus polyvalents si on doit jouer "plus petit".
Vous venez d'évoquer Joel Embiid. Il sort de play-offs compliqués avec Philadelphie, où il a été diminué par une blessure à un ménisque et une paralysie partielle du visage. Sera-t-il malgré tout présent avec Team USA cet été ?
Oui, complètement. Il a eu du temps pour se reposer. Tout porte à croire qu'il est de retour en forme. Et qu'il sera prêt pour nous aider à gagner le tournoi.
Vous avez discuté pendant plus d'un an avec lui pour le convaincre de représenter les États-Unis plutôt que la France. Quels ont été le contenu et le timing de vos échanges ?
Je l'ai contacté une première fois à l'automne 2022, après avoir appris qu'il avait obtenu la nationalité américaine *(le joueur avait décroché un passeport américain à la mi-septembre)*. Je voulais vraiment qu'il joue pour nous. J'ai essayé de capter son attention en lui présentant ma vision. On a échangé pendant plusieurs mois lors desquels je l'ai poursuivi sans relâche, tout en étant respectueux du fait qu'il ait d'autres options. Il y a eu quelques appels, deux ou trois rencontres et quelques textos. Il m'a posé beaucoup de très bonnes questions, sans pour autant me faire de promesses. Et puis, c'est lui qui a fini par m'appeler le 5 octobre dernier, soit le jour de mon anniversaire, pour me dire qu'il avait choisi de jouer pour les États-Unis.
Quelles questions vous a-t-il posées ?
Des questions variées sur la logistique, l'expérience du programme ou le style de jeu qu'on voulait développer. J'ai compris très tôt que le but n'était pas de le convaincre d'aller aux JO. C'était acté dans sa tête. Il avait même fait ses recherches longtemps à l'avance. Il savait bien avant les autres, par exemple, que la phase de groupes aurait lieu à Lille et non à Paris. Mais il lui manquait de savoir pour qui il allait jouer.

> "Je pense que l'équipe de France a une vraie chance de remporter l'or"

Son choix s'est donc porté avant tout sur des critères sportifs ?
Oui, enfin… *(il réfléchit)*. Vous savez, je ne lui ai jamais mis de revolver sur la tempe ou posé d'ultimatum. Au contraire, je lui ai dit qu'il avait le temps de prendre sa décision, qu'il pourrait même nous donner une réponse seulement un mois avant le début du tournoi. Il a fait son choix l'esprit tranquille. Et on est très content du résultat.
La gestion des ego et des temps de jeu pendant la compétition vous inquiète-t-elle ? Anthony Edwards (Minnesota) a par exemple déjà laissé entendre qu'il espérait être titulaire…
Il y a toujours des inquiétudes quand tu assemables un groupe qui n'a jamais joué ensemble auparavant. Il faut accélérer ce processus qui te mène à devenir une équipe. J'ai confiance en nos gars. Ce sont tous des gagnants. Soit des joueurs qui veulent décrocher à tout prix l'or olympique, soit des joueurs qui y sont déjà parvenus et savent comment faire. On a également un super staff qui va tout faire pour créer cette cohésion.
Craignez-vous une équipe comme la France, qui s'est renforcée avec l'arrivée récente de Victor Wembanyama ?
J'ai beaucoup de respect pour cette équipe. Je pense qu'ils ont une vraie chance de remporter l'or. On sait aussi qu'ils seront très grands et très longs avec "Wemby" et *(Rudy)* Gobert *(2,23 m et 2,16 m)*, mais on aura la chance d'avoir du répondant en face. Il ne faudra pas non plus sous-estimer l'impact pour eux de jouer à domicile, face à leurs supporters. Cette envie et cette passion vont les porter tout au long de la compétition. »

Facebook@USA Basketball

Joel Embiid et Grant Hill à l'occasion de la présentation de la sélection américaine, le 17 avril.

EN BREF
GRANT HILL
51 ans

Carrière de joueur : Détroit (1994-2000), Orlando (2000-2007), Phoenix (2007-2012), LA Clippers (2012-2013).

2018 : il est intronisé au Hall of Fame.
2021 : il devient manager général de la sélection américaine.

Palmarès : champion olympique avec les États-Unis (1996).

LA SÉLECTION AMÉRICAINE

3 meneurs
Stephen Curry (Golden State, 36 ans)
Tyrese Haliburton (Indiana, 24 ans)
Jrue Holiday (Boston, 34 ans)

6 arrières-ailiers
LeBron James (LA Lakers, 39 ans)
Kevin Durant (Phoenix, 35 ans)
Kawhi Leonard (LA Clippers, 32 ans)
Devin Booker (Phoenix, 27 ans)
Anthony Edwards (Minnesota, 22 ans)
Jayson Tatum (Boston, 26 ans)

3 intérieurs
Joel Embiid (Philadelphie, 30 ans)
Anthony Davis (LA Lakers, 31 ans)
Bam Adebayo (Miami, 26 ans)

Métropolitans 92

Franck Faugère/L'Équipe

Les Mets (en blanc, ici face à l'Asvel) se sabordent et ne repartiront pas cette saison en Pro B.

Fin de partie

Un an après sa finale de Betclic Élite et la vague Victor Wembanyama, les Métropolitans 92 vont disparaître. La mairie de Boulogne-Billancourt, propriétaire, a rejeté samedi soir une dernière offre de reprise.

OLIVIER PAQUEREAU

Le paradis et l'enfer non loin l'un de l'autre. Cette saison, le Paris Basketball, le club de la capitale fondé il y a six ans, a remporté l'Eurocoupe et atteint la finale de Betclic Élite. Les Metropolitans 92 ou Mets 92 ont, eux, touché le fond. Sportivement d'abord en finissant derniers du Championnat, puis administrativement en refusant de s'engager en Pro B.

C'est une figure du basket parisien et francilien qui va disparaître. Les Mets 92 sont l'ancien Paris-Levallois, qui avait vu le jour en 2007, après la fusion du Paris Basket Racing (ex-PSG, champion de France en 1997, et ex-Racing CF) et de Levallois (champion de France de Pro B et finaliste de la Coupe de France en 1998). Il y a encore un an, l'équipe basée à Boulogne-Billancourt et à Levallois-Perret, dans le département des Hauts-de-Seine, jouait la finale de Betclic Élite (battue en trois manches par Monaco), avec dans ses rangs Victor Wembanyama (20 ans aujourd'hui), le nouveau joyau du basket français, et Bilal Coulibaly (19 ans).

> **"Je suis triste de cet échec, pour le club, qui a une histoire. Beaucoup de gens y étaient attachés, se sont mobilisés. Tout le monde avait envie"**
> LUC DAYAN, CANDIDAT À LA REPRISE

Les deux hommes évoluent maintenant en NBA. Et l'équipe francilienne n'est plus du tout la même. Sur les parquets, elle a été dépassée, ne gagnant que quatre matches. Et son intersaison est devenue un vrai feuilleton : mi-mai, les dirigeants du club, qui appartient à la commune de Boulogne-Billancourt, refusaient de réengager l'équipe en Pro B après la relégation. Des premiers signaux d'alerte, d'ordre financier, avaient déjà surgi l'été dernier, quand les Mets 92 avaient tardé à confirmer leur engagement en Betclic Élite. Mais, fin mai, un sauveur potentiel est apparu, en la personne de Luc Dayan, ancien président de club dans le monde du football (Lille, Nantes, Strasbourg et Lens). Associé à Eurostep Ventures, un fonds d'investissement des États-Unis, il a fait deux propositions de reprise du club, en prenant à chaque fois à sa charge une partie de la dette que les Mets 92 ont contractée (autour de 2,7 millions d'euros). Un remboursement de 1 million d'euros, pour la première proposition, plus un autre million injecté dans le capital. Dayan déclare ne pas avoir eu de retour de la mairie.

La deuxième proposition, qui date de jeudi dernier, était une reprise pour un euro symbolique, en prenant une charge à hauteur de 1,2 million d'euros de la dette. Là, il y a eu une réponse, une lettre-accord qu'il n'y avait plus qu'à signer. Selon nos informations, la mairie a bien accepté la proposition et donné son accord écrit aux conditions énoncées. Mais, pour que ce rachat se fasse, la ville de Boulogne-Billancourt devait d'abord déposer un recours gracieux comme la Ligue nationale (LNB) lui en avait donné l'occasion. Avec un délai inflexible : samedi, 23 h 59. C'est là que le plan a dérapé.

Aux alentours de 23 heures, la municipalité était d'accord pour déposer le recours, avant de faire volte-face une trentaine de minutes plus tard. Sans explications données aux intéressés, Luc Dayan et ses associés, ainsi que la LNB. Ce qui entraîne de facto l'arrêt des Mets 92. « *C'est beaucoup d'émotion*, a commenté Dayan. *Je suis triste de cet échec, pour le club, qui a une histoire. Beaucoup de gens y étaient attachés, se sont mobilisés. Tout le monde avait envie.* »

Philippe Ausseur, le président de la LNB, est allé dans le même sens : « *On préfère toujours que le sportif l'emporte. C'est toujours dommage qu'un club disparaisse. Le projet de reprise a existé. Il y a eu un gros travail de la cellule investisseurs de la Ligue.* » L'ultime possibilité que pourraient désormais avoir les Metropolitans pour continuer d'exister serait la chambre d'appel fédéral de la FFBB (Fédération française de basket). Sauf que la LNB doit donner demain la liste des équipes engagées en Betclic Élite et en Pro B – avec notamment Évreux, qui normalement doit être relégué en Nationale 1 et qui guette désormais son probable repêchage. Un délai bien trop court pour faire une nouvelle proposition de rachat des Mets 92.

Contactée, la mairie de Boulogne-Billancourt a déclaré qu'elle avait rencontré M. Dayan et ses associés mais que les discussions n'avaient pas abouti, qu'elle n'avait pas eu de garanties suffisantes. Au sujet du rétropédalage de samedi soir, la mairie a répondu qu'il n'y avait jamais eu d'engagement formel de sa part et qu'elle était toujours restée sur ce qui avait été annoncé auparavant, à savoir arrêter d'avoir une équipe professionnelle. 'E

Alex Martin/L'Équipe

La saison dernière, les Mets92 concentraient toute l'attention avec l'éclosion d'une future star : Victor Wembanyama.

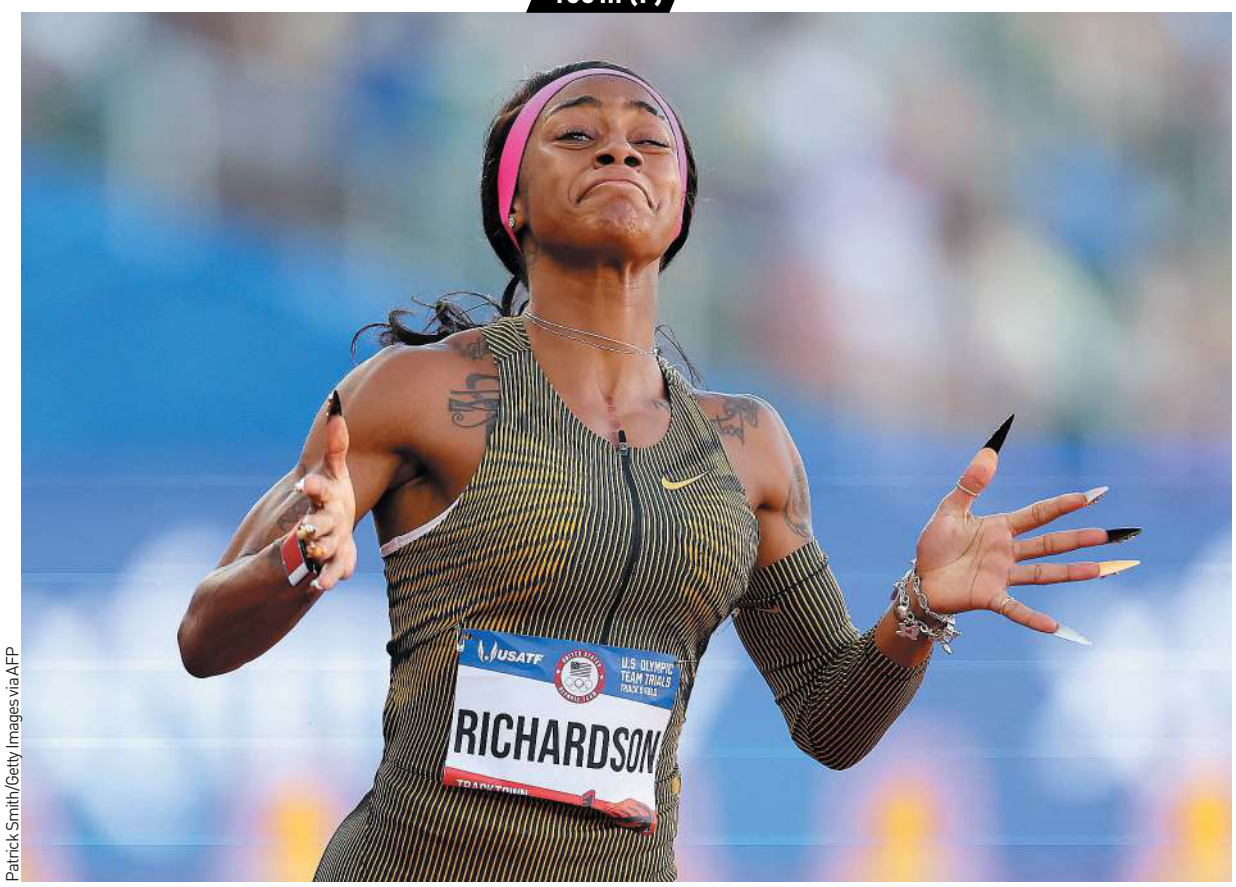
DÉFENSE SOLIDE,
ANALYSE BÉTON.

s'abonner
le premier mois pour
0,99€*

L'ÉQUIPE

Offres avec et sans engagement : Abonnements mensuels donnant accès à différents niveaux d'avantages en fonction de l'offre souscrite, à savoir un accès à : tous les articles de L'Équipe, aux contenus L'Équipe Explore ainsi qu'à L'Équipe numérique 7 jours sur 7 (le Journal, le magazine et hors-séries L'Équipe en format PDF) disponibles sur le site www.lequipe.fr (et son application mobile) via 1, 2 ou 3 comptes utilisateurs et les magazines numériques France Football et Vélo Magazine. Sauf résiliation, l'abonnement sera automatiquement reconduit tous les ans. Pour les offres avec engagement, à l'issue des 12 mois et sauf résiliation, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement, sans engagement, au même niveau d'offre et au tarif sans engagement

100 m (F)



Patrick Smith/Getty Images via AFP

Le feu après la fumée

Trois ans après sa suspension pour usage de cannabis qui l'avait privée des JO de Tokyo, la championne du monde Sha'Carri Richardson a brillamment gagné son ticket pour Paris samedi sur 100 m dans un temps canon.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE KOHLER

EUGENE (USA) – L'émotion fut aussi intense que le spectacle proposé durant à peine plus de dix secondes samedi en début de soirée, sous la lumière déclinante magnifique qui baignait le Hayward Field. En remportant le 100 m en 10"71, meilleure performance mondiale de l'année, Sha'Carri Richardson a non seulement gagné son billet pour les JO sur la reine des distances, ce dont pas grand monde ne doutait, mais la championne du monde 2023 a aussi effacé un très mauvais souvenir, vieux de trois ans. Déjà sur cette même piste d'Eugene, déjà lors des sélections olympiques.

La Texane avait ainsi remporté le 100 m des Trials, croyant bien découvrir les JO de Tokyo quelques semaines plus tard. Mais, en raison d'un contrôle positif au cannabis, fumé à Eugene pour l'apaiser après le décès récent de sa mère, Richardson fut suspendue un mois.

Il en résulta un intense débat national sur une drogue légale dans de nombreux États du pays mais toujours interdite par les règlements antidopage. La très jeune (21 ans à l'époque) et prometteuse sprinteuse mit ensuite deux saisons à s'en remettre, jusqu'à son sacre aux Mondiaux de Budapest l'été dernier avec un record personnel de 10"65 et un mantra sans cesse répété : *« Je ne suis pas de retour, je suis meilleure. »*

Très solide en série vendredi (10"88) puis en demi-finales samedi (10"86), deux heures avant la finale, l'athlète entraînée par Dennis Mitchell cafouilla pourtant deux fois son départ, avec des appuis piétinés. Ce fut encore le cas pendant la finale, mais son pouvoir d'accélération et sa fréquence démoniaque la propulsèrent à nouveau à la première place, avec respectivement 9 et 19 centièmes d'avance sur ses partenaires d'entraînement en Floride, également qualifiées pour Paris, Melissa Jefferson et Twanisha Terry.

En avance sur les Jamaïquaines

En larmes après sa victoire, Richardson monta dans les loges du stade pour enlacer ses proches, dont sa grand-mère, qui l'a élevée au Texas dans des conditions difficiles. *« Je me sens très fière, tout ce que j'ai traversé dans la vie m'a préparée à ce moment*, expliqua-t-elle ensuite avec son débit mitraillette. *Avec Melissa et Twanisha, on savait que le triplé était possible au vu du travail fourni avec Dennis* (Mitchell), *on s'est aidées mutuellement, on parle beaucoup ensemble. Physiquement et mentalement, j'ai grandi ces dernières années, mais je reste fidèle à moi-même. J'essaie de prendre du plaisir chaque jour, de faire confiance à mon travail et à mon destin. »*

Sha'Carri Richardson a remporté en 10"71 le 100 m, samedi, à Eugene (USA).

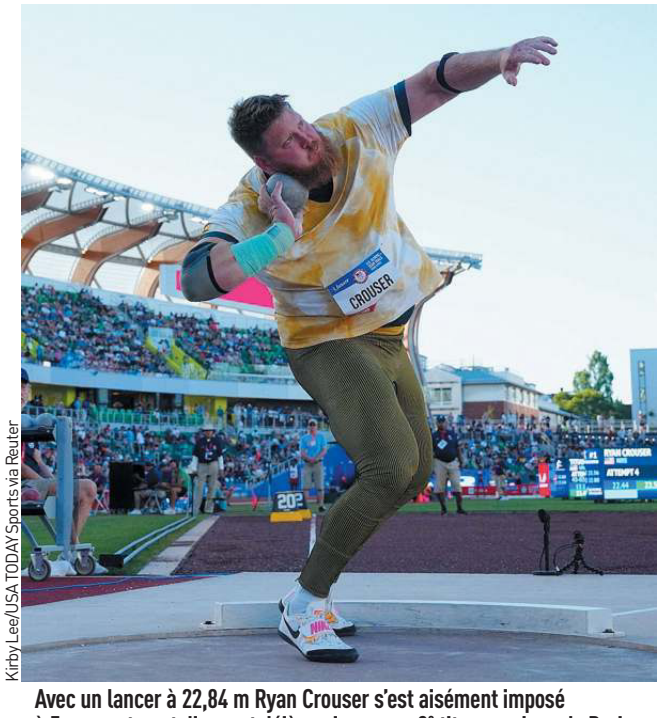
Le visage de l'athlétisme féminin aux États-Unis auprès du grand public, surtout depuis son titre mondial à Budapest qui lui a permis de signer de nombreux contrats publicitaires en vue des JO, est plus que jamais favori pour remporter l'or à Paris. Les sprinteuses jamaïquaines Shelly-Ann Fraser-Pryce, Elaine Thompson-Herah et Shericka Jackson sont encore loin de leur meilleure forme, à quelques jours de leurs sélections le week-end prochain à Kingston (27-30 juin). Ce serait le premier titre olympique sur 100 m pour une Américaine depuis celui de Gail Devers en 1996 (Marion Jones, victorieuse en 2000, a été déclassée pour dopage).

« Je me sens en confiance, je sais que le travail paie et je vais continuer, poursuivait Richardson, saluée en milieu de journée sur le stade d'échauffement par le rappeur Snoop Dogg. *Il faut toujours s'amuser, écouter son cœur, croire en soi. Aux Jeux, si je parviens à produire une bonne course techniquement, le chrono suivra, j'ai juste à réciter ma partition à Paris. »*

Assagie en dehors des pistes, moins revendicative face aux micros, totalement concentrée pour exploiter au mieux son don, la Texane mesure le chemin parcouru depuis que son rêve olympique s'était évanoui en fumée. *« Je me comprends mieux, j'ai plus de respect et de compréhension pour mon sport mais aussi pour mon entourage, je ressens aussi plus de responsabilité vis-à-vis des gens qui suivent mes performances. Tout cela m'a aidée à grandir en tant qu'athlète et en tant que femme. Je pense que personne n'a été surpris par ce qu'on a réussi toutes les trois ici. »*

Également engagée cette semaine sur 200 m, Richardson aura-t-elle récupéré de ses intenses émotions ? *« Elle va bien profiter de sa victoire sur 100 m*, notait Mitchell, *mais les athlètes que j'entraîne savent ce qu'elles ont à faire, et Sha'Carri, comme Twanisha, va vite se remettre au travail. »* Pas forcément de quoi rassurer Gabby Thomas, McKenzie Long et Tamara Clark, les autres prétendantes au podium sur le demi-tour de piste. *'E*

poids (H)



Kirby Lee/USA TODAY Sports via Reuter

Avec un lancer à 22,84 m Ryan Crouser s'est aisément imposé à Eugene et peut d'ores et déjà envisager un 3e titre aux Jeux de Paris.

Crouser en trois dimensions ?

Même récemment opéré d'un coude, le recordman du monde peut devenir le premier lanceur de poids à réussir le triplé olympique dans quelques semaines.

EUGENE – Voir Ryan Crouser remporter le titre national du poids avec 22,84 m devant Joe Kovacs (22,43 m) n'a a priori rien d'une surprise pour le double champion olympique (2016, 2021), double champion du monde (2022, 2023) et recordman du monde (23,56 m en 2023). Mais le colosse de l'Oregon n'avait pas encore lancé en plein air cette année, en raison de douleurs aux pectoraux mais surtout à un coude. *« La route a été difficile*, expliquait-il, *et je suis fier, j'ai réussi à surpasser un printemps vraiment très compliqué. »*

La douleur au coude s'est manifestée début mars lors des Mondiaux en salle de Glasgow, où il a tout de même décroché l'or. Et elle s'est incrustée au point de nécessiter une intervention chirurgicale en avril, au niveau du nerf cubital. Ensuite ? Deux mois sans *« vraiment lancer »*, une adaptation nécessaire au plan technique, un peu moins en force, qui pourrait être bénéfique à terme.

> **"Je retrouve de l'intensité, de l'efficacité et le coude a plutôt bien réagi"**
> RYAN CROUSER

Sacré champion du monde l'été dernier à Budapest avec 23,51 m malgré des caillots sanguins dans les jambes, Crouser (31 ans) a déjà prouvé qu'il était dur au mal. *« C'était frustrant de voir la saison se dérouler sans pouvoir aller défier les gars en meeting, mais sans être au point physiquement, c'est impossible*, rappelle-t-il. *Donc, je n'avais pas le choix et j'ai dû patienter, tout en doutant pas mal car mes premiers lancers après l'opération n'étaient pas bons. »*

Samedi, c'est revenu à un niveau très acceptable. De quoi envisager un possible triplé à Paris, inédit dans sa discipline. *« Je retrouve de l'intensité, de l'efficacité et le coude a plutôt bien réagi*, glissait-il après un long tour d'honneur. *Aux JO, j'aimerais pouvoir être dans une forme suffisante pour dépasser mon record personnel, donc le record du monde. Il me reste six semaines ! Et ce sera dans un stade plein, pas comme à Tokyo. Je suis très impatient, ce sera électrique. »*

S.K.

RÉSULTATS

CHAMPIONNATS DES ÉTATS-UNIS
EUGENE

SAMEDI

hommes

10 000 m :
1. Fisher ..... **27'49"47**
2. Kincaid ..... **27'50"74**
3. Young ..... **27'52"40**

Poids :
1. Crouser ..... **22,84 m**
2. Kovacs ..... **22,43 m**
3. Otterdhal ..... **22,26 m**

Décathlon :
1. Baldwin ..... **8625 pts**
2. Ziemek **8516**
3. H. Williams **8384**

femmes

100 m (v : 0,8 m/s) **:**
1. Richardson ..... **10"71**
2. Jefferson ..... **10"80**
3. Terry ..... **10"89**

Triple saut :
1. Moore ..... **14,26 m** (+1,4 m/s)
2. Orji ..... **14,22 m** (+0,2 m/s)
3. Franklin. **13,72 m** (+1,3 m/s)

Tous Américains.

EN BRÈVES OMNISPORTS

Jam Sta Rosa/AFP

Théo Faure (ici à l'attaque) et ses coéquipiers ont dû batailler jusqu'au bout pour battre le Brésil.

VOLLEY-BALL

Les Bleus contre l'Italie en quarts

LIGUE DES NATIONS En s'imposant en cinq sets (25-23, 27-29, 13-25, 25-19, 18-16) dimanche face au Brésil (7e), l'équipe de France masculine (6e) menée par Andrea Giani a parfaitement conclu sa phase préliminaire de Ligue des nations, dernière compétition officielle avant les JO 2024 où elle tentera de conserver sa couronne. Toujours privés d'Earvin Ngapeth, présent en tribunes, les Bleus ont décroché leur 8e victoire en douze matches de saison régulière, consolidant leur place dans le top 8.

Face au Brésil, au lendemain de la défaite contre le Japon (3-2), il n'était question pour les champions olympiques que *« de passer du temps sur le terrain et de se roder aux batailles qui vont nous attendre aux Jeux »*, expliquait Loïc Geiler, entraîneur adjoint de l'équipe de France avant les deux rencontres. Certes elles se savaient qualifiées pour la phase finale qui se déroulera à Lodz (Pologne) du 27 au 30 juin avant leur ultime match de groupe, mais cela n'a pourtant pas empêché les deux formations de se battre jusqu'au bout d'une cinquième manche décisive de haut niveau. Bousculée à la réception, la France, menée 13-10, revenait à 13 partout, avant de gâcher deux balles de match, la faute à autant de services ratés (Seddik, puis Faure). Mais un ace rageur de Quentin Jouffroy libérait enfin les Français (18-16). Ce succès les conduira à affronter l'Italie en quarts de finale le 28 juin.

NATATION

Dressel défendra deux titres à Paris

ÉTATS-UNIS – TRIALS Après la déception du 100 m nage libre, l'Américain de 27 ans a décroché sa qualification sur 50 m nage libre, ce qui lui permettra de défendre son titre aux JO de Paris. Avant de récidiver en obtenant son ticket pour le 100 m papillon. Le nageur a écrasé la course des sélections américaines en 50" 19 devant le jeune prodige Thomas Heilman (50" 80) qui s'est qualifié à seulement 17 ans sur une deuxième discipline individuelle pour Paris après son succès sur 200 m papillon.

Dressel a conclu avec brio ses sélections olympiques et défendra à Paris deux de ses trois titres individuels acquis à Tokyo en 2021 : le 50 m nage libre et le 100 m papillon. L'Américain avait pris la 3e place du 100 m nage libre en début de programme, se contentant d'une place dans le relais 4 x 100 m nage libre. Il a confirmé à Indianapolis son retour au plus haut niveau, après trois années chaotiques depuis sa razzia aux Jeux de Tokyo en 2021 (5 titres), marquées par des problèmes de santé mentale, lui qui s'était un temps retiré des bassins pour soigner sa dépression.

Al Bello/Getty Images via AFP

CYCLISME

Lecomte retrouve la victoire

VTT – COUPE DU MONDE. Huit mois et demi après sa dernière victoire en Coupe du monde, Loana Lecomte a renoué avec le succès, hier à Crans-Montana (Suisse). Elle a devancé, avec la manière, la Suisse Alessandra Keller et la Néerlandaise Puck Pieterse. Le chemin fut éprouvant pendant toute la première partie de saison notamment, où Lecomte fut très en retrait, voire fantomatique par moments. Même si, côté fédéral, on tempérait mi-mai. Hier, sur le circuit inédit et technique de Crans-Montana, qui correspondait à ses qualités aériennes, la Française a de nouveau fait merveille et s'est libérée d'un poids à trente-cinq jours de sa course olympique (28 juillet). *« Il y a eu des moments très durs,* a-t-elle confié après la course. *Je suis contente de renouer avec la victoire. Ma préparation continue pour les deux gros objectifs de l'été. »* Car, au-delà des Jeux de Paris, la vice-championne du monde vise également les Mondiaux fin août en Andorre. **B. F.**

Maxime schmid/EPA/MaxPPP

TRÈS COURT

PLONGEON

BOUYER ET JANDARD CHAMPIONS D'EUROPE

Au lendemain du titre remporté par Gwendal Bisch sur le 3 m, et de la médaille de bronze décrochée par Jade Gillet et Emily Hallifax en 10 m synchronisé, Jules Bouyer (21 ans) et Alexis Jandard (27 ans, *à droite*) sont devenus champions d'Europe en 3 m synchronisé, hier à Belgrade. La paire française a nettement dominé son concours, ne lâchant les commandes qu'à l'issue du deuxième des six plongeons. Avec un total de 404,52 points, elle devance l'Espagne (Cortes-Garcia, 379,08 points) et la Pologne (Lesiak-Rzeszutek, 375,24 points).

Oliver Bunic/AFP

RUGBY À 7

GROS TIRAGE POUR LES BLEUS AUX JO

Les poules du rugby à 7 aux JO de Paris 2024 ont été dévoilées hier soir. Un gros tirage pour les Bleus qui devront se défaire des Fidji, doubles médaillées d'or aux Jeux et seule équipe invaincue dans l'histoire des Jeux Olympiques. Point positif, Antoine Dupont et ses coéquipiers, récents vainqueurs de la finale des World Series, avaient écarté les Fidjiens en demi-finales. Dans le groupe C, ils affronteront également les États-Unis et l'Uruguay. Les Bleues s'en sortent elles plutôt bien. Elles devront composer dans le groupe C avec les États-Unis, le Japon et le Brésil.

TENNIS

Premier titre sur gazon pour Sinner

ATP 500 – HALLE Jannik Sinner (22 ans) s'est imposé hier à Halle (7-6 [8], 7-6 [2]) face à Hubert Hurkacz. L'Italien est devenu le huitième joueur à remporter un titre lors de son premier tournoi en tant que numéro 1 mondial, le premier depuis Andy Murray, en 2016 (Masters). Il est également devenu le 17e joueur en activité à remporter un titre ATP sur les trois surfaces (dur, terre battue, gazon).

Sinner, accompagné cette semaine de Darren Cahill (Simone Vagnozzi ne s'est pas déplacé), n'a pas eu la tâche facile face à son pote Hurkacz, qui devient 7e mondial aujourd'hui et qui est un redoutable joueur sur gazon, puisqu'il avait remporté ce tournoi en 2022. Il a dû s'appuyer sur son excellent service (10 aces – 13 pour Hurkacz –, 94 % de points remportés derrière sa première balle soit 44 des 47 points disputés et un tout aussi intéressant 68 % de points remportés derrière sa deuxième balle).

Avec ce quatrième titre cette saison (14 en tout), Sinner poursuit sa folle année et améliore encore son bilan : 38 victoires et seulement 4 défaites. Le voilà lancé vers Wimbledon (1er-14 juillet), dont il sera l'un des principaux favoris.

Leon Kuegeler/Reuters

Gasquet de retour

WIMBLEDON – QUALIFICATIONS C'est aujourd'hui que commencent les qualifications pour Wimbledon, où vingt-quatre Français tenteront de se faire une place dans le tableau hommes. Parmi eux, Richard Gasquet, qui espère se qualifier pour le 75e tournoi du Grand Chelem de sa carrière. Le Biterrois de 38 ans, 123e mondial et tête de série 20, affrontera le Britannique Oliver Crawford (219e) à Roehampton, le site annexe qui sert de décor cette semaine. Giovanni Mpetshi Perricard et Hugo Gaston seront quant à eux têtes de série 1 et 2.

RÉSULTATS ET PROGRAMMES

RUGBY À XIII

SUPER LEAGUE

saison régulière / 15e journée

JEUDI 20 JUIN

Castleford Tigers - Hull KR : 12-13

VENDREDI

Leeds Rhinos - Leigh Leopards : 18-10 ■ Wigan Warriors - London Broncos : 36-0

SAMEDI

Hull FC - Warrington Wolves : 18-24 ■ Dragons Catalans - Huddersfield Giants : 22-18

HIER

Salford Red Devils - St-Helens RLFC : 20-18.

CLASSEMENT : **1.** Wigan Warriors, **24** pts ; **2.** St-Helens RLFC, **22** ; **3.** Hull KR, **22** ; **4.** Warrington Wolves, **20** ; **5.** Salford Red Devils, **20** ; **6.** Dragons Catalans, **18** ; **7.** Leeds Rhinos, **16** ; **8.** Huddersfield Giants, **12** ; **9.** Leigh Leopards, **11** ; **10.** Castleford Tigers, **7** ; **11.** Hull FC, **4** ; **12.** London Broncos, **2**.

TENNIS

ATP 500
HALLE (ALL)

gazon/finale

Sinner (ITA) b. Hurkacz (POL) ..... **7-6 (8), 7-6 (2)**.

ATP 500
QUEEN'S (GBR)

gazon/finale

Paul (USA) b. Musetti (ITA) ... **6-1, 7-6 (8)**.

WTA 250
BIRMINGHAM (GBR)

gazon/finale

Putintseva (KAZ) b. Tomljanovic (AUS) ..... **6-1, 7-6 (8)**.

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS / HOMMES

phase de groupes/18e journée / tour préliminaire

HIER

Allemagne - Iran : 3-0 (25-20 ; 25-23 ; 25-20) ■ **France - Brésil : 3-2** (25-23 ; 27-29 ; 13-25 ; 25-19 ; 18-16) ■ **Cuba - Pologne : 0-3** (17-25 ; 20-25 ; 20-25) ■ **Japon - Etats-Unis : 3-0** (25-20 ; 25-23 ; 25-19) ■ **Turquie - Italie : 1-3** (21-25 ; 26-24 ; 19-25 ; 21-25) ■ **Serbie - Slovénie : 0-0** (13-25 ; 27-25 ; 14-25 ; 25-22 ; 12-15).

CLASSEMENT

1. Slovénie, 28 pts ; 2. Pologne, **29** pts ; **3.** Italie, **27** ; **4.** Japon, **25** ; **5.** Canada, **23** ; **6.** France, **23** ; **7.** Brésil, **21** ; **8.** Argentine, **18** ; **9.** Cuba, **17** ; **10.** Serbie, **16** ; **11.** Allemagne, **15** ; **12.** Etats-Unis, **15** ; **13.** Pays-Bas, **11** ; **14.** Bulgarie, **8** ; **15.** Iran, **6** ; **16.** Turquie, **5**.

LIGUE DES NATIONS / FEMMES

Finale

HIER

Japon - Italie : 1-3
(17-25 ; 17-25 ; 25-21 ; 20-25)

match pour la 3e place

HIER

Brésil - Pologne : 2-3 (21-25 ; 28-26 ; 21-25 ; 25-19 ; 9-15)

Grand Prix d'Espagne

SemVan Der Wal/ANP Sport/Presse Sports

class. Grand Prix 10/24

Espagne
4,657 km x 66 tours = **307,236 km**

Xe/ Position sur la grille
*Meilleur tour

dans les points

1er **M. Verstappen** (HOL) Red Bull +25 — 2e/
1 h 28'20"227 (moy. : 208,682 km/h)

2e **L. Norris** (GBR) McLaren-Mercedes +18 — à 2"219 +1 — 1er/
*1'17"115 au 51e tour

3e **L. Hamilton** (GBR) Mercedes +15 — à 17"790 — 3e/

4e **G. Russell** (GBR) Mercedes +12 — à 22"320 — 4e/

5e **C. Leclerc** (MCO) Ferrari +10 — à 22"709 — 5e/

6e **C. Sainz** (ESP) Ferrari +8 — à 31"028 — 6e/

7e **O. Piastri** (AUS) McLaren-Mercedes +6 — à 33"760 — 9e/

8e **S. Perez** (MEX) Red Bull +4 — à 59"524 — 11e/

9e **P. Gasly** (FRA) Alpine-Renault +2 — à 1'2"025 — 7e/

10e **E. Ocon** (FRA) Alpine-Renault +1 — à 1'11"889 — 8e/

classés

11e **N. Hülkenberg** (ALL) Haas-Ferrari — à 1'19"215 — 13e/

12e **F. Alonso** (ESP) Aston Martin-Mercedes — à 1 tour — 10e/

13e **G. Zhou** (CHN) Kick Sauber-Ferrari — à 1 tour — 15e/

14e **L. Stroll** (CAN) Aston Martin-Mercedes — à 1 tour — 14e/

15e **D. Ricciardo** (AUS) Racing Bulls-Red Bull — à 1 tour — 18e/

16e **V. Bottas** (FIN) Kick Sauber-Ferrari — à 1 tour — 12e/

17e **K. Magnussen** (DAN) Haas-Ferrari — à 1 tour — 16e/

18e **A. Albon** (THA) Williams-Mercedes — à 1 tour — 19e/

19e **Y. Tsunoda** (JAP) Racing Bulls-Red Bull — à 1 tour — 17e/

20e **L. Sargeant** (USA) Williams-Mercedes — à 2 tours — 20e/

En résistance

Certes, Max Verstappen a de nouveau gagné, hier en Espagne. Mais Lando Norris aurait pu battre le Néerlandais sans une stratégie discutable de McLaren. Et Lewis Hamilton s'est retrouvé au volant d'une Mercedes revenue au niveau.

Malgré la concurrence, qui continue de progresser course après course, Max Verstappen est parvenu à s'imposer devant Lando Norris, hier lors du Grand Prix d'Espagne.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

MONTMELO (ESP) – L'alerte d'Imola n'était pas vaine. Pour Red Bull et son maître timonier en tout cas. Le tocsin avait sonné, réveillant les troupes de l'empire bleu. La force orange et la rouge s'étaient réveillées d'un long sommeil. Depuis, les Flèches d'Argent ont rejoint cette résistance contre l'impitoyable dictature de Milton Keynes.

Après ce Grand Prix d'Espagne, bien moins assommant que d'habitude, il est désormais clair que pour l'emporter Red Bull devra se dépasser. Et il est tout aussi clair que pour les battre il faudra rendre une copie plus que parfaite à tous ces combattants de la liberté de gagner. Et ils n'en sont plus si loin que cela, même si, en Espagne, ce fut encore raté.

« Il est clair que nous n'avions pas la meilleure voiture du plateau », avouait d'ailleurs Max Verstappen, un poil plus marqué que d'ordinaire à l'arrivée.

> **"Est-ce qu'on joue la victoire ou la troisième place ?"**
> L'AGACEMENT DE LANDO NORRIS, PILOTE MCLAREN, EN PLEINE COURSE

Dans la *cool room* précédant le podium, le Néerlandais était avachi dans son fauteuil, la mine tirée, preuve des forces jetées dans la bataille qu'il a certes encore remportée, mais en cravachant.

Le boulet, comme au Canada, n'est pas passé loin. Les boulets devrait-on dire, tant les adversaires ont usé de toutes les armes possibles pour tenter de flinguer le despote batave. Le menu des stratégies utilisées était pantagruélique, même si personne n'osa tenter l'arrêt unique. La faute à une surprenante chaleur estivale revenue à la mi-journée et qui transforma l'asphalte en une plancha pour *carabineros*, ces crevettes si exquises. ▶▶

Pilotes

APRÈS 10 GP SUR 24	Pts	BAH 2/3	ARS 9/3	AUS 24/3	JAP 7/4	CHN 21/4	USA 5/5	ITA 19/5	MON 26/5	CAN 9/6	ESP 23/6	AUT 30/6	GBR 7/7	HON 21/7	BEL 28/7	HOL 25/8	ITA 1/9	AZN 15/9	SIN 22/9	USA 20/10	MEX 27/10	BRE 3/11	USA 23/11	QAT 1/12	ABU 8/12
1. Verstappen (HOL)	219	25 +1	25	-	25 +1	25 +8	18 +8	25	8	25	25	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2. Norris (GBR)	150	8	4	15	10	18 +3	25	18	12	18	18 +1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3. Leclerc (MCO)	148	12	15 +1	18 +1	12	12 +5	15 +7	15	25	-	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4. Sainz (ESP)	116	15	-	25	15	10 +4	10 +4	10	15	-	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
5. Perez (MEX)	111	18	18	10	18	15 +6	12 +6	4	-	-	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6. Piastri (AUS)	87	4	12	12	4	4 +2	+3	12	18	10	6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
7. Russell (GBR)	81	10	8	-	6	8 +1	4	6 +1	10	15	12	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
8. Hamilton (GBR)	70	6	2	-	2	2 +7	8	8	6 +1	12 +1	15	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9. Alonso (ESP)	41	2	10	4	8	6 +1	2	-	-	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
10. Tsunoda (JAP)	19	-	-	6	1	-	6 +1	1	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Barème des points

25 au 1er ; 18 au 2e ; 15 au 3e ; 12 au 4e ; 10 au 5e ; 8 au 6e ; 6 au 7e ; 4 au 8e ; 2 au 9e ; 1 au 10e ; +1 au meilleur tour.

ET AUSSI... 11. Stroll (CAN), **17** ; **12.** Ricciardo (AUS), **9** ; **13.** Bearman (GBR), **6** ; **14.** Hülkenberg (ALL), **6** ; **15. Gasly**, **5** (+2) ; **16. Ocon**, **3** (+1) ; **17.** Albon (THA), **2** ; **18.** Magnussen (DAN), **1** ; **19.** Zhou (CHN), **0** ; **20.** Bottas (FIN), **0**.

Constructeurs

		Pts	
1	Red Bull	330	(+29)
2	Ferrari	270	(+18)
3	McLaren-Mercedes	237	(+25)
4	Mercedes	151	(+27)
5	Aston Martin-Mercedes	58	
6	Racing Bulls-Red Bull	28	
7	Alpine-Renault	8	(+3)
8	Haas-Ferrari	7	
9	Williams-Mercedes	2	
10	Kick Sauber-Ferrari	0	

Ces morfalous ont tout tenté, sauf la bonne. Et Lando Norris, désormais affamé permanent depuis qu'il a goûté à la beauté de la victoire (à Miami en mai), en rageait en piste. McLaren avait décidé de le décaler de Sa Majesté des Oranges, le laissant tourner seul en piste à la fin du premier relais. Six tours (de 18 à 24) où le poleman égara certainement toute chance de gagner.

« Nous avons misé sur une stratégie défensive, défendait Verstappen. *Et je crois que c'était ce qu'il fallait faire. »* Comme à Imola, mais avec bien plus de crainte chez Red Bull, le leader observait son avance fondre. Le pilote de 26 ans n'a terminé qu'avec un peu plus de deux secondes d'avance.

Si la Mercedes était la plus rapide à Montréal, la McLaren volait en Espagne. Norris en repart d'ailleurs avec le point du meilleur tour. *« Ça n'a pas vraiment d'importance, non ? »*, glissait-il, quelque peu désabusé avant de se garer au pied du podium. Plus tôt, à l'amorce de son dernier relais, il avait déjà montré un peu d'agacement. *« Est-ce qu'on joue la victoire ou la troisième place ? »*, répondait-il à son ingénieur, qui lui demandait son avis alors qu'il était possible de couvrir Verstappen ou de tenter quelque chose.

Comme à Montréal, deux semaines plus tôt, le Britannique a senti les effluves du champagne sans pouvoir goûter les bulles du vainqueur. Et cela l'agaça, même s'il retrouva vite son rôle de gendre idéal en descendant de sa monoplace. *« J'ai pris un mauvais départ et c'est là que cela s'est joué,* expliquait-il en bon petit soldat. *L'équipe a fait un super boulot et m'a offert une superbe voiture. La stratégie était parfaite. On est très bon. »*

Pas question d'attaquer l'écurie, du moins pas en public. *« On aurait dû gagner, on avait clairement la meilleure voiture,* répétait-il. *Je m'en veux de ce mauvais départ. »* Au premier virage, Norris s'est fait dépasser par une stratosphérique Mercedes pilotée par George Russell et Verstappen… qu'il n'a plus revu après.

Hamilton à nouveau déchaîné

Pour battre Verstappen et Red Bull, il faudra être parfait et l'attaquer ensemble, sans se nuire les uns les autres. Ce qui risque d'être compliqué. Les deux Ferrari se sont déchirées entre elles dès le départ et Lewis Hamilton, le vieux lion, est de retour, troisième et à nouveau déchaîné. Après avoir longuement attendu Norris, couché sur le sofa de la conférence de presse à écouter Bob Marley, le Britannique s'est allié avec son meilleur ennemi, un autre tyran de la F1 comme lui autrefois, Verstappen, pour se moquer à plusieurs reprises du malheureux Lando, surpris par le comportement des champions. Il s'agissait de déstabiliser l'autre, comme Hamilton le faisait avec Nico Rosberg autrefois.

Chacun veut prendre la place du champion, mais Verstappen ne sera clairement pas facile à détrôner. *« On souffre un peu en fin de chaque relais sur nos pneus,* concluait avec philosophie le Néerlandais. *Lando pouvait pousser plus dans certains virages. On a besoin d'optimiser la voiture. »* L'usine de Milton Keynes fonctionne à plein régime pour avoir de gros développements avant l'été. *« Pour l'instant, si nous gagnons, c'est parce que nous faisons, en tant qu'équipe, tout à la perfection. »* Aux autres d'en faire autant… ✓

Alpine, c'est de la dynamique

Avec deux pilotes dans les points (Gasly 9e, Ocon 10e), les Bleus confirment leur embellie de Montréal. À la régulière, ils se sont affirmés comme la cinquième force du plateau à Montmelo.

61

Max Verstappen a remporté la 61e victoire de sa carrière en Formule 1 (et la 120e de Red Bull), hier en Catalogne. Le pilote néerlandais de 26 ans n'est devancé que par Michael Schumacher (91) et Lewis Hamilton (103).

ERIK BIELDERMAN

Des pilotes souriants et dans les points. Une neuvième place pour Pierre Gasly et une dixième pour Esteban Ocon. Un team principal – Bruno Famin – décontracté. C'était un dimanche quasi parfait pour les Bleus. Et pas la moindre polémique. Pas de pilote agacé par son traitement ou par le comportement de son coéquipier. Pas de mise à la porte ou de recrutement surprenant.

De la belle ouvrage sur la piste le samedi avec une septième (Gasly) et une huitième (Ocon) place sur la grille. Et même si en course, les deux pilotes français ont lâché chacun deux positions, ce fut logique face à Oscar Piastri (McLaren) et Sergio Perez (Red Bull), bien mieux outillés que les monoplaces bleues. Hormis les pilotes du top 4 de la F1 (Red Bull, McLaren, Ferrari et Mercedes), Alpine a été sacré, hier à Montmelo, championne du reste du peloton.

Même si l'ensemble a été positif, il y avait quelques onces de frustration pour Gasly, dépassé dans le dernier tour par Perez. La faute entre autres aux 6,7 secondes de son premier arrêt aux stands, qui a pesé lourd dans la balance. *« Mais l'essentiel est d'avoir mis les deux autos dans les points. Je me suis même bagarré l'espace de quelques tours avec une McLaren et une Red Bull,* souriait Gasly. *Reste à comprendre pourquoi la voiture a si bien marché ici pour essayer de reproduire, en Autriche et en Angleterre, ces performances dans les deux semaines à venir. »*

> **"On fait tous collectivement une belle course, mais la récompense est un peu décevante avec 3 points au compteur"**
> ESTEBAN OCON, PILOTE ALPINE

Ocon, dixième, pouvait lui aussi afficher un double sentiment. Le bonheur d'abord, pour la deuxième course d'affilée, de s'offrir un top 10. De ces petits plaisirs qui vous permettent de communier avec toute l'équipe, alors que l'on se sait partant en fin de saison. Tant qu'à faire, autant vivre ces derniers mois avec panache, tout en donnant envie aux autres écuries de venir vers vous.

Et aussi une pointe de regret, jugeant le comportement de son A524 erratique en course : *« On a eu très tôt des dégâts sur le fond plat, la voiture ne se comportait pas bien du tout, ce que mes ingénieurs m'ont confirmé. C'était très bizarre, j'avais beaucoup de survirage en entrée de virage et mes pneus surchauffaient. Mais bon, on fait tous collectivement une belle course, mais la récompense est un peu décevante avec 3 points au compteur. »* Avec une place gagnée au Championnat des constructeurs, Alpine pointe désormais à la septième place, juste devant Haas.

Pierre Gasly et Alpine ont vécu un week-end sans polémique et plutôt positif en Catalogne.

Pablo Guillen/Action Plus/Panoramic

télévision

PROGRAMME DU JOUR

12h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA d'Eastbourne (GBR).	beIN SPORTS 2
12h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Bad Homburg (ALL).	beIN SPORTS 3
12h00	**TENNIS** EN DIRECT Wimbledon (GBR).	beIN SPORTS 5 MAX
17h30	**BEIN BLEUS** Conférence de presse de l'équipe de France.	beIN SPORTS 1
20h00	**TOUT LE SPORT**	3
20h40	**AUX JEUX, CITOYENS !**	3
20h45	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA d'Eastbourne (GBR).	beIN SPORTS 4 MAX
21h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro H. 3e journée. Croatie-Italie.	TF1
21h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro H. 3e journée. Croatie-Italie.	beIN SPORTS 1
21h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro H. 3e journée. Albanie-Espagne.	beIN SPORTS 2
23h50	**TEAHUPOO, DERRIÈRE LA VAGUE OLYMPIQUE**	3
0h30	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. Baltimore-Cleveland.	beIN SPORTS 4 MAX

la chaine L'ÉQUIPE

Étienne Garnier/L'Équipe

15h50 L'ÉQUIPE DE CHOC
France Pierron

7h30	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.
13h30	**L'ÉQUIPE FOOT** Avec : Messaoud Benterki, Romain Harent, Olivier Rouyer, Pierre Nigay, Éric Huet. Sébastien Tarrago à Dortmund.
15h50	**L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Thomas Bonnavent, Sabrina Belalmi. Sébastien Tarrago à Dortmund.
18h20	**OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
18h30	**L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Benoît Trémoulinas, Vikash Dhorasoo, Yoann Riou, Karim Bennani, Jonathan O'Donnell. Bertrand Latour à Dortmund.
21h05	**GLISSE** Courses de caisses à savon.
21h45	**L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Albanie-Espagne.
22h55	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Yvan Le Mée, Stéphane Guy, Ludovic Obraniak, Guillaume Dufy, Camille Maccali. Bertrand Latour à Dortmund.

3h00 L'ÉQUIPE live et live foot

Mutsu Kawamori/Presse Sports

FOOTBALL
COPA AMERICA
1re journée. Brésil-Costa Rica.

Vinicius Junior

0h00	**FOOTBALL** Copa America. 1re journée. Colombie-Paraguay.
3h00	**FOOTBALL** Copa America. 1re journée. Brésil-Costa Rica.

LA DER

lundi 24 juin 2024

Suivez la flamme

PARIS 2024/Maxime Le Pihif/Sipa Press

CLUSES (Haute-Savoie) – Pratiquement éliminé de la course aux JO de Paris 2024, Christophe Lemaitre, 34 ans, a au moins porté la flamme, hier, à Cluses. Le médaillé de bronze sur 200 m des Jeux de Rio 2016 serait à nouveau diminué par des soucis physiques, mais il n'en a rien laissé paraître durant son relais.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM
LE TRI FACILE

le dessin du jour par Vidberg